



VENDREDI 4 MARS 2022

DIEU EXISTE (1) : Dieu est **LA VIE BIOLOGIQUE**, telle qu'elle existe, par exemple, sur terre, c'est-à-dire tout ce qui bouge : microbes, plantes, insectes, animaux, êtres humains, etc.

- ▶ **Biden a franchi une ligne rouge samedi** (Jim Rickards) p.2
- ▶ **La guerre économique n'est pas un jeu pour les enfants** (Tim Watkins) p.5
- ▶ **La malhonnêteté est un mauvais plan d'affaires** (James Howard Kunstler) p.9
- ▶ **VOITURES SANS CONDUCTEUR ET CERVEAUX SANS CORPS** (KURT COBB) P.11
- ▶ **LE PRINTEMPS SILENCIEUX REVISITÉ : DE NOUVELLES INQUIÉTUDES ET L'AVENIR DE L'HUMANITÉ** (Kurt Cobb) p.14
- ▶ **LE RÉSEAU DE GRANDE TAILLE** (Vaclav Smil) p.15
- ▶ **L'EFFICACITÉ DE LA CONVERSION DE L'ÉNERGIE DIMINUE** (Vaclav Smil) p.16
- ▶ **Tensions, prises et fréquences** (Vaclav Smil) p.18
- ▶ **Émissions fugitives** (Vaclav Smil) p.20
- ▶ **L'ASCENSION DES SUVs** (Vaclav Smil) p.21
- ▶ **Néonazisme ukrainien et spirale des sanctions** (Didier Mermin) p.25
- ▶ **La bonne nouvelle du pic pétrolier** (Alice Friedemann) p.28
- ▶ **L'attaque de la Russie contre l'Ukraine représente une demande pour un nouvel ordre mondial** (Gail Tverberg) p.31
- ▶ **Édito JNE. La construction d'une société sobre** (Biosphere) p.40
- ▶ **NIOUZES D'UKRAINE ET DU FOSSILE...** (Patrick Reymond) p.43

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ « Faut-il une guerre pour faire naître l'Europe Fédérale ? » (Charles Sannat) p.46
- ▶ « L'inconscient Bruno le Maire déclare une guerre totale à la Russie, ou le Padawan Le Maire contre l'empereur PalPoutine » (Charles Sannat) p.50
- ▶ **Faire d'une crise votre ami** (Doug Casey) p.57
- ▶ **Les guerres atteignent rarement leurs objectifs initiaux : La malédiction des effets de second ordre** (Charles Hugh Smith) p.60
- ▶ **(1945 :) INFLATION ET CONTRÔLE DES PRIX (LUDWIG VON MISES)** P.62
- ▶ **Les salaires ne suivent pas la productivité** (Bruno Bertez) p.66
- ▶ **La confiance, c'est insaisissable !** (Bruno Bertez) p.68
- ▶ **Une réversion moyenne** (Bill Bonner) p.70
- ▶ **Énergie, argent et confiance** (Bill Bonner) p.72

▲ [RETOUR](#) ▲

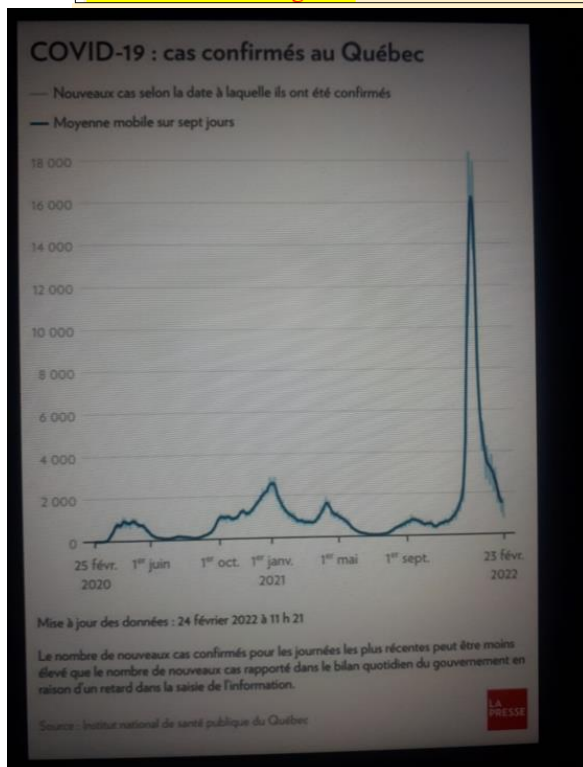
<<<>> <<<>> <<<>> <<<>> (0) <<<>> <<<>> <<<>> <<<>>

AVERTISSEMENT DE JEAN-PIERRE : 1) Je ne crois jamais aux théories du complot, surtout si elles sont mondiales. 2) Je ne crois pas et je n'approuve pas tous les articles que je publie sur mon site internet. 3) Par contre, ce que j'essai de combattre ce sont les « mensonges par omissions ». C'est ce que j'appelle de « la malhonnêteté intellectuelle ».

Pour un maximum d'objectivité, la pensée scientifique essaie toujours de présenter les contre-opinions ou des points de vue opposés dans leurs articles, ce que ne fait pas toujours (ou même rarement) les médias de masse.

Enfin un vaccin classique contre le Covid-19 bientôt disponible au Canada : le **NOVAVAX**

VACCINS ANTI-COVID : Contrairement à ce qui est affirmé quotidiennement, le vaccin n'est pas sûr. Il existe une base de données des **Centers for Disease Control and Prevention** sur les effets indésirables. Au 7 novembre 2021, 2 725 582 événements indésirables ont été signalés dans 634 609 rapports d'événements indésirables, dont **8284 décès**, **9 726 événements mettant la vie en danger**, **9 580 invalidités permanentes**, **363 anomalies congénitales ou malformations congénitales**, **38 818 hospitalisations**, **79 615 visites aux urgences** et **121 100 consultations chez le médecin**, attribués aux vaccins covids. Il ne s'agit là que des risques que nous connaissons à ce jour. *Personne ne sait quels seront les effets indésirables dans un, cinq ou dix ans. Ils ne sont pas approuvés par la FDA, mais ont seulement une autorisation d'urgence.*



Comprenez-vous maintenant que les vaccins covid ne fonctionnent pas ?

Images : statistiques covid-19 Québec 2022 parues dans le journal La Presse le 25 février 2022



Biden a franchi une ligne rouge samedi

Jim Rickards 28 février 2022

DAILY RECKONING



L'invasion russe de l'Ukraine entre dans son sixième jour alors que des pourparlers entre les délégués russes et ukrainiens ont eu lieu aujourd'hui au Belarus voisin.

L'Ukraine aurait exigé un cessez-le-feu immédiat. Il n'y a pas encore eu d'annonce officielle. Quoi qu'il en soit, les États-Unis et l'Occident ont intensifié le régime de sanctions contre la Russie.

Joe Biden a franchi une ligne rouge critique samedi, et le monde ne sera plus jamais le même.

Joe Biden et d'autres puissances occidentales ont décidé d'exclure certaines banques russes du système de messagerie SWIFT. C'est comme couper l'oxygène à une personne en soins intensifs. Qu'est-ce que SWIFT ?

SWIFT est l'acronyme de Society for Worldwide Interbank Financial Telecommunication. Contrairement à ce que vous pouvez entendre, **SWIFT n'est pas une institution financière ni un canal de paiement. Il s'agit d'un système de messages.**

Mais les messages sont de la plus haute importance. C'est ainsi qu'une grande banque confirme à une autre grande banque qu'un paiement important est effectué en spécifiant l'expéditeur, la banque destinataire, le montant, la devise, la date et d'autres détails. Une fois le message envoyé, la banque destinataire devient le propriétaire légal du montant en question.

Le paiement proprement dit peut passer par divers systèmes de paiement tels que Fedwire, mais c'est mécanique. C'est le message SWIFT qui fixe les conditions juridiquement contraignantes pour les deux parties.

La pire crise de liquidité de tous les temps ?

Le seul grand pays à avoir été "déstabilisé" par SWIFT dans un passé récent a été l'Iran en 2011, ce qui a eu un effet dévastateur sur son économie.

L'économie russe va lentement s'étouffer sans accès à SWIFT. Pourtant, Biden est allé plus loin. Non seulement ils ont exclu les banques commerciales russes de SWIFT, mais ils ont également exclu la Banque centrale de Russie du système, sauf pour certaines transactions qui peuvent être approuvées au cas par cas.

Voici ce que l'équipe d'amateurs de Biden ne comprend pas. Chaque paiement, chaque commerce, a deux côtés. Lorsque vous faites sauter un côté (la Russie), vous faites également sauter l'autre côté (le système bancaire mondial). Les liens sont denses et d'une ampleur considérable.

Par exemple, le ministre français des finances, Bruno Le Maire, prévient que l'interdiction entraverait la capacité des Européens à recouvrer les paiements sur près de 30 milliards de dollars de dettes que leur doivent diverses entités russes.

Cela débouchera sur une crise mondiale des liquidités en quelques jours. Comptez là-dessus. Cela pourrait être la pire crise de liquidité jamais vue.

C'est ce que veut Biden ? Il pourrait obtenir une dépression mondiale avant qu'il ne le sache. Faites attention à ce que vous souhaitez.

Voici autre chose à considérer : Si vous regardez les membres de l'UE, de l'OTAN et des comités exécutifs de SWIFT, il y a un énorme degré de chevauchement. Maintenant que SWIFT a exclu les banques russes, je ne suis pas sûr que la Russie se soucie des distinctions juridiques.

Elle verra SWIFT comme l'OTAN. Et puis il y a la question de la Chine...

La Chine va-t-elle envahir Taïwan ?

L'invasion russe de l'Ukraine a naturellement donné lieu à des spéculations sur une éventuelle invasion chinoise de Taïwan. Le point commun de ces deux invasions est **la perception d'une faiblesse de la part de Joe Biden et des États-Unis**.

C'est par la force, et non par la faiblesse, que l'on dissuade la guerre. Après la capitulation et la sortie chaotique des États-Unis en Afghanistan, le monde a réalisé que Biden était faible et que son équipe était incompétente. Poutine et la Russie se sont empressés d'en profiter en Ukraine. Taïwan sera-t-elle la prochaine ?

A mon avis, non. La faiblesse de Biden est peut-être un point commun entre les deux situations, mais il existe des différences essentielles.

L'Ukraine était une invasion terrestre par la Russie, qui a une frontière avec l'objectif. Taïwan serait une invasion amphibie massive à travers le détroit de Taïwan. La Chine n'a aucune expérience préalable de la guerre amphibie et de telles invasions sont extrêmement difficiles à réaliser.

Il suffit de se souvenir du Jour J, d'Inchon, d'Iwo Jima et d'Okinawa pour comprendre à quel point elles sont difficiles à planifier, à exécuter et à gagner.

Les États-Unis n'ont pas de traité officiel avec Taïwan, mais les décideurs politiques s'attendent à ce que la Septième flotte américaine intervienne pour au moins ralentir toute attaque chinoise. Et Taïwan dispose d'une armée bien plus capable et bien équipée que l'Ukraine. Cela dit, une invasion ne peut être exclue.

Tout tourne autour des semi-conducteurs

Le principal impact économique concernerait les semi-conducteurs. **Taïwan est la plus grande source unique de semi-conducteurs au monde, y compris les puces les plus sophistiquées de conception 5-nanomètre.** Taïwan travaille également à la production de puces de 3 nanomètres. La Chine adorerait s'emparer de cette technologie et des usines de fabrication qui vont avec, mais elle ne le fera pas.

En cas d'invasion, Taïwan détruirait toutes ces capacités avant que les Chinois ne puissent les atteindre. Si Taïwan ne le fait pas, les États-Unis le feront. C'est pourquoi Taiwan Semiconductor et Intel construisent des usines de fabrication de plusieurs milliards de dollars aux États-Unis.

Il faudra plusieurs années pour les construire, mais lorsqu'elles seront terminées, cette nouvelle capacité de production de semi-conducteurs sera hors de portée des communistes chinois. Cet oiseau se sera envolé.

Pourtant, **il y a aujourd'hui une pénurie mondiale de semi-conducteurs, même sans guerre.** Les rumeurs d'une guerre dans le détroit de Taïwan ne feront qu'aggraver la situation.

Mais la bonne nouvelle est qu'une invasion chinoise imminente de Taïwan est peu probable. Malheureusement, je dois conclure sur une note sinistre...

"N'y allez pas"

La troisième guerre mondiale est peut-être beaucoup plus proche que vous ne le pensez. J'ai étudié la guerre nucléaire depuis les années 1960, notamment les principaux ouvrages savants tels que *On Thermonuclear War* (1960) de Herman Kahn.

Il y a beaucoup à apprendre sur le sujet, mais toutes les études se résument au même avertissement : N'y allez pas.

Ce que cela signifie, c'est que la guerre nucléaire n'est pas un endroit où l'on commence une attaque et ce n'est pas un endroit où l'on veut finir. Mais elle peut quand même se produire.

Le processus par lequel la guerre nucléaire arrive s'appelle *l'escalade*. Deux puissances nucléaires commencent par avoir un grief quelconque. Ce différend peut être réglé par des puissances intermédiaires, comme au Vietnam dans les années 1960 et en Afghanistan dans les années 2000.

L'une des parties intensifie le conflit en prenant des mesures inattendues ou extrêmes. L'autre partie ne reste pas immobile ; elle entreprend une action de représailles extrême. Le premier acteur riposte alors aux représailles et ainsi de suite. Nous avons maintenant une dynamique où les deux parties grimpent l'échelle de l'escalade.

"La dynamique d'escalade a commencé

Une fois encore, il est important de souligner qu'aucun des deux camps ne souhaite réellement une guerre nucléaire, mais une fois qu'ils ont commencé à gravir l'échelle, il est difficile de s'arrêter. Finalement, un camp pousse l'autre si loin que la seule réponse possible est l'utilisation d'armes nucléaires. À ce moment-là, il ne s'agit plus d'une simple escalade, mais d'un lancement nucléaire.

Pour aggraver les choses, l'autre camp, sentant que son adversaire pourrait utiliser l'arme nucléaire, sera poussé à le faire en premier afin d'éviter d'être lui-même touché. On entre alors dans une autre branche de la théorie impliquant la première frappe, la deuxième frappe, les stratégies de contre-force et de contre-valeur, etc.

Je n'ai pas besoin de me plonger dans ces théories pour faire comprendre qu'une guerre nucléaire ne commence pas par une attaque nucléaire. Elle commence par de petits pas qui deviennent incontrôlables.

Pour illustrer l'escalade, deux jours seulement après que l'OTAN a activé sa force de réaction, **Poutine a activé les forces nucléaires russes en les mettant en état d'alerte maximale.**

Nous n'avons pas encore vu la réponse militaire occidentale, mais **il ne serait pas surprenant que les États-Unis mettent également leurs forces nucléaires en état d'alerte maximale.** La dynamique d'escalade a commencé. Nous verrons où elle aboutira.

Les citoyens intelligents devraient se préparer au pire. Prions pour que cela n'arrive pas.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La guerre économique n'est pas un jeu pour les enfants

Tim Watkins 2 mars 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is coming - will you be ready?



Dans un pays où les personnes d'une certaine tendance politique se plaignent sans cesse des privilèges, il est remarquable qu'elles négligent le plus grand de tous les privilèges. Il s'agit du privilège qui leur est conféré à force de posséder - ou d'avoir un accès unique à - la monnaie de réserve du monde. Dans les années 1960, Jacques Rueff, conseiller économique de De Gaulle, disait que c'était :

"un privilège exorbitant [de faire] un déficit sans larmes, [de] prêter sans emprunter, et d'acheter sans payer".

Là où le reste du monde devait générer la valeur d'un dollar pour acheter un billet de banque, le Trésor américain pouvait simplement en imprimer un pour le coût du papier et de l'encre. À l'époque, le dollar américain était censé être arrimé à l'or à un taux de change fixe de 35 dollars l'once. Sauf que, bien entendu, les administrations américaines successives ont joué avec l'impression de la monnaie pour financer les guerres à l'étranger et le programme d'aide sociale de la "*grande société*" dans le pays. Le résultat était l'inflation... mais pas n'importe quelle inflation. Comme le reste du monde devait régler ses comptes commerciaux en dollars, **les États-Unis ont effectivement exporté leur inflation** vers leurs partenaires commerciaux, notamment les économies européennes qui étaient en déclin relatif depuis la fin de l'ère du charbon.

En réponse, les gouvernements européens ont insisté pour que l'Amérique règle son déficit commercial en or - et brièvement, des destroyers chargés d'or provenant de Fort Knox ont traversé l'Atlantique pour se rendre en Europe. En 1971, cependant, deux choses étaient claires. Premièrement, il n'y avait pas assez d'or dans les coffres pour régler les comptes. Et deuxièmement, qu'en essayant de le faire, toute l'inflation revenait sur les côtes américaines. Et donc, le 15 août 1971, Nixon a "*temporairement*" retiré le dollar de l'étalon-or. Dès lors, les monnaies du monde entier seraient libres de s'échanger pour toute valeur nominale qu'elles étaient considérées comme valables.

En réalité, cependant, Nixon a trouvé un autre moyen de garantir le maintien du privilège du dollar. En échange de la garantie du règne de la Maison des Saoud sur l'Arabie saoudite, l'OPEP dirigée par les Saoudiens s'assurerait que le pétrole mondial serait échangé en dollars. C'est ainsi que le pétrodollar est né et que les économies occidentales ont pu profiter d'une dernière explosion avant que tout ne s'effondre.

Le Royaume-Uni s'était depuis longtemps imposé comme le blanchisseur d'argent du monde, établissant son réseau de paradis offshore secrets où les États du bloc soviétique et d'autres régimes "indésirables" pouvaient parquer leurs dollars sans risquer leur confiscation par les autorités américaines. Là où ces "eurodollars" menaient, les pétrodollars suivaient. De plus, le Royaume-Uni a même commencé à pomper son propre pétrole et son propre gaz, ce qui a permis à sa population de bénéficier d'un niveau de vie bien supérieur à celui que sa base économique aurait pu supporter autrement. Comme le rappelait Ian Jack, écrivain du Guardian, il y a quelques années :

J'ai eu l'idée... alors que je me promenais sur une place de Londres à l'époque du "Big Bang" de la déréglementation de la City et de la création par Peregrine Worsthorne de l'expression "triomphalisme bourgeois" pour décrire le comportement effronté des nouveaux riches : les garçons qui portaient des bretelles rouges et juraient haut et fort dans les restaurants. Le champagne devenait une boisson ordinaire. Les mineurs avaient été battus. Une petite maison mitoyenne dans un quartier ordinaire de Londres permet d'acheter 7,5 maisons similaires à Bradford. Au cours des sept années qui ont suivi 1979, le nombre d'emplois dans l'industrie manufacturière est passé d'environ sept millions à quelque cinq millions, et plus de neuf emplois perdus sur dix étaient situés au nord de la diagonale entre le canal de Bristol et le Wash. Et pourtant, il était également vrai que plus de gens possédaient plus de choses - sèche-linge et congélateurs - que jamais auparavant, et que le revenu disponible du ménage moyen en 1985 était supérieur de plus de 10 % à ce qu'il avait été dans les derniers jours du gouvernement de Jim Callaghan."

Comme une bulle basée sur la dette, flottant sur un radeau de dollars douteux sur une mer de pétrole et de gaz, a

commencé à gonfler, les Britanniques se sont lentement remis de la décadence et de la division de la fin des années 1970 et du début des années 1980. Au milieu des années 1990, alors que la guerre froide était derrière nous, que les prix de l'immobilier augmentaient plus vite que les salaires, et que Bill Clinton et Tony Blair introduisaient une nouvelle version du néolibéralisme militant, nous pouvions nous convaincre que nous étions entrés dans une "*Grande Modération*" économique et un "*nouveau siècle américain*" dans lequel les nations et les peuples du monde devraient se prosterner devant nous.

Les populations occidentales sont tellement habituées à cette capacité d'utiliser leur prétendue domination économique pour mettre au pas les États voyous que votre ami russophobe sur les réseaux sociaux - qui était, il y a encore quinze jours, un épidémiologiste de renommée mondiale, mais qui s'avère aujourd'hui être un expert en géopolitique - réclame des sanctions toujours plus sévères, quels que soient les dommages qu'elles pourraient causer aux économies déjà affaiblies de l'Europe et des États-Unis. Mais comme l'a fait remarquer ce matin un autre observateur des événements actuels :

"La guerre n'est pas un jeu pour les enfants. Il est temps de mettre un terme à la guerre d'opinion que mène Washington dans une situation troublée, car cette guerre d'opinion ne sert à rien d'autre qu'à encourager de nouvelles confrontations..."

*"Il est important de voir que tant la Russie que l'Ukraine ont un certain degré d'intention de négocier, et que la possibilité d'une solution politique et diplomatique existe toujours. Dans le même temps, les puissances émergentes, notamment **l'Inde, le Brésil et l'Argentine**, n'ont pas suivi la 'condamnation' américaine, mais ont émis des voix rationnelles et pragmatiques. Ces voix représentent les points de vue d'une partie importante de la communauté internationale, seulement **simplement ignorés par les médias occidentaux.**"*

Cela fait partie d'un éditorial du Global Times - le journal officiel en langue anglaise du gouvernement chinois - et cela devrait faire froid dans le dos de tout Américain ou Européen qui se soucie de le lire. En effet, les sanctions que les États-Unis et les États européens ont imposées hier à la Russie ont confirmé ce que le monde entier craignait depuis de nombreuses années, à savoir **qu'aucun pays n'est en sécurité tant qu'il reste dans le système des banques centrales basé sur le dollar.**

Il est possible - bien que très improbable - que les sanctions imposées à la Russie entraînent rapidement un effondrement économique et un soulèvement populaire pour renverser le gouvernement Poutine. C'est du moins ce que votre ami des médias sociaux, encouragé par les médias de l'establishment, pense qu'il va se passer. Mais quand les sanctions ont-elles fonctionné dans le passé ? Comme l'a noté **Lee Jones**, professeur d'économie politique et de relations internationales, dans son article pour UnHerd lundi :

"Le problème fondamental est que les sanctions sont fondées sur une compréhension douteuse du comportement humain. Elles sont un instrument libéral par excellence, reposant sur l'hypothèse que chaque homme a son prix : si je vous impose des coûts économiques, vous réviserez l'analyse coûts-avantages de votre ligne de conduite et changerez votre comportement en conséquence.

"Dans le monde réel, cependant, de nombreux régimes et leurs partisans sont prêts à supporter des coûts économiques colossaux pour poursuivre leurs objectifs politiques et sécuritaires. Le régime du parti Ba'ath de Saddam Hussein a préféré voir l'économie et la société irakiennes détruites plutôt que de céder le pouvoir. Le régime de Fidel Castro a résisté à un embargo américain punitif pendant des décennies. L'Iran a subi de graves préjudices économiques sous les sanctions occidentales sans renoncer à son programme nucléaire..."

*"Classiquement, les embargos complets semblaient être guidés par une '**théorie naïve**' des sanctions, selon laquelle la souffrance économique est censée contraindre la population à se soulever contre ses méchants dirigeants. Mais c'est rarement, voire jamais, le cas. Au contraire, la paupérisation économique*

tend à fragmenter et à affaiblir la population, qui devient absorbée par la lutte pour la subsistance et plus dépendante de l'aide gouvernementale - comme on l'a vu en Irak."

Ces États, notez-le, étaient tout sauf indépendants économiquement. Et les sanctions ont été imposées à une époque où la domination occidentale était encore incontestée. Malgré tout, chaque État pouvait contourner illégalement les sanctions en échangeant du pétrole contre de la nourriture et des biens de consommation sur le marché noir. Mais aucun d'entre eux n'a pu ériger une barrière commerciale de son propre chef et fonctionner comme une autocratie. Pas plus, bien sûr, que les États européens qui s'affairent à concevoir de nouvelles sanctions pour infliger des difficultés à la Russie. Le Royaume-Uni peine à produire 50 % de la nourriture qu'il consomme, tandis que les Allemands importent 40 % de leur gaz de Russie. **Même les États-Unis, qui sont plus à même - au prix de difficultés considérables - de gérer un système autarcique, continuent d'avoir besoin de pétrole lourd russe pour maintenir leur production de diesel** (même s'ils pourraient lever leurs sanctions contre le Venezuela).

La Russie - en partie en raison de son effondrement et de son redressement - est bien mieux placée pour être autarcique. Elle **est le premier exportateur mondial de blé, de bois, d'engrais à base de nitrate et de phosphate, ainsi que de fer et d'acier non finis**. C'est également un exportateur majeur de métaux critiques, comme le palladium, qui sont essentiels au maintien d'une économie industrielle de haute technologie. Il suffit de dire que personne en Russie ne va souffrir du froid ou de la faim à cause des sanctions occidentales, même si la classe dirigeante métropolitaine russe doit se passer de voyages de shopping à Londres et de vacances en Méditerranée. **Mais l'Occident doit faire face à un risque bien réel de grelotter dans le noir l'hiver prochain en cas de contre-sanctions de la part de la Russie.**

La Russie n'est pas non plus dans la situation financière désespérée que prétendent tant de médias occidentaux. La Russie fait partie des États les moins endettés du monde **<parce que personne ne désire leur prêter 130% de leur PIB comme aux États-Unis>**, et la dette qui vient d'être sanctionnée n'est pas due à d'autres banques centrales, **mais à des institutions privées, de sorte que, dans les faits, nous avons forcé la Russie à ne pas honorer ses dettes, ce qui a causé des difficultés aux institutions financières occidentales plutôt qu'à la Russie.** En effet, toute sanction qui empêche la Russie de continuer à payer les sociétés occidentales - comme l'interdiction européenne des voyages aériens russes - revient en pratique pour l'Occident à se tirer une balle dans le pied.

Il va sans dire que la Russie s'est préparée à faire face aux sanctions occidentales depuis plus longtemps que ce qu'il a fallu à la génération actuelle de dirigeants occidentaux pour les imaginer. En 2018, elle a échangé la quasi-totalité de ses avoirs en dollars us contre de l'or. Et elle n'est pas la seule à le faire, comme le rapportent Darya Korsunskaya et Alexander Marrow de Reuters :

*"Ce processus de dédollarisation a lieu non seulement dans notre pays, mais aussi dans **de nombreux pays du monde entier qui ont commencé à avoir des inquiétudes quant à la fiabilité de la monnaie de réserve mondiale.**"*

C'est pourquoi la mention par la Chine, du Brésil, de l'Inde et de l'Argentine en tant qu'opposants aux sanctions contre la Russie est si importante. On sait depuis longtemps que les pays du BRICS travaillent sur une alternative au dollar, adossée à l'or, comme moyen d'échange international. Mais ce qui a empêché son adoption, c'est la perception que les États-Unis et l'Europe respectent davantage l'État de droit que la Chine et que, par conséquent, il est plus sûr d'avoir des avoirs en dollars aux États-Unis ou en Europe. La sanction de la banque centrale russe - et dans une moindre mesure l'exclusion du système Swift - contre l'avis des banquiers de Wall Street, montre clairement que cette perception est erronée. Les avoirs d'aucun pays ne sont à l'abri au cas où l'administration américaine déciderait de se retourner contre ce pays :

"L'exclusion de la Russie du système mondial critique - qui traite 42 millions de messages par jour et sert de lien vital à certaines des plus grandes institutions financières du monde - pourrait se retourner contre elle, en faisant grimper l'inflation, en la rapprochant de la Chine et en soustrayant les transactions

financières à l'examen de l'Occident. Cela pourrait également encourager le développement d'une alternative SWIFT qui pourrait à terme porter atteinte à la suprématie du dollar américain."

Quoi qu'il se soit passé au cours de la semaine écoulée, **le rêve de la technocratie occidentale d'une économie mondiale unipolaire a pris fin.** Malgré des années de lobbying de la part des États-Unis, l'Inde s'est tournée vers Pékin, tout comme des États d'Amérique latine tels que l'Argentine et le Brésil, des États du Golfe comme les Émirats arabes unis, ainsi qu'une grande partie de l'Afrique subsaharienne, ce qui fait planer la menace d'un système commercial alternatif, soutenu par l'or - y compris **le CIPS chinois, alternative au Swift** - englobant la majorité de la production mondiale, ce qui rendrait obsolètes les "services" que des pays comme le Royaume-Uni fournissent dans le cadre du système du dollar.

La menace la plus immédiate pour l'Europe est peut-être que la Russie décide de riposter en coupant **l'approvisionnement en gaz.** Cette éventualité est toutefois peu probable à court terme. En effet, le fait qu'en dépit de la répétition de l'histoire vieille de 108 ans de la "courageuse petite Belgique", avec l'équivalent moderne de bébés à la baïonnette et de nonnes fauchées, l'approvisionnement en gaz - ainsi que l'eau, l'électricité, l'internet, le téléphone et les chemins de fer - ait été maintenu tout au long de l'histoire est révélateur de la forme très différente de guerre qui se déroule actuellement en Ukraine. L'une des raisons en est que même les dirigeants occidentaux actuels ne sont pas assez fous pour sanctionner les exportations russes de pétrole et de gaz. Ainsi, nous continuerons à payer pour l'intervention de la Russie en Ukraine malgré les autres sanctions. Mais c'est surtout parce que, quelles que soient ses motivations, la Russie n'a aucun intérêt à créer un État défaillant de type OTAN à sa frontière sud-ouest.

À plus long terme, cependant, les choses pourraient ne pas être aussi roses. La réponse à la pandémie - et au Royaume-Uni, les perturbations liées au Brexit - a sérieusement affaibli les monnaies occidentales. **L'inflation** - que les banques centrales ont passé plus d'une décennie à raviver - **est finalement revenue dans sa variante la plus dangereuse, celle de l'offre** (c'est-à-dire le type d'inflation qui ne peut être combattu par des taux d'intérêt plus élevés sans faire s'effondrer l'économie). Cette situation affaiblit déjà la livre, le dollar, l'euro et le yen dans le commerce international - ce qui favorise la hausse du coût de l'énergie et des produits de base importés. Et à mesure que nos économies s'affaiblissent, la Russie pourrait bien décider de ne pas renouveler les divers contrats qu'elle a conclus pour approvisionner l'Occident en pétrole, gaz, blé, engrais et bois.

Comme l'a montré **Tim Morgan**, le coût énergétique auquel les économies occidentales sont viables est dépassé depuis longtemps. Les économies moins complexes d'un nouveau bloc BRICS peuvent, en revanche, continuer à croître pendant quelques années encore. Et pendant ce temps, aucune loi universelle ne stipule que le privilège exorbitant des États-Unis - et dans une moindre mesure de l'Europe et du Royaume-Uni - de gérer la monnaie de réserve mondiale doit se poursuivre indéfiniment.

Dans la vie, il y a souvent des choses que l'on désapprouve sans pouvoir y faire quoi que ce soit. Pour une génération d'Occidentaux qui a grandi sans la menace de la guerre, l'incursion de la Russie en Ukraine en fait partie. Mais dans leur empressement à insister sur le fait que "quelque chose doit être fait", **nos dirigeants font courir le risque démesuré d'un retour de flamme économique auquel nous ne sommes pas préparés à faire face.** Comme le dit le vieil adage, **"attention à ce que vous souhaitez..."**.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La malhonnêteté est un mauvais plan d'affaires

« Peut-être que pour la classe dirigeante, la seule chose qui serait plus terrifiante que de voir les enfants aller à l'école sans masque est l'idée de perdre les élections. » – **Grace Curley**, The Spectator



Buffalo jump

Les énormes contrevérités lancées sur les peuples de la Civilisation occidentale par leurs gouvernements ont reformaté le cerveau de millions de personnes à tel point qu'elles sont rentrées docilement dans une psychose collective et ont franchi un saut de buffle. Quelle débâcle cela a été !

Mais soudain, les buffles restants rechignent au bord de la falaise, voyant les corps s'empiler en contrebas. Certains ont même fait demi-tour et se sont mis à charger à travers la prairie sombre contre les créatures qui conduisaient le troupeau avec leurs klaxons de tromperie. **Toute autorité, de Vienne à Vancouver, se révèle psychopathe – elle cherche apparemment à tuer et à blesser le plus grand nombre possible. Parlez de l'aiguille et des dommages causés ! Sinon, pourquoi s'obstiner avec des vaccins qui ne fonctionnent pas et qui provoquent les mécanismes de maladie les plus mortels comme effets secondaires ?**

L'élément le plus mystérieux de l'histoire, bien sûr, est ce qui a motivé les différents acteurs de ce maudit mélodrame. Vous pourriez commencer par demander au Dr Anthony Fauci pourquoi il a suggéré cette semaine la nécessité d'une nouvelle série d'injections de rappel d'ARNm qui se sont déjà révélées totalement inefficaces contre la génération omicron du coronavirus. Les gens meurent à cause de ces rappels. Chaque injection successive envoie une nouvelle cargaison de protéines toxiques artificielles dans la circulation sanguine, qui restent actives pendant plus d'un an, bouchant insidieusement les capillaires des organes vitaux et déclenchant des ruptures dans les mécanismes autour des protéines codées des systèmes immunitaires qui désactivent les défenses naturelles de l'organisme contre une panoplie de maladies, y compris les cancers. **Les compagnies d'assurance-vie commencent à s'en rendre compte et à se plaindre de l'augmentation stupéfiante de la mortalité toutes causes confondues.** Personne d'autre dans le circuit n'ose s'exprimer, surtout pas les médecins, à l'exception de quelques courageux... McCullough, Malone, Kory, Bhattacharya, Kheriaty, Cole, Risch, Marik, Urso.....

Le Dr Fauci, bien sûr, a toute une carrière de fautes professionnelles en santé publique à couvrir. Dans sa quête d'immortalité médicale, il a bousillé la réponse institutionnelle à l'épidémie de SIDA, en introduisant des protocoles de médicaments toxiques toujours inexplicablement utilisés aujourd'hui – notamment l'AZT, qui a été approuvé par la FDA malgré des essais de phase II bâclés en 1986. Ensuite, le Dr Fauci a tenté de trouver un remède miracle au terrifiant virus Ebola : le remdesivir. Encore des essais bâclés. Bref, le médicament n'a pas fonctionné contre Ebola. Mais il l'a ressorti pour sa création phare, la Covid-19, et a obtenu des NIH qu'ils fassent du remdesivir la norme de soins pour les patients hospitalisés – en même temps qu'il obtenait de la bureaucratie qu'elle interdise et diabolise les protocoles de traitement précoce efficaces, notamment l'ivermectine et l'hydroxychloroquine – tout en faisant la promotion de son remède miracle de nouvelle génération, les vaccins à ARNm, qui ont également échoué à leurs essais bâclés et ineptes.

Le remdesivir provoque une insuffisance rénale en cinq jours, entraînant une accumulation de liquide dans les poumons, et les médecins ont été incapables de discerner les effets secondaires mortels des symptômes supposés de la Covid-19 elle-même. De plus, les autorités de santé publique ont accordé une prime de 17.000 dollars aux hôpitaux pour chaque traitement au remdesivir administré, ainsi que de l'argent supplémentaire si les décès étaient

déclarés comme étant liés à la Covid-19. Tout un racket. Le résultat net est des centaines de milliers de décès dus à des erreurs médicales massives, et finalement la ruine de tout le système médical américain basé sur le racket.

Désormais, les médecins devront se battre avec acharnement pour ne pas être considérés comme de dangereux charlatans, tandis que l'ensemble de l'échafaudage des conglomerats hospitaliers et des cabinets de groupe s'effondre. Vous n'avez aucune idée de la tempête de poursuites judiciaires qui s'abat sur l'establishment médical alors que le brouillard de la propagande se lève enfin et que le public peut voir ce qui a été perpétré contre lui.

Des inculpations criminelles contre le Dr Fauci et certains de ses collègues devraient suivre dans un monde sain, et il y a une chance que le monde commence à se rapprocher un peu plus de la raison – où le respect de la vérité et de la règle de droit peut redonner de l'énergie à la conscience publique collective.

Le parti Démocrate a porté ce fiasco de santé publique au pouvoir aux États-Unis et a abusé de ses prérogatives de manière exorbitante dans sa quête d'un pouvoir sans but... autre que celui d'avoir plus de pouvoir pour bousculer les gens. Le parti Démocrate a utilisé la Covid-19 pour permettre la fraude électorale qui a chassé son ennemi juré, M. Trump, du pouvoir – et il voulait absolument avoir la même excuse pour l'utiliser à nouveau cette année. Depuis des semaines maintenant, le parti hésite entre un quadruplement de ses obligations Covid insensées et la reconnaissance fébrile que trop de nouvelles de ses crimes et turpitudes autour de la crise Covid se sont répandues.

Des dizaines de millions de personnes ont écouté les trois heures d'interviews de Joe Rogan avec les docteurs McCullough et Malone, dans lesquelles ils ont exposé les faits choquants concernant la montée de la tyrannie médicale, la campagne de propagande qui la soutient à partir des anciens réseaux de médias d'information, et les machinations obscènes d'une industrie pharmaceutique dévoyée, ivre de profits. Ces deux interviews longues et réfléchies avec McCullough et Malone ont modifié la perception du public de ce qui s'est passé, et leur participation avec d'autres médecins aux récentes audiences du sénateur Ron Johnson, ont complètement déséquilibré le Parti de la Covid-19 et du Chaos.

Le soulèvement des camionneurs canadiens inspire une résistance générale au fait d'être bousculé par des élus trop ambitieux et leurs subalternes bureaucratiques, et l'exemple des camionneurs est suivi dans toute la société occidentale. Attendez que les camionneurs américains se mettent de la partie, eux qui représentent une vaste catégorie de citoyens qui ont pris une raclée depuis plus de deux ans et qui, de plus en plus, n'ont plus rien à perdre.

Après la campagne coordonnée et boiteuse visant à discréditer Joe Rogan, les Démocrates et leurs complices dans les médias d'information ont effectué un virage désespéré cette semaine, tentant effrontément de prétendre qu'ils peuvent s'en sortir après avoir encouragé un meurtre de masse. Les élections de mi-mandat se profilent à l'horizon. Non seulement ils peuvent être évincés du pouvoir législatif, **mais il y a une excellente chance que leur infortuné président, « Joe Biden », soit mis en accusation et condamné par un nouveau Congrès pour corruption et trahison, et la vice-présidente avec lui pour des crimes majeurs**, ce qui conduirait à l'installation d'un nouveau *speaker* de la Chambre (pas un Démocrate) comme président. Entre les enquêtes du Congrès qui suivront et la nomination d'un nouveau procureur général, les poursuites pourront commencer et le pays pourra entamer la réhabilitation de sa conscience.

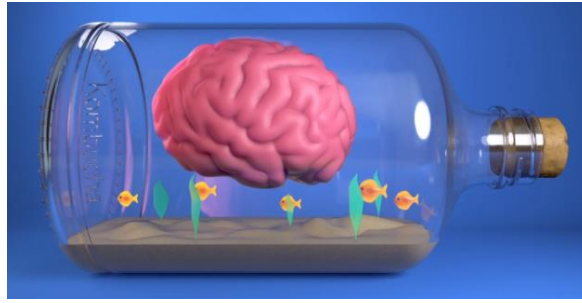
▲ [RETOUR](#) ▲

VOITURES SANS CONDUCTEUR ET CERVEAUX SANS CORPS

Kurt Cobb Dimanche 25 mars 2018

Resource Insights

Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



La mort d'un piéton lors d'un essai d'un véhicule sans conducteur (alors même qu'un humain de secours était assis à la place du conducteur) remet en question non seulement la technologie - qui n'a pas semblé détecter le piéton qui traversait une route très fréquentée et n'a donc pas freiné ni fait d'embarquée - mais aussi l'idée que la conduite n'est rien d'autre qu'un ensemble d'instructions pouvant être exécutées par une machine.

Le conducteur de secours, surpris, semblait avoir confiance dans les inventeurs de voitures sans conducteur, puisqu'il a regardé brièvement son ordinateur juste avant l'impact.

Il est certain qu'un vrai conducteur humain aurait pu heurter cette piétonne qui traversait de nuit une rue très fréquentée avec son vélo. Mais, bien sûr, comme l'a fait remarquer un de mes amis, il y a une grande différence dans l'esprit du public entre un conducteur humain qui heurte et tue un piéton et un robot qui en tue un. Si l'incident avait impliqué un conducteur humain dans une voiture ordinaire, il n'aurait probablement été rapporté que localement.

Mais la véritable histoire est *"un robot tue un humain"*. Pire encore, cela s'est produit sous le regard d'un conducteur de secours humain apparemment impuissant. L'image est la pire que l'on puisse imaginer pour l'industrie des voitures sans conducteur.

Il me semble logique qu'un monde de voitures exclusivement sans conducteur, avec un répertoire de mouvements limité mais connu, puisse être plus sûr que notre monde actuel de conducteurs humains. Mais essayer d'anticiper toutes les permutations du comportement humain dans les systèmes de contrôle des voitures sans conducteur semble être une course folle. Je suis sceptique quant à l'acceptation par le grand public d'un système mixte de conducteurs humains/robots sur les routes. Vous pouvez être courtois ou impoli envers les autres conducteurs sur la route ou les piétons sur le trottoir. Mais comment pouvez-vous faire connaître vos intentions à un robot ? Comment un piéton pourrait-il communiquer avec une voiture robot d'une manière qui se rapproche de la simplicité d'un signe de tête ou d'un signe de la main pour reconnaître l'offre courtoise d'un conducteur de laisser le piéton traverser la rue ?

L'idée que nous puissions saisir les complexités de la cognition, de la prise de décision et même de la personnalité humaines suffisamment bien pour les imiter trouve une compagnie effroyable dans une autre idée qui a fait la une récemment : une start-up qui propose de préserver votre cerveau dans une solution chimique dans l'espoir que le contenu du cerveau puisse être téléchargé dans une future matrice technologique avancée où vous pourrez revivre.

Le problème est que le cerveau doit être prélevé avant la mort. En d'autres termes, vous devez consentir à être euthanasié.

Même si l'on passe outre ce fait fatal, il reste le problème de la sémantique. Les fondateurs affirment sur le site web de leur société qu'ils sont "[c]omis dans l'objectif d'archiver votre esprit". Le cerveau est un organe spécifique identifiable dans le corps, dont l'emplacement et la morphologie sont convenus. L'esprit est un concept beaucoup plus vague. Nous disons que l'esprit est la partie de nous qui pense, mais aussi, selon le sens du dictionnaire, la partie qui ressent, juge, raisonne, veut, ou même simplement perçoit.

Il est difficile d'imaginer l'esprit faire toutes ces choses sans le corps ou, d'ailleurs, sans le monde qui nous entoure.

L'esprit suppose de vastes connexions permanentes dont le cerveau n'est qu'un aspect. Au lieu de concevoir le cerveau comme un centre de commandement, nous pourrions également le considérer comme un standard téléphonique. Pouvons-nous espérer obtenir toutes les propriétés d'un réseau en préservant simplement le standard téléphonique ?

Au-delà, nous oublions que d'autres cultures ont placé ce que nous appelons l'esprit dans les confins du cœur. Aujourd'hui encore, le lien entre la conscience et le cœur mérite d'être étudié. De plus, il existe de nombreuses preuves de l'existence d'une sorte de cerveau dans l'intestin humain, qui influence profondément nos humeurs. Autant dire que notre vie sentimentale ne se trouve que dans notre cerveau. Une fois de plus, il est difficile d'imaginer la vie des sentiments séparée de notre corps. Nous disons que nous ressentons de la joie dans notre cœur, des picotements dans notre colonne vertébrale ou des papillons dans notre estomac. Il s'avère que c'est le cas !

Tout comme nous utilisons la métaphore du corps pour discuter de la structure des organisations - nous disons qu'un tel est à la tête de l'entreprise - nous devons reconnaître que la tête en tant que siège du commandement d'un individu n'est qu'une métaphore. Un capitaine aboie des ordres depuis la bouche située dans sa tête. Il semble que ce soit sa tête qui commande. Mais les ordres eux-mêmes nécessitent la coordination des poumons et des cordes vocales et utilisent en fin de compte des informations provenant de l'environnement et transmises par tous les sens. De plus, des ordres identiques prennent des significations différentes selon le langage corporel et le ton de la voix du capitaine. Il ou elle peut raconter une blague sous la forme d'un ordre ridiculement inapproprié, quelque chose que l'on ne peut pas comprendre à partir des seuls mots.

L'idée que nous puissions nous dupliquer sur le modèle de la machine fascine les humains au moins depuis que Mary Shelley a écrit son célèbre roman *Frankenstein*. La machine, bien sûr, n'est qu'une autre métaphore pour concevoir le fonctionnement de l'homme, et c'est une métaphore bien moins sophistiquée que les modèles proposés par la biologie et l'écologie.

Les tentatives les plus sophistiquées d'imitation de la cognition et de l'action humaines portent aujourd'hui le nom d'intelligence artificielle (IA). Il est important d'insister sur le mot "artificielle" dans cette description. Il ne fait aucun doute que l'IA peut automatiser de nombreuses autres fonctions de la société qui n'étaient pas accessibles à nos méthodes auparavant rudimentaires. Mais il est douteux que l'IA puisse un jour égaler l'intelligence et l'action humaines. Car pour reproduire l'intelligence et l'action humaines, il faudrait reproduire le corps et son accès à toutes les interactions avec l'environnement social et physique. Même si nous étions assez intelligents pour réaliser cet exploit monumental, il n'y a aucun moyen pour nous de sortir du système dans lequel nous vivons pour observer tous les aspects que nous voulons reproduire. Et, bien sûr, nos actions et celles d'innombrables autres êtres, plantes et processus physiques continuent de modifier le système que nous cherchons à reproduire.

La croyance que les machines seront un jour "intelligentes comme les humains" repose sur une métaphore imparfaite superposée à une autre : le cerveau comme centre de commande dans un corps modelé comme une machine électrochimique. Les machines sont déjà "plus intelligentes" que les humains à certains égards. Elles peuvent calculer les réponses à des équations extrêmement complexes qui modélisent le temps et le climat, par exemple. Elles peuvent gérer et surveiller des systèmes complexes tels que les opérations de raffinage du pétrole ou les transactions bancaires avec une rapidité et une précision inégalées.

Mais la cognition humaine n'est pas une chose. Elle ne peut être reproduite sans reproduire l'ensemble du système dans lequel elle opère. La cognition humaine émerge du système dans lequel nous vivons au lieu d'y être simplement intégrée. La cognition est un processus plutôt qu'un résultat. Mais il en va de même pour toute une série d'autres processus que nous attribuons aux humains : sentir, juger, vouloir et percevoir.

Je le répète, nous, les humains, ne pouvons pas sortir du système dans lequel nous vivons. Nous sommes à jamais des participants/observateurs, condamnés à ne connaître l'univers dans lequel nous vivons que d'une manière partielle dictée par nos sens limités et les extensions que nous avons pu concevoir pour eux.

Nous sommes en effet l'hybride humain/outil décrit par William Catton comme homo colossus dans son livre novateur Overshoot. Mais nous sommes toujours humains, ce qui, en fin de compte, est une construction complexe qui nous implique, nous et tout ce qui nous entoure, quelque chose qu'aucune IA ou autre intelligence informatique ne sera jamais capable de décrire ou de reproduire complètement.

▲ [RETOUR](#) ▲

.LE PRINTEMPS SILENCIEUX REVISITÉ : DE NOUVELLES INQUIÉTUDES ET L'AVENIR DE L'HUMANITÉ

Kurt Cobb Dimanche, 01 avril 2018

Resource Insights Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



Un déclin précipité des populations d'oiseaux en France suggère que le printemps silencieux prédit par Rachel Carson il y a plus de 50 ans dans son livre du même nom pourrait encore arriver. La cause immédiate du déclin de 33 % des populations aviaires constaté par les chercheurs français au cours des 15 dernières années est le manque de nourriture.

En termes pratiques, les oiseaux ne sont pas empoisonnés comme à l'époque de Rachel Carson. Au contraire, leurs principales sources de nourriture, les insectes, tombent comme des 'mouches'. La cause ultime est l'utilisation excessive de pesticides, principalement dans le domaine de l'agriculture, pesticides qui ne réussissent que trop bien à contenir les populations d'insectes.

Décrit comme "une catastrophe écologique", le déclin des populations d'oiseaux a atteint 66 à 70 % pour certaines espèces ; et ce déclin ne concerne pas seulement les zones agricoles, mais aussi les zones forestières situées en dehors des zones agricoles.

Ces résultats ne sont pas si surprenants, compte tenu des rapports antérieurs faisant état d'un déclin des populations d'insectes allant jusqu'à 76 % au cours des 27 dernières années en Allemagne.

Si nous, les humains, pouvons nous lamenter de la disparition de si belles créatures et de la dégradation de l'environnement naturel, il existe une destination encore plus sombre que peu de gens envisagent. Les humains ne sont pas seulement des êtres hermétiques. Au contraire, nous nous comprenons désormais comme des agglomérations de cellules et d'autres organismes qui coopèrent pour nous maintenir en vie et en bonne santé. On dit que l'être humain possède un microbiome. Si l'étendue de ce microbiome n'est pas claire - les estimations vont d'un microbe pour chaque cellule humaine à 10 microbes par cellule - ce qui est clair, c'est que nous sommes complètement dépendants de milliers d'espèces microscopiques.

Bien sûr, nous ne nous aspergeons pas de pesticides, du moins pas intentionnellement. Mais notre dépendance à l'égard du monde naturel s'étend au-delà de notre peau. Bien sûr, nous en dépendons pour la nourriture, l'eau, la lumière du soleil et l'air. **Ce qui nous est peut-être caché - parce que nous commençons tout juste à comprendre**

la complexité de nos liens avec le monde naturel - ce sont des myriades de dépendances dont nous ne savons rien et qui, si elles sont rompues, pourraient avoir des conséquences fatales.

Il y a un an, j'ai demandé quelles étaient les espèces sans lesquelles nous, les humains, pouvions survivre. Nous continuons à nous engager dans une expérience non contrôlée pour le découvrir. L'étude de la population aviaire française suggère que nous sommes étonnamment avancés dans ce projet sans même nous rendre compte du danger non seulement pour la faune sauvage, mais aussi pour notre propre survie.

▲ [RETOUR](#) ▲

.LE RÉSEAU DE GRANDE TAILLE

LES CHIFFRES NE MENTENT PAS

PAR VACLAV SMIL 18 avril 2021 [Spectrum.ieee.org](https://spectrum.ieee.org)



LES COMBUSTIBLES FOSSILES comptent parmi les produits de base les plus échangés au monde : Environ 75 % du pétrole brut, 25 % du gaz naturel et 21 % de la production de charbon font l'objet d'échanges internationaux. L'électricité, en revanche, est une affaire mineure : Seuls 3 % environ de la production totale franchissent les frontières.

Cela s'explique par le fait que les combustibles sont faciles à stocker et à expédier. Le commerce intercontinental du charbon et du pétrole (rendu possible, respectivement, par les grands vraquiers et les pétroliers de pétrole brut et de produits pétroliers) existe depuis des générations, tandis que le transport du gaz est devenu pratique avec le lancement des premiers navires commerciaux de gaz naturel liquéfié (GNL) en 1964. La distance a donc cessé d'être un obstacle majeur au commerce mondial des carburants. Les cargaisons les plus massives de pétrole brut transportent désormais le combustible de Ras Tanura, en Arabie saoudite, à Osaka, au Japon, soit un voyage d'environ 6 400 milles nautiques (11 800 kilomètres) ; les méthaniers transportent le gaz du Qatar, en passant par le cap de Bonne-Espérance, jusqu'en Espagne - soit environ 10 500 milles nautiques.

En revanche, il n'existe toujours pas de moyen direct de stocker d'énormes quantités d'électricité - seulement la méthode indirecte de l'hydroélectricité par pompage, et il n'y a pas de moyen facile de transporter l'électricité, étant donné que les pertes dues à la résistance électrique augmentent avec la distance. Pour minimiser ces pertes, les planificateurs ont de plus en plus recours aux liaisons en courant continu à haute tension (CCHT), aussi difficiles soient-elles à établir. Même si l'acquisition des droits de passage nécessaires pouvait se faire facilement, la construction des tours, des circuits et des terminaux pour les redresseurs (qui convertissent le courant alternatif en courant continu) et les onduleurs (qui convertissent le courant continu en courant alternatif) coûterait très cher. Chaque kilomètre d'une ligne CCHT aérienne de plus de 500 kilovolts coûte au moins 1,2 million de dollars américains à construire, et pour les lignes fonctionnant aux tensions les plus élevées (800 kV et 1 100 kV), ce chiffre peut approcher les 2 millions de dollars. L'enfouissement des câbles multiplie les dépenses par cinq, et leur installation sous la mer sur de longues distances, comme on l'envisage actuellement, coûtera encore plus cher, bien que les estimations soient encore très spéculatives.

Ainsi, les lignes ultra-HVDC les plus longues du monde (3 324 km), qui transmettent l'électricité du Xinjiang, dans la région la plus occidentale de la Chine, à la province d'Anhui, dans la région orientale densément peuplée, ont coûté près de 6 milliards de dollars. Il serait encore plus coûteux de faire la même chose aux États-Unis.

Bien sûr, il est possible de vendre beaucoup d'électricité sur de plus courtes distances en utilisant des liaisons CCHT (320-500 kV) plus courtes et à plus faible tension ou des lignes à courant alternatif standard (principalement 220-400 kV). Les membres de l'Union européenne transmettent désormais au-delà de leurs frontières nationales plus de 14 % de leur consommation finale d'électricité. La Bulgarie et la République tchèque exportent une quantité d'électricité équivalente à 20 à 25 % de leur consommation intérieure, tandis que la France en vend environ 14 % et la Suède environ 13 %. L'Allemagne, première économie de l'UE, est désormais un exportateur net d'électricité, qui vend l'équivalent de près de 10 % de sa consommation. Les principaux importateurs nets sont la Hongrie (environ 35 % de la consommation totale), la Finlande (près de 25 %) et la Belgique (environ 20 %). En termes absolus, la France (grâce à sa production nucléaire fiable) est le plus grand exportateur net d'électricité d'Europe, et ses ventes récentes de plus de 60 térawattheures par an ont devancé les exportations nettes d'électricité (en grande partie hydroélectrique) **du Canada vers les États-Unis, qui ont culminé à près de 64 TWh en 2016** mais sont maintenant juste en dessous de 50 TWh.

L'Europe dispose également d'un petit commerce intercontinental d'électricité avec l'Asie (connexion trans-Bosphorus de 400 kV AC avec la Turquie) et l'Afrique (deux câbles de 400 kV entre l'Espagne et le Maroc, une autre liaison de 700 kV devant être ajoutée prochainement), et de nombreuses interconnexions synchronisées avec l'Ukraine (qui, à son tour, est connectée au réseau russe). Ce réseau permet en théorie de transporter de l'électricité de la Sibérie occidentale au Portugal, et il est prévu de créer un véritable réseau eurasien qui relierait la Chine à l'Europe.

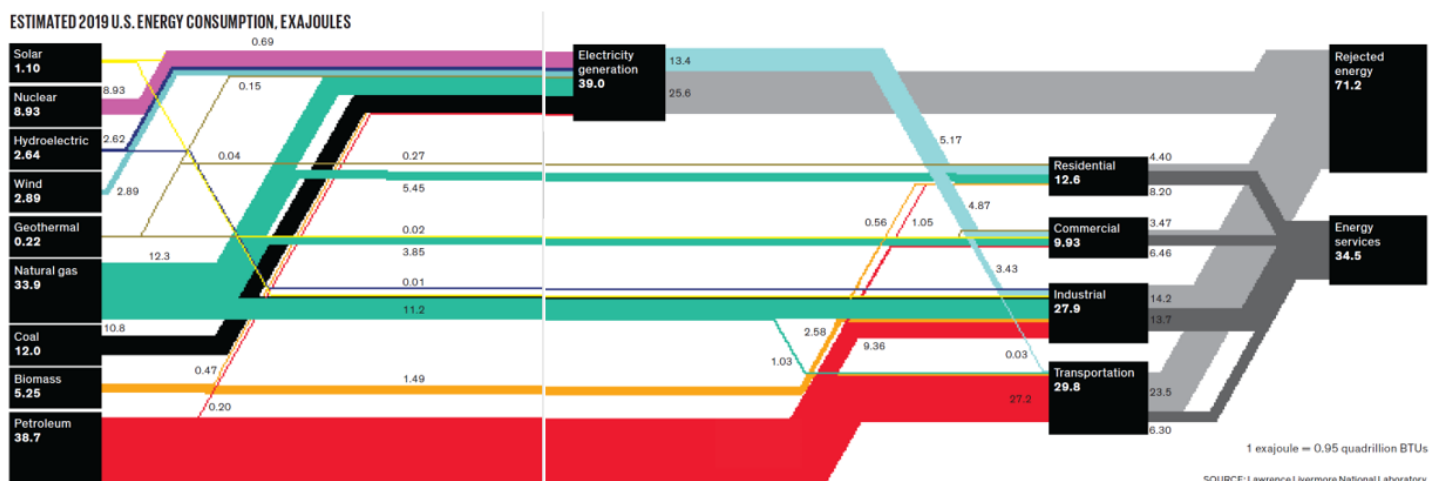
En revanche, **le système de transmission** américain reste très largement confiné dans trois réseaux presque distincts - l'Interconnexion de l'Est, l'Interconnexion de l'Ouest et le réseau du Texas. Ces réseaux ne sont reliés que par ce que le journaliste spécialisé dans l'énergie David C. Wagman, invité à contribuer au blog Energywise de l'IEEE Spectrum, a appelé à juste titre **des connexions "minuscules"** aux coutures. C'est la raison pour laquelle le réseau texan n'a pu être aidé lors du récent gel de février. Un réseau unifié permettrait d'équilibrer les charges, d'exploiter les rendements et d'aider à alimenter les côtes avec l'énergie éolienne des Grandes Plaines et l'énergie solaire du Sud-Ouest.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'EFFICACITÉ DE LA CONVERSION DE L'ÉNERGIE DIMINUE

LES CHIFFRES NE MENTENT PAS

Vaclav Smil 18 février 2021 [Spectrum.ieee.org](https://spectrum.ieee.org)



FLUX D'ÉNERGIE NATIONAL DES ÉTATS-UNIS

Ce diagramme de Sankey retrace le budget énergétique des États-Unis comme un système de rivières et d'affluents. Notez que la production d'électricité a les sources les plus diversifiées, le transport le moins, et que **pour chaque joule utilisé, plus de deux joules sont gaspillés.**

L'image graphique la plus célèbre de tous les temps a été publiée en 1869 par Charles Joseph Minard, un ingénieur civil français. Il a retracé l'avancée de **l'armée de Napoléon** en Russie et sa retraite de 1812 à 1813 par une séquence de bandes amincies représentant le nombre total d'hommes. 422 000 soldats ont traversé la Russie vers l'est, 100 000 ont atteint Moscou et 10 000 ont traversé le Niémen vers l'ouest pour rejoindre la Prusse. À ce moment-là, la Grande Armée avait perdu 97,6 % de sa force initiale.

Une technique graphique similaire a été employée par un comité de l'Institution of Civil Engineers de Grande-Bretagne dans son rapport de 1897-98 sur **le rendement thermique des moteurs à vapeur** Petroleum 38.7in. Le graphique illustre le fonctionnement de la machine à vapeur de pompage Louisville-Leavitt en commençant par la combustion du charbon sur la grille de la chaudière, produisant 193 708 kilojoules (183 600 unités thermiques britanniques) par minute, en poursuivant avec les 149 976 kJ par minute qui atteignent effectivement le moteur, et en terminant avec le travail effectif (puissance au frein) de 26 788 kJ par minute, pour **un rendement global de seulement 13,8 %**. Cette représentation fut bientôt connue sous le nom de diagramme de Sankey, d'après Matthew Henry Phineas Riall Sankey, le président honoraire du comité.

L'une des utilisations les plus révélatrices des diagrammes de Sankey consiste à retracer les flux énergétiques nationaux, en commençant à gauche par tous les intrants d'énergie primaire - tous les combustibles fossiles et biocarburants, ainsi que l'électricité produite à partir de sources hydroélectriques, nucléaires, éoliennes, solaires et géothermiques - et en terminant à droite par les services énergétiques réels (chaleur industrielle, énergies cinétique et chimique, chauffage et climatisation résidentiels et commerciaux, toutes les formes de transport). Un ensemble de ces graphiques est disponible pour les États-Unis pour 1950, 1960, 1970, puis pour chaque année de 1978 à 2019 ; ils peuvent être téléchargés sur deux sites web du Lawrence Livermore National Laboratory. **Le dernier diagramme de Sankey, pour 2019, montre que les énergies utiles de la nation (services énergétiques) représentent 32,6 % de l'apport total d'énergie primaire, une performance nettement moins bonne qu'en 1950, où la moyenne globale était de 50,8 % !**

Deux réalités expliquent cette régression. Premièrement, les transports ont pris une part plus importante du budget énergétique. L'efficacité moyenne des moteurs de voiture s'est améliorée depuis le milieu des années 70, et l'aviation a connu des gains d'efficacité encore plus impressionnants par passager-kilomètre. Cependant, l'augmentation du nombre de voitures, des véhicules plus lourds, des vols beaucoup plus fréquents et des distances parcourues par an et par habitant expliquent la part plus importante de ce secteur dans la consommation finale d'énergie (37 % en 2019, 30 % en 1950) et sa légère baisse d'efficacité, qui est passée de 26 % à 21 % au cours des 70 dernières années.

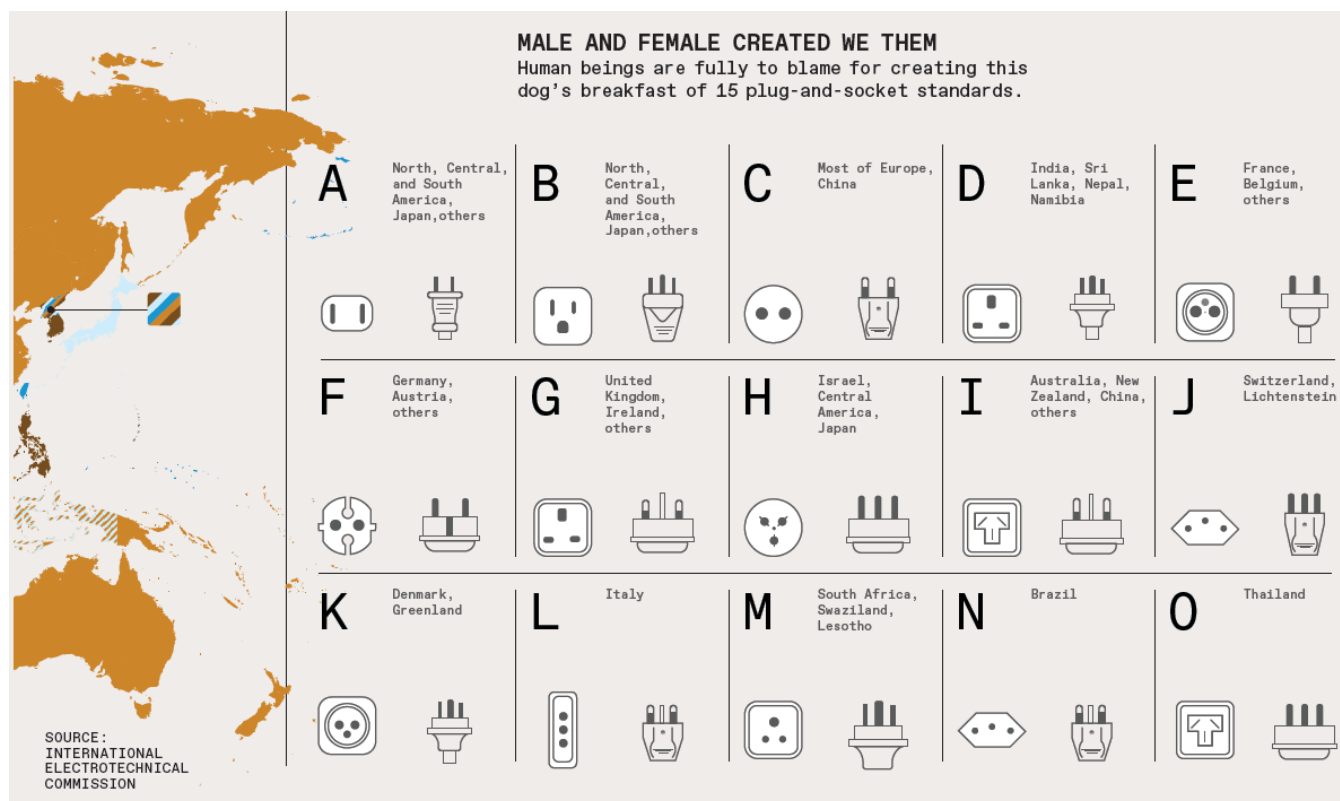
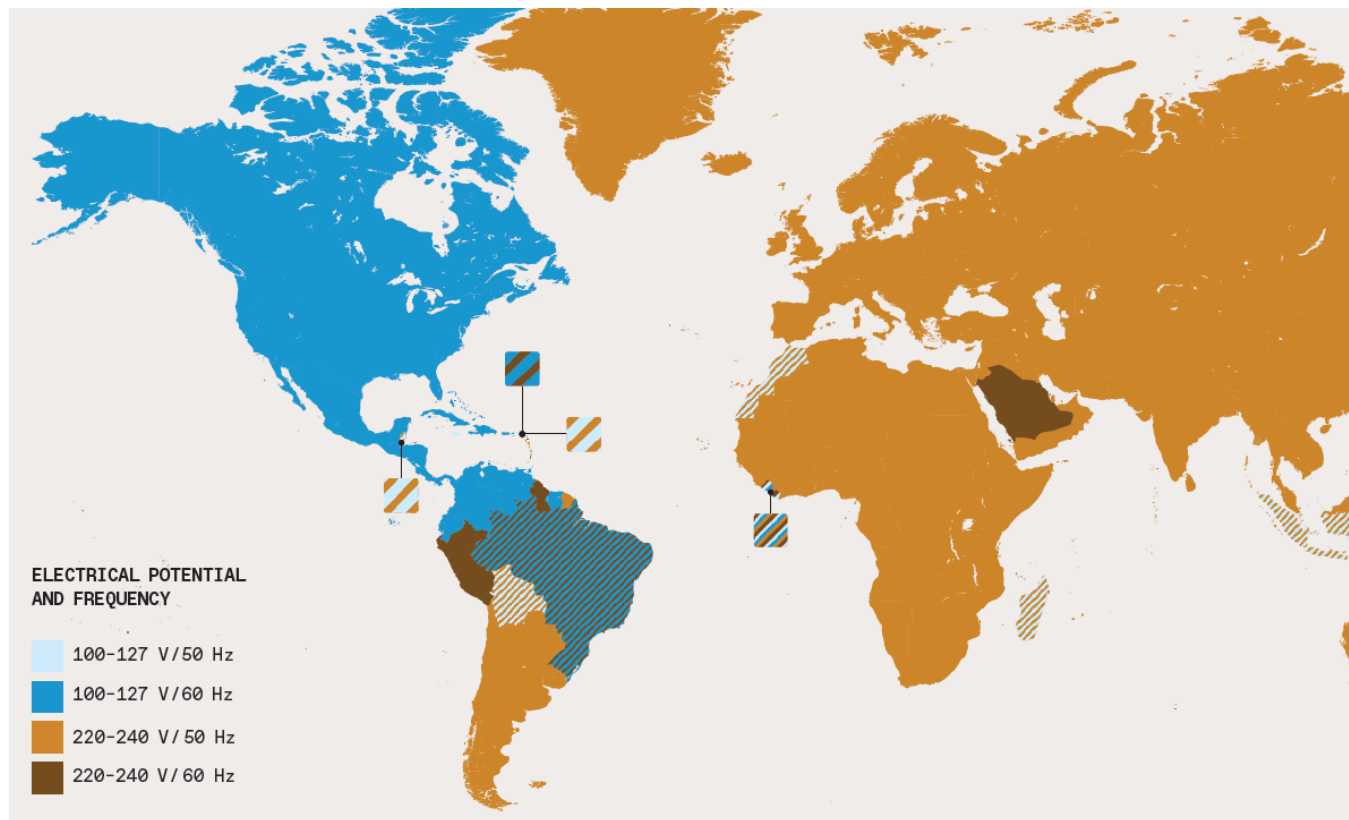
La deuxième réalité est la baisse du rendement moyen de conversion de l'énergie utilisée dans les secteurs résidentiel et commercial, qui est passé d'environ 70 % à 65 %, car les avantages d'un chauffage plus efficace ont été plus qu'effacés par l'adoption massive de la climatisation. L'électricité utilisée pour la climatisation provient essentiellement de centrales à combustibles fossiles, avec les pertes de conversion considérables qui leur sont inhérentes : **En 2019, l'efficacité moyenne des centrales américaines au charbon produisant de l'électricité était d'environ 32 % et celle des centrales au gaz, désormais dominantes, de 44 %.**

Le déclin de l'efficacité moyenne de conversion a été beaucoup plus prononcé dans le secteur industriel, passant de 70 % à 49 %, ce qui s'explique en grande partie par l'électrification continue du secteur (qui a déplacé les anciennes utilisations directes de combustibles) et par l'expansion de la fabrication à forte intensité d'électricité. Il s'agit d'un paradoxe courant qui a accompagné l'amélioration de la conception et de l'efficacité des convertisseurs d'énergie individuels : Même si leur performance spécifique s'améliore, la performance globale se dégrade. Les États-Unis gaspillent aujourd'hui beaucoup plus d'énergie qu'il y a plusieurs décennies. Environ deux tiers de l'apport primaire total servent directement à chauffer l'atmosphère sans effectuer d'abord un travail utile, et seulement un tiers fournit les services énergétiques souhaités, alors qu'en 1950, la répartition était de 50/50. Un autre exemple de progrès par régression.

.Tensions, prises et fréquences

LES CHIFFRES NE MENTENT PAS

Vaclav Smil 19 juillet 2021 Spectrum.ieee.org



L'écheveau de normes reflète l'histoire de l'évolution de l'énergie électrique et des produits qui en sont issus

La normalisation facilite la vie, mais il est souvent impossible de l'introduire dans des systèmes qui ont une histoire évolutive désordonnée. L'approvisionnement en électricité en est un bon exemple.

La station pionnière de Pearl Street, construite par Edison en 1882, transmettait du courant continu à 110 volts, et cette même tension a été utilisée lorsque le courant alternatif à 60 hertz s'est imposé dans les foyers américains. Par la suite, la norme a été légèrement relevée à 120 V et, pour s'adapter aux appareils à usage intensif et au chauffage électrique, les foyers nord-américains peuvent également utiliser du 240 V. En revanche, en 1899, Berliner Elektrizitäts-Werke a été la première entreprise européenne à passer au 220 V, ce qui a conduit à la norme continentale de 230 V.

Le Japon a la tension la plus basse (100 V) et la distinction douteuse de fonctionner sur deux fréquences. Il s'agit là aussi d'un héritage des premiers jours de l'électrification, lorsque la compagnie de Tokyo a acheté des générateurs allemands à 50 Hz et qu'Osaka, à 500 kilomètres à l'est, a importé des machines américaines à 60 Hz. L'est de Honshu et l'île d'Hokkaido fonctionnent à 50 Hz. Le reste du pays, à l'ouest, est à 60 Hz, et la capacité de quatre stations de conversion de fréquence ne permet qu'un échange limité entre les deux systèmes. Ailleurs, le monde est divisé entre la minorité de pays dont la tension est centrée sur 120 V (110-130 V et 60 Hz) et la majorité qui utilise 230 V (220-240 V et 50 Hz). L'Amérique du Nord, l'Amérique centrale et la plupart des pays d'Amérique du Sud combinent des tensions simples entre 110 et 130 V et une fréquence de 60 Hz ; les exceptions sont l'Argentine et le Chili (220/50), le Pérou (220/60) et la Bolivie (230/50). L'Afrique, l'Asie (à l'exception du Japon), l'Australie et l'Europe fonctionnent avec les tensions les plus élevées : 220 V en Russie et en Éthiopie, 230 V en Afrique du Sud et 240 V au Brunei, au Kenya et au Koweït.

Les Maldives sont l'un des du monde plus petits du monde pays, mais il partage le record du nombre de prises : six.

La variété des fiches et des prises est encore plus déroutante, reflétant l'effet durable des choix précoces et d'une multitude de systèmes initialement distincts. La Commission électrotechnique internationale reconnaît 15 types différents de fiches et de prises, avec deux combinaisons dominantes. En Amérique du Nord et en Amérique centrale, ainsi qu'en Colombie, en Équateur et au Venezuela, il n'existe que deux fiches standard, A et B : la fiche A n'est pas mise à la terre et comporte deux broches plates et parallèles (pour les lampes à brancher et certains petits appareils), tandis que la fiche B comporte deux broches plates et parallèles et une broche ronde de mise à la terre. Les fiches A et B sont également utilisées au Japon, mais la broche neutre de nombreuses fiches américaines A est plus large que la broche d'alimentation. Toutefois, au Japon, les deux broches ont la même largeur, de sorte que les fiches japonaises A fonctionnent toujours aux États-Unis, mais les fiches américaines peuvent ne pas fonctionner au Japon. La deuxième combinaison dominante (C et F) est utilisée en Europe et dans un certain nombre d'autres pays asiatiques.

Le type C (Europlug) a deux broches rondes, et son utilisation est limitée aux appareils nécessitant 2,5 ampères ou moins. La fiche F (16 A) comporte deux broches rondes de 4,8 mm de diamètre espacées de 19 mm et deux pinces de mise à la terre sur le côté. Mais le Royaume-Uni n'utilise pas les fiches C et F, et sa fiche G (également utilisée en Irlande et dans certaines anciennes colonies) comporte trois lames rectangulaires disposées en triangle et un fusible intégré (3 A pour les petits appareils, 13 A pour les usages intensifs). L'Italie utilise les fiches C et F ainsi que la fiche L, avec deux broches rondes et une broche de mise à la terre au milieu, et la Suisse a la fiche J, avec les mêmes broches mais dans une configuration triangulaire.

Quelques pays (dont le Liban et la Thaïlande) utilisent cinq fiches différentes. Les Maldives, archipel de l'océan Indien, sont l'un des plus petits pays du monde, mais elles partagent le record du nombre de prises : six (C, D, G, J, K, L). Alors, avons-nous tiré les leçons de cette histoire pour mieux normaliser les fiches des appareils électroniques produits en masse et distribués dans le monde entier ? Essayez simplement de brancher le connecteur USB d'un iPad sur une tablette Samsung !

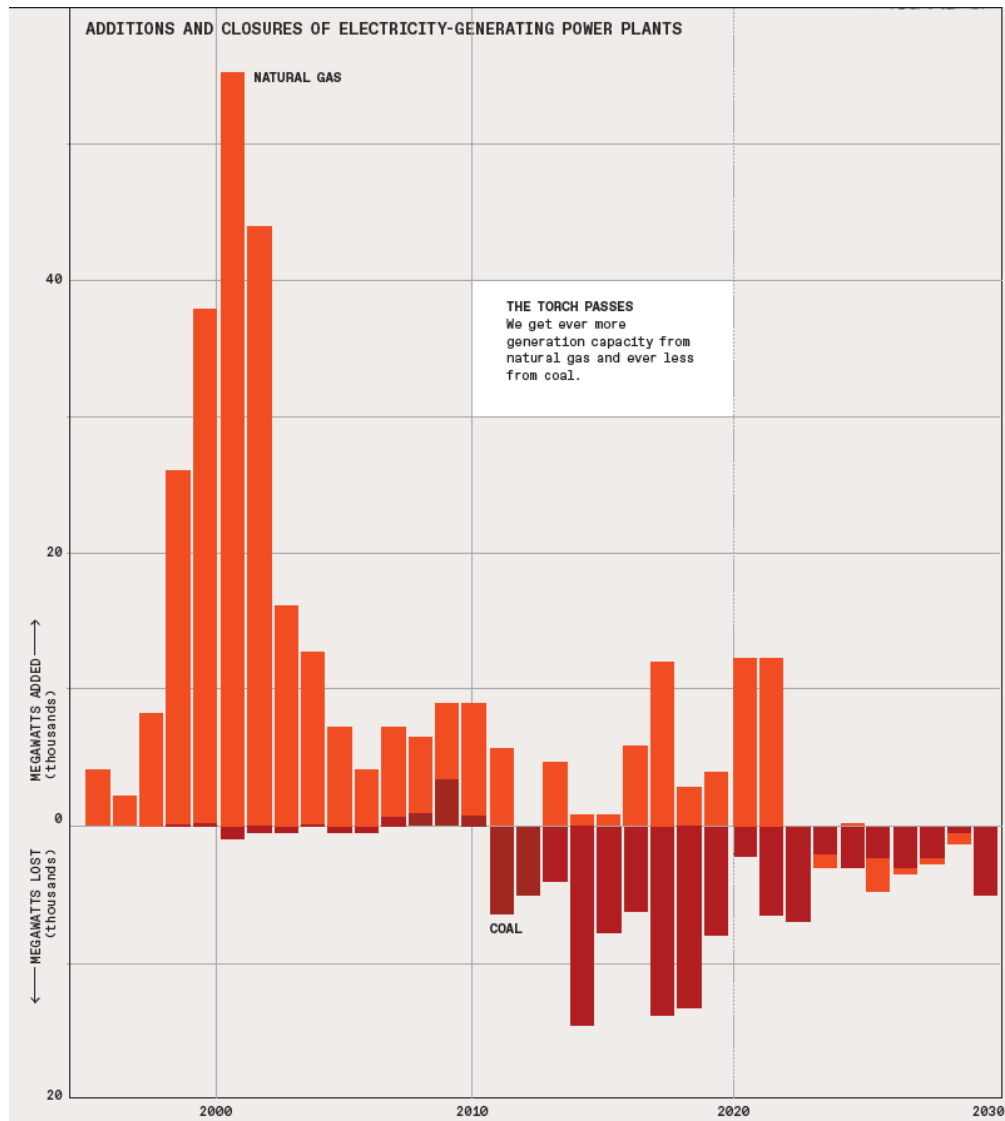
▲ [RETOUR](#) ▲

Émissions fugitives

LES CHIFFRES NE MENTENT PAS

Vaclav Smil juin 2021 Spectrum.ieee.org

Le gaz naturel produit moins d'émissions de carbone que le charbon qu'il remplace, mais nous devons trouver des moyens de minimiser les fuites de méthane



Lorsqu'il remonte à l'intérieur d'un tuyau en acier de production, **le gaz naturel est généralement un mélange** des alcanes les plus légers, qui sont des hydrocarbures de la série C_nH_{2n+2} . Le méthane (CH_4) domine (entre 85 et 95 %), suivi de l'éthane (C_2H_6 , généralement 2 à 7 % en volume), de petites quantités de propane (C_3H_8), de butane (C_4H_{10}) et de pentane (C_5H_{12}), et de traces de dioxyde de carbone, de sulfure d'hydrogène et d'autres gaz. Le traitement du gaz élimine la plupart de ces éléments avant que le produit final, composé à 95 % de méthane, ne parvienne aux consommateurs.

Le gaz naturel est abondant, peu coûteux, pratique et transporté de manière fiable, avec de faibles émissions et une grande efficacité de combustion. Les chaudières de chauffage au gaz naturel ont des **rendements maximaux** de 95 à 97 %, et les turbines à gaz à cycle combiné atteignent désormais un rendement global légèrement supérieur à 60 %. Bien sûr, la combustion du gaz génère du dioxyde de carbone, mais le rapport énergie/carbone est excellent : la combustion d'un gigajoule de gaz naturel produit 56 kilogrammes de dioxyde de carbone, soit environ 40 % de moins que les 95 kg émis par le charbon bitumineux.

Cela fait du gaz le remplaçant évident du charbon. Aux États-Unis, cette transition s'opère depuis deux décennies. La capacité de production de gaz a augmenté de 192 gigawatts entre 2000 et 2005 et de 69 GW supplémentaires entre 2006 et la fin de 2020. Parallèlement, les 82 GW de capacité au charbon que les services publics américains ont supprimés entre 2012 et 2020 devraient être augmentés de 34 GW supplémentaires d'ici à 2030, pour atteindre un total de 116 GW, soit plus d'un tiers de l'ancienne puissance maximale.

Jusqu'ici, tout est vert. Mais **le méthane est lui-même un gaz à effet de serre très puissant**, dont le potentiel de réchauffement planétaire est de 84 à 87 fois supérieur à celui d'une quantité égale de dioxyde de carbone sur 20 ans (et de 28 à 36 fois supérieur sur 100 ans). Et une partie de ce gaz s'échappe. En 2018, une étude de la chaîne d'approvisionnement en pétrole et en gaz naturel aux États-Unis a révélé que ces émissions étaient environ 60 % plus élevées que ce que l'Agence de protection de l'environnement avait estimé. Ces émissions fugitives, comme on les appelle, équivaldraient à 2,3 % de la production brute de gaz aux États-Unis.

Les gros titres ont décrié le gaz naturel, le qualifiant de contre-nature et de plus noir que le charbon. Bill McKibben a conclu, avec la retenue rhétorique qui sied au principal catastrophiste climatique du pays, que passer du charbon au gaz naturel, c'est "comme si nous annoncions fièrement que nous nous sommes débarrassés de notre dépendance à l'OxyContin en prenant de l'héroïne à la place".



98% du gaz consommé aujourd'hui a une intensité d'émissions sur le cycle de vie inférieure à celle du charbon lorsqu'il est utilisé pour la production d'électricité ou de chaleur

Il ne fait aucun doute que les fuites de méthane au cours de l'extraction, du traitement et du transport diminuent l'impact bénéfique global d'une utilisation accrue du gaz naturel, mais elles ne l'effacent pas et peuvent être considérablement réduites. Dans son évaluation détaillée de 2020 des émissions sur le cycle de vie résultant de l'approvisionnement en gaz naturel et en charbon, l'Agence internationale de l'énergie a conclu que "*selon les estimations, 98 % du gaz consommé aujourd'hui a une intensité d'émissions sur le cycle de vie inférieure à celle du charbon lorsqu'il est utilisé pour l'électricité ou la chaleur*". En outre, une évaluation réalisée en 2019 a révélé qu'environ trois quarts des émissions actuelles de méthane provenant de l'industrie pétrolière et gazière peuvent être contrôlées en déployant des solutions techniques connues et, surtout, qu'environ 40 % de ces émissions pourraient être évitées sans coût net.

Même les médicaments les plus efficaces ont des effets secondaires indésirables ; même les meilleures solutions techniques ont des inconvénients. Penser que les alternatives supposées les plus vertes, à savoir le photovoltaïque et les éoliennes, ne produisent aucune empreinte de combustible fossile et n'apportent que des avantages, c'est ignorer la réalité. Il en va de même pour le jugement non informé sur les méfaits du gaz naturel : Ce n'est pas un choix parfait - rien ne l'est - mais ses avantages dépassent ses inconvénients, et ils pourraient être encore plus importants.

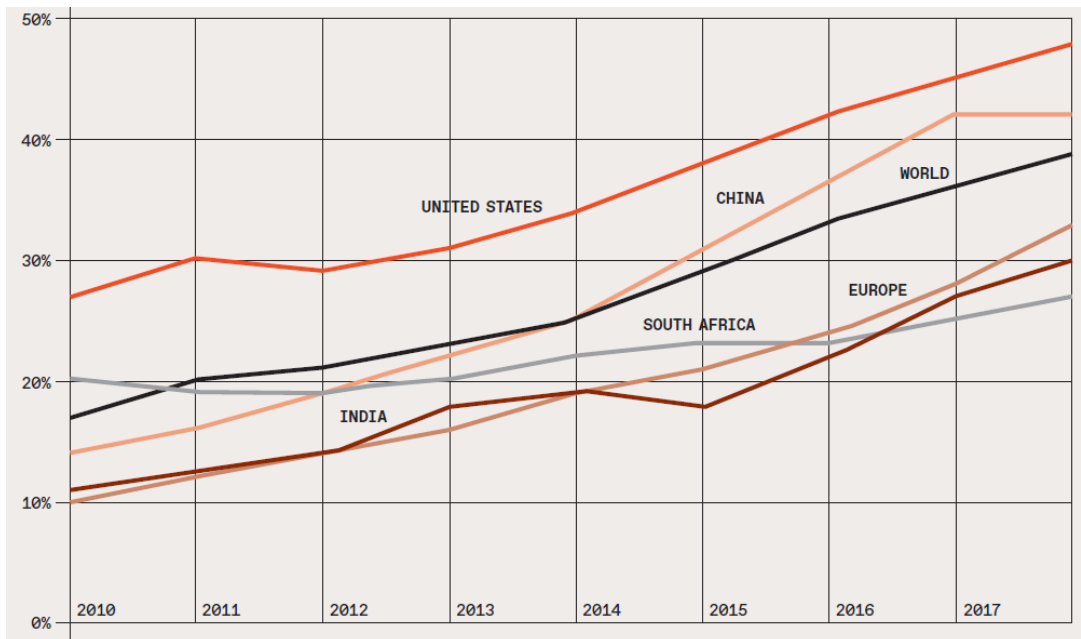
▲ [RETOUR](#) ▲

L'ASCENSION DES SUVs

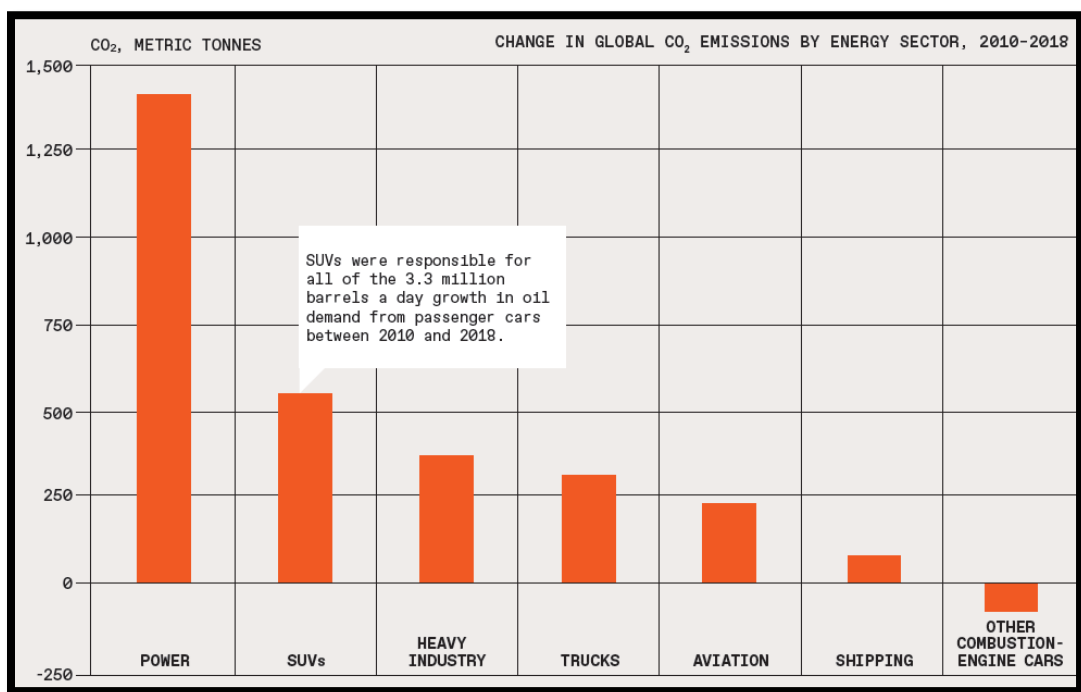
LES CHIFFRES NE MENTENT PAS

Vaclav Smil septembre 2021 [Spectrum.ieee.org](https://spectrum.ieee.org)

Le véhicule utilitaire sport est devenu un acronyme, mais le nom de la catégorie SUV est discutable. Quel est le rapport entre le sport et les courses à Walmart ou l'attente dans un embouteillage ? Quant à l'utilité, ma Honda Civic n'est-elle pas utile, capable de remplir plusieurs fonctions différentes ? Et la catégorie elle-même se divise, comme une amibe, en deux grandes sous-catégories, les SUV de voiture et les SUV de camion. Chacune contient des divisions encore plus fines, allant du mini (Nissan Kicks) à la grande longueur (Lincoln Navigator).



Peu importe, l'acronyme est resté, la demande continue de croître et les ventes font grimper les bénéfices des constructeurs automobiles dans le monde entier. Cela renforce encore la définition du conducteur donnée par Kenneth Boulding il y a 47 ans, à savoir un *"chevalier ayant la mobilité de l'aristocrate"*, envié par les paysans qui se déplacent à pied. Le conducteur de SUV d'aujourd'hui, cependant, regarde de haut non pas les piétons mais les indigents dans de simples voitures.



En 2000, le SUV américain moyen était près de 15 % plus lourd qu'une voiture, et en 2020, la différence n'était plus que de 6 % environ. Mais la majeure partie de cette réduction reflète l'augmentation de la masse moyenne des voitures entre-temps (augmentation d'environ 6 %, contre une réduction de 2 % pour le SUV moyen).

L'empreinte carbone annuelle pondérée par la production de tous les SUV nationaux et importés s'est améliorée d'un impressionnant 33 % depuis sa pire année, en 1995, mais **en 2019, le SUV américain moyen émettait encore annuellement environ 15 % de CO₂ de plus qu'une voiture.** Il y a peu de caractéristiques qui ajoutent plus à votre empreinte carbone automobile que le simple poids que vous transportez.

Dans le monde entier, le SUV moyen émet 25 % de carbone de plus que la voiture moyenne, et il y avait quelque 250 millions de SUV sur la route en 2020. C'est plusieurs fois plus qu'il n'en faut pour anéantir les gains de décarbonisation obtenus grâce aux quelque 10 millions de voitures électriques. Ces dernières années, les SUV ont été la deuxième cause d'augmentation des émissions de dioxyde de carbone, derrière la production d'électricité et devant l'industrie lourde, le camionnage et l'aviation. Si cette tendance se poursuit, les VLT supplémentaires sur les routes d'ici 2040 pourraient compenser les économies de carbone réalisées par plus de 100 millions de véhicules électriques.

Ce sont les États-Unis qui ont lancé la tendance. Les VLT représentaient 1,8 % du marché américain des véhicules légers en 1975, puis 5,1 % dix ans plus tard et 18,9 % en 2000. La crise financière de 2008 n'a provoqué qu'un léger fléchissement et, en 2010, les SUV représentaient près de 30 % de l'ensemble des ventes et atteindront la moitié du marché en 2020. L'Europe, elle aussi, a mis de côté son ancien dédain pour les grands modèles américains, et en 2019, les SUV représentaient 38 % des ventes de véhicules neufs dans cette région. Beaucoup de ces SUV ont des moteurs diesel, et comme le scandale des émissions de Volkswagen, qui a fait couler beaucoup d'encre, l'adjectif "propre" n'est pas le bon pour décrire ces machines. En Chine, les SUV sont encore plus populaires, représentant un peu plus de 40 % des véhicules neufs vendus en 2019.

Les SUV sur la route d'ici 2040 pourraient annuler le gain en carbone de plus de plus de 100 millions de véhicules électriques

Une fois de plus, la conclusion mémorable de Boulding nous vient à l'esprit : "Une fois qu'on a goûté aux délices d'une société dans laquelle presque tout le monde peut être un **chevalier**, il est difficile de redevenir des **paysans**", écrivait-il dans la revue Science en 1974. Et maintenant que les SUV offrent une monture encore plus grande, de moins en moins de chevaliers en herbe peuvent leur résister, et la catégorie des paysans s'est maintenant déplacée, même en Chine, vers les propriétaires de voitures ordinaires. Par conséquent, les bureaucrates soucieux de l'environnement à Pékin et à Bruxelles auront du mal à arracher les volants des SUV des mains des conducteurs et devront recourir à l'électrification obligatoire de ces engins addictifs, machines surdimensionnées.

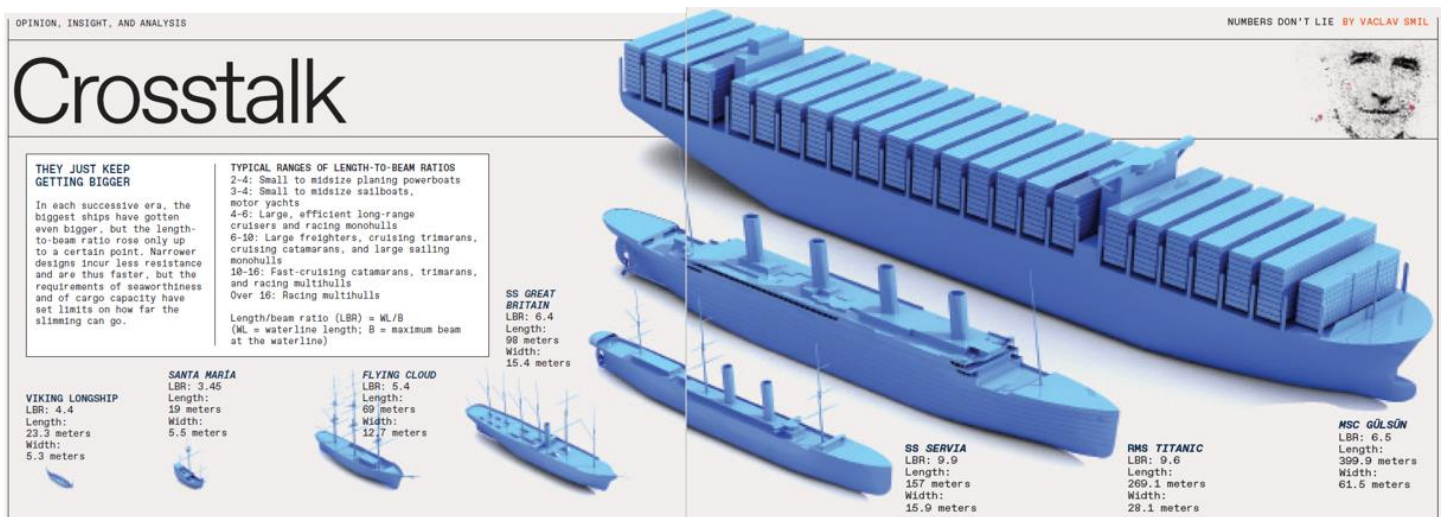
▲ [RETOUR](#) ▲

.Un bateau peut en effet être trop long et trop mince

Le rapport longueur/poutre a encore des limites pratiques

LES CHIFFRES NE MENTENT PAS

Vaclav Smil août 2021 Spectrum.ieee.org



TYPICAL RANGES OF LENGTH-TO-BEAM RATIOS

2-4: Small to midsize planing powerboats

3-4: Small to midsize sailboats,
motor yachts

4-6: Large, efficient long-range
cruisers and racing monohulls

6-10: Large freighters, cruising trimarans,
cruising catamarans, and large sailing
monohulls

10-16: Fast-cruising catamarans, trimarans,
and racing multihulls

Over 16: Racing multihulls

Length/beam ratio (LBR) = WL/B

(WL = waterline length; B = maximum beam
at the waterline)

ILS CONTINUENT DE GRANDIR

À chaque époque successive, les plus grands navires sont devenus encore plus grands, mais le rapport longueur/largeur n'a augmenté que jusqu'à un certain point. Les navires plus étroits offrent moins de résistance et sont donc plus rapides, mais les exigences en matière de navigabilité et de capacité de chargement ont fixé des limites à l'amincissement.

Par rapport à la loi de Moore, les progrès du monde du non-silicium peuvent sembler plutôt lents. En effet, certaines conceptions en bois ou en métal se sont heurtées à leurs limites fonctionnelles il y a plusieurs générations.

Le rapport longueur/largeur (LBR) des grands navires de haute mer est un excellent exemple de cette maturité technologique. Ce rapport est simplement le quotient de la longueur et de la largeur d'un navire, toutes deux mesurées à la ligne de flottaison ; on peut le considérer comme l'expression de la finesse d'un navire. Un rapport LBR élevé favorise la vitesse mais limite la manœuvrabilité ainsi que la conception des soutes et des cabines. Ces considérations, ainsi que les propriétés des matériaux utilisés par les constructeurs de navires, ont limité le rapport LBR des grands navires à un seul chiffre.

Si tout ce que vous avez est un osier grossier sur lequel vous tendez d'épaisses peaux d'animaux, vous obtenez un coracle de taille humaine, circulaire ou légèrement ovale - un bateau de rivière ou de lac utilisé depuis l'Antiquité, du Pays de Galles au Tibet. Une telle embarcation a un LBR proche de 1, ce n'est donc pas un navire pour traverser un océan, mais en 1974, un aventurier en a traversé la Manche à la rame.

La construction en bois permet de concevoir des bateaux plus élégants, mais seulement jusqu'à un certain point. Le LBR des voiliers commerciaux en bois de l'Antiquité et du Moyen Âge a augmenté lentement. Les navires romains transportant du blé d'Égypte en Italie avaient un LBR d'environ 3 ; des rapports de 3,4 à 4,5 étaient typiques des navires vikings, dont le franc-bord inférieur - la distance entre la ligne de flottaison et le pont principal d'un navire - et la capacité de charge beaucoup plus faible les rendaient encore moins confortables.

Le Santa María, une petite caravelle dont le capitaine était Christophe Colomb en 1492, avait un LBR de 3,45. Avec des proues et des coques hautes, certaines petites caraques avaient un profil presque semi-circulaire. Les caravelles, utilisées lors des voyages de découverte européens au cours des deux siècles suivants, avaient des dimensions similaires, mais étaient plus petites. Aux siècles suivants, ils avaient des dimensions similaires, mais les galions à plusieurs ponts étaient plus élancés : Le Golden Hind, que Francis Drake a utilisé pour faire le tour de la Terre entre 1577 et 1580, avait un LBR de 5,1. Peu de choses ont changé au cours des 250 années suivantes.

Les voiliers à paquets, piliers de l'émigration européenne vers les États-Unis avant la guerre de Sécession, avaient un LBR inférieur à 4. En 1851, Donald McKay a couronné sa carrière de concepteur de clippers

élégants en lançant le Flying Cloud, dont le LBR de 5,4 avait atteint la limite pratique du bois non renforcé ; au-delà de ce rapport, les coques se brisaient tout simplement. Mais à cette époque, les coques en bois étaient en voie de disparition. En 1845, le SS Great Britain (conçu par Isambard Kingdom Brunel, à l'époque l'ingénieur le plus célèbre du pays) a été le premier navire en fer à traverser l'Atlantique - il avait un LBR de 6,4. Puis l'acier bon marché est devenu disponible (grâce aux convertisseurs du procédé Bessemer), ce qui a incité la Lloyd's de Londres à accepter son utilisation comme matériau assurable en 1877. En 1881, le SS Servia de la Concord Line, le premier grand paquebot transatlantique à coque en acier, avait un LBR de 9,9. Les dimensions des futurs paquebots en acier se sont rapprochées de ce ratio : 9,6 pour le RMS Titanic (lancé en 1912) ; 9,3 pour le SS United States (1951) ; et 8,9 pour le SS France (1960, deux ans après que le Boeing 707 ait commencé à éliminer rapidement les paquebots transatlantiques). Les énormes porte-conteneurs, qui sont aujourd'hui les navires commerciaux les plus importants, ont des LBR relativement bas afin de pouvoir accueillir des rangées serrées de conteneurs en acier standard. **Le MSC Gülsün (lancé en 2019), le plus grand navire au monde, d'une capacité de 23 756 unités de conteneurs, mesure 399,9 mètres de long** et 61,5 mètres de large, d'où un LBR de seulement 6,5. Le Symphony of the Seas (2018), le plus grand paquebot de plus grand navire de croisière du monde, n'est que 10 % plus court, mais sa largeur plus étroite lui donne un LBR de 7,6.

Bien sûr, il existe des navires beaucoup plus élégants, mais ils sont conçus pour la vitesse, pas pour transporter des charges massives de marchandises ou de passagers. Chaque demi-coque d'un **catamaran** a un LBR d'environ 10 à 12, et dans un **trimaran**, dont la coque centrale n'a pas de stabilité inhérente (cette caractéristique est fournie par les flotteurs), le LBR est de 5,5. (cette caractéristique est fournie par les stabilisateurs), le LBR peut dépasser 17.

▲ [RETOUR](#) ▲

Néonazisme ukrainien et spirale des sanctions

Didier Mermin 3 mars 2022 [Onfonce dans le mur](#)



Ignorer le néonazisme ukrainien pour mieux condamner l'agression russe.

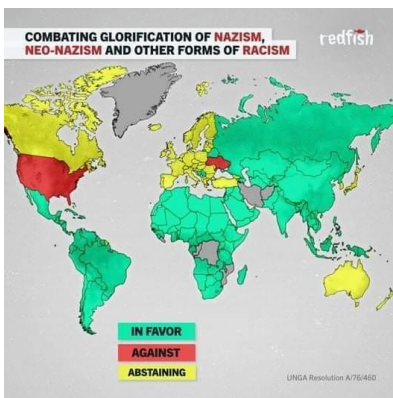
Poutine est devenu indéfendable. Son invasion de l'Ukraine viole et piétine le droit international, et justifie a posteriori tout ce que l'on a raconté sur lui et les dictatures. Il est sincère quand il évoque les néonazis, cela se mesure à l'insistance louche du camp occidental pour en nier l'importance, mais il n'est pas crédible. Contrairement aux Russes et aux communistes, les occidentaux n'ont jamais eu de haine pour les néonazis, ils s'en accommodent fort bien tant qu'ils restent discrets. Nos vertueuses démocraties, toutes enrôlées sous la bannière américaine, ne connaissent que la haine du communisme, parce qu'il a le gros défaut de prêcher la primauté du peuple sur l'individu, non celle d'une classe sociale sur les autres. Ce clivage fondamental explique

que les Américains, quand ils y trouvent leur intérêt, ne se privent pas de collaborer avec des extrémistes de droite, même néonazis ou islamistes.

Il n'y a visiblement pas de néonazis en Ukraine, c'est certain.¹ Il serait invraisemblable qu'une démocratie aussi honorable, candidate à l'Union Européenne et à l'OTAN, engagée depuis une décennie dans un bras de fer contre l'impérialisme et l'oppression russes, donc pour « nos libertés » en quelque sorte 🤝, il serait invraisemblable qu'une telle démocratie tolère des néonazis dans ses rangs. Cependant, tout le monde admet que le fameux bataillon Azov, et quelques autres du même acabit, sont ouvertement néonazis, et qu'ils ont été intégrés à la Garde nationale de l'Ukraine, mais il faudrait croire qu'ils ont été dénazifiés ? Sur le papier oui, sans aucun doute, mais l'on ne nous fera pas avaler qu'ils ont réellement changé. Malheureusement pour Poutine, c'est la version papier qui fait foi, car ce sont les Occidentaux qui tiennent la plume.

Donc pas de néonazis en Ukraine, mais quand même une certaine indulgence à leur égard. En décembre 2015, l'ONU avait adopté une résolution :

« contre la glorification du nazisme, et d'autres pratiques qui contribuent à alimenter les formes contemporaines de racisme, de discrimination raciale, de xénophobie et de l'intolérance ».



Elle n'avait pas fait grand bruit. Selon Sputnik, (qui n'a pas été seul à en parler, les communistes l'ont fait aussi), les vertueuses démocraties européennes se sont abstenues, et quatre pays ont voté contre. D'une part le Palaos, (c'est un pays ça, le Palaos ? Démographie : 21.000 habitants...), d'autre part les États-Unis, l'Ukraine et le Canada.² Tiens tiens, comme par hasard... Et qui avait proposé cette résolution ? La Russie ! Tiens tiens, comme par hasard... Cela montre bien que les Occidentaux font tout pour glisser les néonazis sous le tapis et prétendre que ce n'est pas un problème. Olivier Berruyer est revenu récemment sur ce curieux vote, mais à quoi bon ? Contester le consensus occidental revient à dire que la Terre est plate.

Le néonazisme est pourtant bien vivace en Ukraine. Le 1er janvier 2022, (on ne peut pas dire que c'est de l'histoire ancienne), des milliers de « sympathisants néonazis » ont défilé aux flambeaux pour honorer l'anniversaire de Stephan Bandera, leur héros. L'ambassadeur d'Israël en Ukraine a dénoncé cette manifestation, puis I24NEWS, une chaîne internationale israélienne, a reproché à la Russie d'instrumentaliser le tweet de l'ambassadeur, avec cet argument qui en dit long :

« Le ministère des Affaires étrangères d'Israël a répondu dans un communiqué, en expliquant que la condamnation de la manifestation de samedi n'avait rien à voir avec les tensions entre l'Ukraine et la Russie. »

Autrement dit, Israël est à l'unisson des pays occidentaux pour nier le rôle des néonazis, ce qui est évidemment le point crucial de toute l'histoire, mais il va plus loin en précisant :

qu'« Israël ne demande pas à savoir qui organise les manifestations. S'il s'agit d'une marche antisémite, ou glorifiant des antisémites, il est de notre devoir de réagir. Nos valeurs sont claires sur la question. »

Cela signifie qu'Israël se fiche de savoir s'il y a ou non des néonazis en Ukraine. C'est bien sûr pour ce pays, comme pour toutes les démocraties, une façon un tantinet hypocrite de concilier les « valeurs » avec les intérêts. Finalement, après le refrain : « l'OTAN ne menace pas la Russie, quelle drôle d'idée ! », les Occidentaux dénie à « Poutine » toute raison de toucher à l'Ukraine, de sorte que, s'il le fait, il se retrouve seul coupable.

C'est là que les choses commencent à devenir intéressantes pour les Occidentaux car, dès lors qu'ils tiennent LE coupable, rien ni personne ne peut plus s'opposer à sa condamnation. C'est pourquoi l'on assiste à un déluge de sanctions qui fait dire à l'auteur de « Chroniques du grand jeu » :

« Cette relative tranquillité internationale [la planète n'est pas unanime] contraste de manière frappante avec l'agitation qui s'est emparée de l'Occident, lancé dans un véritable concours Lépine de qui proposera la sanction la plus dure, la plus définitive. La plus suicidaire aussi si l'on en croit les prévisions apocalyptiques du monde financier concernant la facture énergétique que l'UE aura à payer cette année : 1 200 milliards de dollars, qui dit mieux ? »³

Que « Poutine » doive être sanctionné, c'est évident, mais jusqu'à quel point ? La question mérite d'être posée car il y a selon nous quelque chose de plus grave que les sanctions elles-mêmes : c'est la dynamique d'un phénomène fondé sur la morale et qui pousse toujours plus d'acteurs à condamner la Russie. Quelques indices de cette dynamique :

- Alors que le secteur des hydrocarbures devait être épargné, (selon les premières annonces), TotalEnergies décide de stopper ses investissements, sans toutefois renoncer à ceux déjà faits, mais d'autres entreprises annoncent se désengager.
- Selon le même article, Bruno Lemaire a déclaré sur FranceInfo qu'il y a « un problème de principe à travailler avec toute personnalité politique ou économique proche du pouvoir russe » : c'est bien la morale qui se trouve « activée », et si pour l'heure elle ne vise que les proches, le cercle risque fort de s'élargir.
- Le chef d'orchestre Valery Gergiev, « proche de Poutine » et « soutien du régime », s'est fait bannir.
- Les fédérations sportives emboîtent le pas du CIO et de la FIFA. Le sport se retrouve engagé dans ce conflit en tant que vitrine (théorique) de la vertu.
- Bruno Lemaire affiche l'intention de l'Occident de « provoquer l'effondrement de l'économie russe », et annonce une « guerre économique et financière totale à la Russie ». Il a dit regretter ces termes, mais il faut être naïf pour croire qu'ils n'exprimaient pas le fond de sa pensée.
- Après plusieurs jours d'hésitation, la Turquie a finalement interdit le passage de ses détroits aux navires de guerre. C'est son droit, mais il paraît qu'elle risque gros. La neutralité exigeait qu'elle ne touche à rien.
- Les Occidentaux sont décidés à aider militairement l'Ukraine, donc à faire ce qu'il faut pour que le conflit s'éternise, et avec lui les raisons de couper les ponts avec la Russie. Car si des dégâts collatéraux sont bien sûr anticipés, ce n'est pas par souci humanitaire : on attend d'eux qu'ils accablent « Poutine ». Dans cette brève vidéo, les Russes accusent déjà les Ukrainiens d'installer de l'armement dans des zones résidentielles : pas étonnant que « les civils » soient terrifiés.⁴ (Sans compter qu'en leur distribuant des armes, les familles qui n'auront pas pu s'enfuir vont se retrouver au beau milieu des combats de rue – si combats il y a...)
- Les gens qui voient les choses différemment se font traiter d'imposteurs sur Le Monde : les voix discordantes vont devoir se taire.

Tout cela nous fait dire qu'une spirale infernale a été déclenchée : au départ les sanctions sont légitimes, mais c'est la légitimité de tout commerce avec la Russie qui risque fort de s'évanouir dans l'opération. On en viendra à dire que : « Commercer avec la Russie, c'est l'aider à faire la guerre. » Déjà, dans cet article sur l'énergie, Futura Sciences cite un chercheur : « Aujourd'hui, consommer du gaz russe, c'est un peu financer l'invasion de l'Ukraine. » Et un autre article du même site nous apprend qu'Apple va cesser de vendre des appareils physiques en Russie. Alors, si chacun y va de sa petite sanction pour garder les mains propres et jouer les braves, mais sans égard pour l'effet cumulatif, que va-t-il advenir de la Russie ? Personne n'en sait rien, mais l'on devine que beaucoup de gens ne seraient pas mécontents qu'elle revienne à l'état où « Poutine » l'avait trouvée en prenant le pouvoir, le 1er janvier 2000. Et vous connaissez le proverbe, l'occasion fait le larron.

Pour ne rien arranger, l'ONU vient de voter en Assemblée Générale une résolution condamnant l'agression. Selon Biden :

*« Une immense majorité des nations reconnaissent que Poutine n'attaque pas seulement l'Ukraine, mais également les fondements mêmes de la paix et de la sécurité dans le monde. »*⁵

Ce n'est pas faux, mais cela questionne l'articulation de « nos valeurs » universelles et de « la réalité » qui n'est pas du tout universelle. Si les premières sont aussi légitimes qu'on le dit, est-on en droit d'ignorer le néonazisme ukrainien ?

Paris, le 3 mars 2022

NOTES :

1 « Il n'y a visiblement pas de néonazis en Ukraine » : clin d'œil à un internaute tout fier d'être allé en Ukraine et d'avoir constaté qu'on n'y voyait pas de néonazis dans les rues...

2 Seul Sputnik a annoncé 4 votes contre, tous les autres disent qu'il n'y en a eu que 2 : les États-Unis et l'Ukraine.

3 Citation extraite d'un billet sur le blog du Yéti, non sur le blog personnel de l'auteur.

4 Dans cet autre article de « Chroniques du grand jeu » sur le blog du Yéti, on trouve une vidéo où l'on peut voir un « hélicoptère qui détruit “en direct” un Buk ukrainien sur une autoroute juste à côté d'automobilistes continuant tranquillement à rouler... »

5 La dernière citation a disparu de l'article du Monde, suite à une mise à jour. Elle subsiste peut-être aux yeux des abonnés.

Illustration : I24NEWS : « La Russie instrumentalise le tweet de l'ambassade d'Israël condamnant une manifestation néo-nazie en Ukraine »

▲ [RETOUR](#) ▲

.La bonne nouvelle du pic pétrolier

Alice Friedemann Posté le 3 mars, 2022 par energyskeptic

Peak Energy & Resources, Climate Change, Collapse or Extinction?
and the Preservation of Knowledge



Avec le déclin du pétrole, la menace d'une terre à effet de serre et d'une extinction due au changement climatique diminue.

La séquestration du carbone, l'énergie éolienne, l'énergie solaire, la géo-ingénierie et d'autres remèdes sont insignifiants par rapport à l'effet que le déclin des combustibles fossiles aura sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. **Le taux naturel de déclin du pétrole est aujourd'hui de 8,5 %**, en augmentation exponentielle,

et il est compensé par 4 %, de sorte que l'écart continuera de se creuser, le pétrole finissant par diminuer de 6 % et plus par an à l'avenir.

- Le pic pétrolier : "C'est les flux, idiot !" L'abondance d'énergie dépend entièrement du RATE du flux d'énergie.
- Le pétrole découvert dans le monde est 7,7 fois moins important que la consommation en 2019.
- Taux de déclin des champs pétroliers géants et pic pétrolier

Le changement climatique est également un symptôme de la surpopulation et du dépassement de la capacité de charge de la planète. Si la planification familiale devenait la nouvelle donne verte, il y aurait une chance pour que tous les problèmes soient réduits en gravité. Les "*énergies renouvelables*" ne sont certainement pas une solution puisque le transport et la fabrication ne peuvent pas être électrifiés ou fonctionner avec autre chose (voir les chapitres 6 et 9 de "*La vie après les combustibles fossiles*").

Les modèles climatiques développés par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) montrent une gamme de trajectoires de gaz à effet de serre. Le scénario le plus pessimiste du GIEC est la trajectoire de concentration représentative (RCP) 8.5. Il prévoit une augmentation de la température de 5°C, et c'est le scénario que vous lisez tous les jours dans les journaux comme étant l'avenir le plus probable du "business as usual". Mais dernièrement, de nombreux scientifiques pensent qu'une hausse de 3 °C (RCP 4,5 à RCP 6) est plus probable (Hausfather et Peters 2020).

Les géologues ont une vision beaucoup plus optimiste. En utilisant des réserves réalistes de combustibles fossiles dans les modèles climatiques, ils prédisent un résultat allant de RCP 2,6 à RCP 4,5 (Dooze 2004 ; Kharecha et Hansen 2008 ; Brecha 2008 ; Nel 2011 ; Chiari et Zecca 2011 ; Ward et al. 2011, 2012 ; Höök et Tang 2013 ; Mohr et al. 2015 ; Capellán-Pérez et al. 2016 ; Murray 2016 ; Wang et al. 2017).

Les scénarios du GIEC ne modélisent pas du tout la baisse des combustibles fossiles, puisqu'ils partent du principe que nous allons brûler des combustibles fossiles en quantités exponentiellement croissantes jusqu'en 2400. Le scénario de serre chaude RCP 8.5 du GIEC suppose une multiplication par cinq de l'utilisation du charbon d'ici 2100 (Ritchie et Dowlatabadi 2017), même si la production de charbon a peut-être atteint son maximum, ou le fera bientôt (voir le chapitre 6 de "*La vie après les combustibles fossiles*").

Ainsi, au lieu d'être bien cuits, nous nous en tirerons peut-être avec un coup de soleil à point.

Et si le pétrole a atteint son pic en 2018 (EIA 2018), le scénario RCP 2.6 du GIEC est peut-être le résultat le plus probable, avec une augmentation de la température allant jusqu'à 2,3°C. Il n'en reste pas moins que les conséquences du changement climatique sont connues et graves : élévation du niveau de la mer, conditions météorologiques extrêmes réduisant la production agricole et points de basculement susceptibles de faire évoluer le climat vers le RCP 4.5 et une augmentation de la température pouvant atteindre 3,2 °C.

D'autre part, si le pétrole est sur le point de décliner, alors l'océan et la terre commenceront à absorber le CO₂. Environ 50 % seront éliminés en 30 ans, 30 % supplémentaires en quelques siècles, et les derniers 20 % resteront pendant plusieurs milliers d'années (Solomon et al. 2007).

L'agriculture monoculturelle industrielle dépendante des pesticides sera remplacée par l'agriculture biologique

(Livres sur l'agriculture, autres articles sur l'agriculture)

Les pesticides, insecticides, herbicides, fongicides et autres poisons agricoles sont fabriqués à partir de pétrole. Comme les antibiotiques, nous sommes à court de produits chimiques efficaces, car les parasites développent une

résistance en moyenne en cinq ans, alors qu'il faut dix ans ou plus pour mettre au point un nouveau pesticide. Et donc écologiquement destructeur :

L'agriculture industrielle chimique n'est pas durable. Pourquoi s'empoisonner alors que les pesticides ne permettent pas de sauver plus de récoltes que par le passé ?

Les engrais à base de gaz naturel seront remplacés par du compost

Au moins quatre milliards d'entre nous sont en vie grâce aux engrais (ammoniac) (Fisher 2001 ; Smil 2004 ; Stewart et al. 2005 ; Erisman et al. 2008).

Les engrais à base de gaz naturel sont la principale raison pour laquelle la population a explosé, passant de 1,6 à 7,8 milliards de personnes aujourd'hui, avec pour conséquence la perte de biodiversité, l'épuisement des aquifères, le changement climatique, l'érosion de la couche arable, la déforestation, la pollution et toutes les autres menaces existentielles auxquelles vous pouvez penser. Quel problème ne serait pas mieux résolu avec moins de personnes ?

Mais les engrais libèrent un gaz à effet de serre, l'oxyde nitreux (N₂O), dont le potentiel de réchauffement planétaire est 300 fois supérieur à celui du dioxyde de carbone. L'agriculture est responsable de 73 % des émissions de N₂O (EIA 2011). Le N₂O est également le plus grand destructeur d'ozone stratosphérique (Ravishankara et al. 2009), qui protège les plantes et les animaux des rayons ultraviolets (UVB) nuisibles qui réduisent la productivité des cultures tout en augmentant la sensibilité aux maladies. Pire encore, les UVB nuisent au phytoplancton situé au bas de la chaîne alimentaire océanique, qui produit la moitié de l'oxygène et est le principal absorbeur de CO₂, en le séquestrant au fond de l'océan après sa mort. Le ruissellement de l'azote accélère l'eutrophisation et les zones mortes et augmente les coûts de traitement de l'eau.

Les engrais nuisent également à l'écosystème du sol. Un régime équilibré pour les organismes du sol est d'environ 20 parts de carbone pour une part d'azote. Trop d'azote et trop peu de carbone les affament et finissent par les tuer. Les fonctions utiles que les microbes remplissent pour les plantes, comme la défense des cultures contre les parasites et les maladies, sont également perdues, si bien que les agriculteurs ajoutent encore plus d'engrais et de pesticides.

Les robots et l'IA ne prendront pas le dessus

Avec quelle énergie les robots pourraient-ils être construits et fonctionner après les fossiles ? D'où viendront leurs matériaux ? Les minerais les plus concentrés ont disparu. Les minerais minables restants, à faible concentration, demandent beaucoup plus d'énergie pour être traités, à une époque où l'énergie est en déclin. Non pas qu'un renversement par les robots ait jamais été un problème. Le cortex humain est 600 milliards de fois plus compliqué que n'importe quel réseau artificiel. Le code permettant de simuler le cerveau humain nécessiterait des centaines de trillions de lignes de code inévitablement truffées de trillions d'erreurs (Kasan 2011).

Pas besoin de s'inquiéter de l'invasion des extraterrestres de l'espace

Comme l'a écrit Sir Fred Hoyle (1964), *"Avec la disparition du charbon, du pétrole et des minerais métalliques de haute qualité, aucune espèce, aussi compétente soit-elle, ne peut passer des conditions primitives à une technologie de haut niveau. C'est l'affaire d'un seul coup. Si nous échouons, ce système planétaire échoue en ce qui concerne l'intelligence. Il en sera de même pour les autres systèmes planétaires. Sur chacun d'eux, il y aura une chance, et une seule."*

Oui, il y aura une gueule de bois, mais un monde plus simple a beaucoup à offrir

Une façon de faire face à la fin du Parti pétrolier est d'être reconnaissant pour ce que l'on a, ce qui sera particulièrement difficile pour ceux qui vivent aujourd'hui. Mais les générations futures n'auront jamais connu autre chose et peut-être qu'un jour, nos deux brefs siècles de combustibles fossiles deviendront de la mythologie et nous qui vivions alors des dieux et des déesses qui volaient dans le ciel au-dessus des nuages. Les pionniers du Kansas ont survécu et prospéré malgré les sauterelles, les aliments, les sécheresses, les maladies, etc. (Stratton 1982). Il existe des milliers de livres sur la survie en temps difficiles. L'histoire offre de nombreuses leçons sur la façon dont nous pouvons réinventer notre mode de vie et trouver de la joie et du sens dans des vies plus simples. Il en va de même pour les nombreux sites Web consacrés à la transition des combustibles fossiles vers un passé plus simple, tels que transitionus.org, postcarbon.org, resilience.org, energyandourfuture.org et simplicityinstitute.org. Consultez les catégories "Que faire" et "Livres" de energyskeptic.com. Voir également les quatre dernières pages de l'étude militaire allemande sur le pic pétrolier dans cette référence (BTC 2010). L'ouvrage de Day & Hall (2016) intitulé "America's Most Sustainable Cities and Regions" (les villes et régions les plus durables d'Amérique) vous indiquera les endroits où la capacité de charge est la plus élevée, compte tenu du changement climatique et du déclin énergétique.

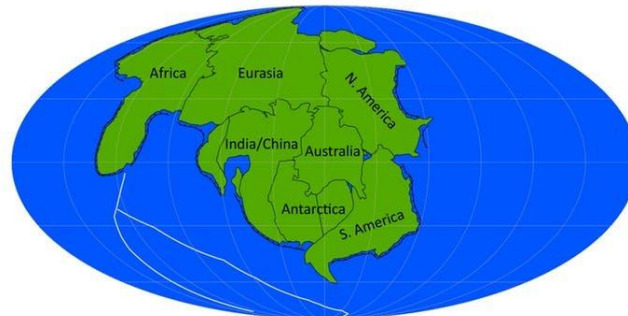
▲ [RETOUR](#) ▲

L'attaque de la Russie contre l'Ukraine représente une demande pour un nouvel ordre mondial

Posté le 2 mars 2022 par Gail Tverberg

Our Finite World

Exploring how oil limits affect the economy



L'attaque de la Russie contre l'Ukraine représente une demande pour un nouvel ordre mondial qui, à long terme, soutiendra des prix plus élevés pour les combustibles fossiles, en particulier le pétrole. Une telle économie serait probablement centrée sur la Russie et la Chine. Le reste de l'économie mondiale, dans la mesure où elle continue d'exister, devra largement se passer de combustibles fossiles, à l'exception des combustibles fossiles que les pays continuent de produire pour eux-mêmes. La population et le niveau de vie diminueront dans la plupart des pays du monde.

Si une économie centrée sur la Russie et la Chine peut être développée, le dollar américain ne sera plus la monnaie de réserve du monde. Les échanges se feront dans la monnaie du nouveau bloc Russie-Chine. En dehors de ce bloc, les monnaies locales joueront un rôle dominant. La plupart des dettes actuelles seront finalement remboursées par défaut ; dans la mesure où ces dettes seront remplacées, elles le seront par des dettes en devises locales.

À mon avis, le problème sous-jacent est le fait que, à l'échelle mondiale, la consommation d'énergie par habitant diminue. La consommation d'énergie est essentielle à la création de biens et de services.

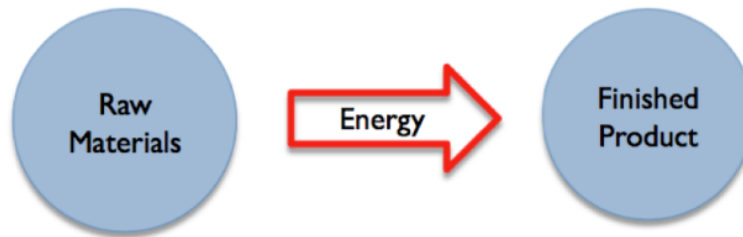


Figure 1. L'énergie de différents types est utilisée pour transformer les matières premières (c'est-à-dire les ressources) en produits finis.

La diminution de la quantité d'énergie par personne signifie qu'en moyenne, de moins en moins de produits finis et de services peuvent être produits pour chaque personne. Certains pays s'en sortent mieux que la moyenne, d'autres moins bien. Avec des prix des combustibles fossiles bas, la Russie s'en sort moins bien que la moyenne ; elle veut remédier à cette situation en augmentant les prix de l'énergie à long terme. Si la Russie peut commencer à transférer ses exportations d'énergie vers la Chine, peut-être la nouvelle économie russo-chinoise, avec un soutien limité du reste du monde, pourra-t-elle se permettre de payer à la Russie les prix élevés des combustibles fossiles dont elle a besoin pour maintenir son économie.

Dans ce billet, je vais essayer d'expliquer ce que je vois se produire.

[1] Il semble que la Russie craigne maintenant d'être au bord de l'effondrement, ce qui n'est pas très différent de l'effondrement du gouvernement central de l'Union soviétique en 1991. Un tel effondrement entraînerait une baisse considérable du niveau de vie des Russes, même par rapport au niveau relativement bas d'aujourd'hui.

Si nous examinons la consommation d'énergie de l'Union soviétique, nous constatons un schéma étrange. La consommation d'énergie de l'Union soviétique a augmenté rapidement dans la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale. Elle est devenue un rival militaire des États-Unis, sa consommation d'énergie ayant augmenté entre 1965 et 1985. Sa consommation d'énergie s'est stabilisée avant l'effondrement du gouvernement central en 1991. En fait, la consommation d'énergie n'a jamais retrouvé son niveau de la fin des années 1980.

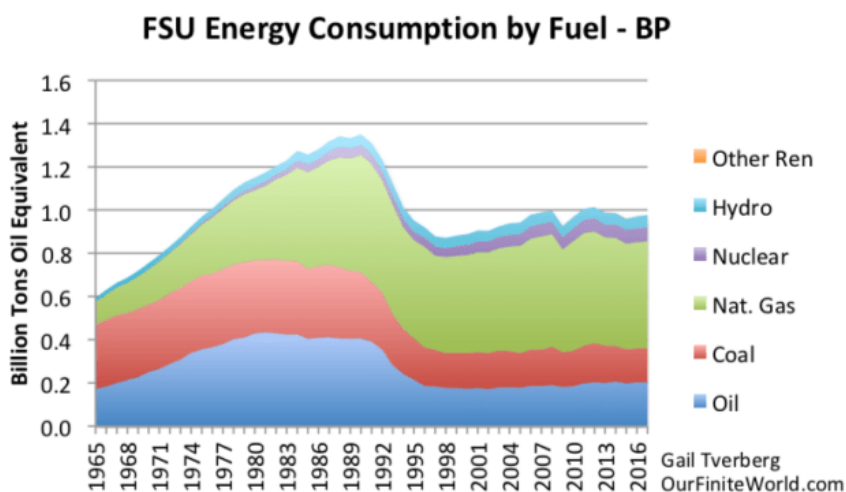


Figure 2. Consommation énergétique de l'ex-Union soviétique (FSU) par combustible, d'après les données du *Statistical Review of World Energy 2018* de BP.

[2] Ce qui semble avoir été à l'origine de l'effondrement de 1991 est la même chose qui semble être à l'origine de la crainte actuelle de la Russie de s'effondrer : des prix du

pétrole toujours bas.

Lorsque nous examinons les prix du pétrole corrigés de l'inflation, nous constatons qu'une longue période de prix bas a précédé cet effondrement. Ces prix bas ont été néfastes à bien des égards. Ils ont réduit les fonds à réinvestir, ce qui a conduit à l'effondrement de l'offre de pétrole. Ils ont réduit les fonds disponibles pour payer les salaires. Ils ont également réduit les recettes fiscales que l'Union soviétique pouvait percevoir.

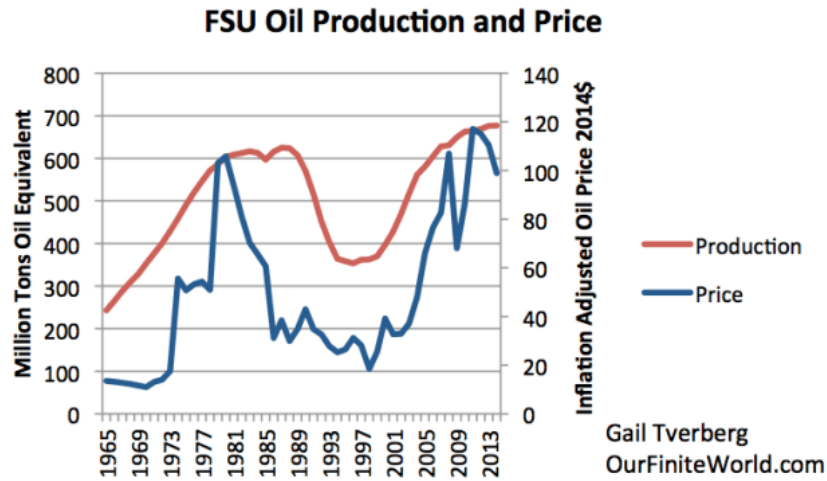


Figure 3. Production et prix du pétrole de l'ex-Union soviétique (FSU), d'après le *Statistical Review of World Energy 2015* de BP.

Je pense que ces prix du pétrole chroniquement bas ont fini par faire tomber la couche supérieure du gouvernement de l'Union soviétique. Cela s'explique par la physique de la situation. Il faut de l'énergie pour fournir les services de l'échelon supérieur du gouvernement. Au fur et à mesure que l'énergie totale pouvant être achetée par le système diminuait en raison des faibles prix reçus pour les exportations, il devenait impossible de soutenir ce niveau supérieur de services gouvernementaux. Ce niveau supérieur était moins essentiel que les niveaux inférieurs du gouvernement, il a donc disparu.

Ces derniers temps, il y a également eu une longue période de prix bas, depuis environ 2013 :

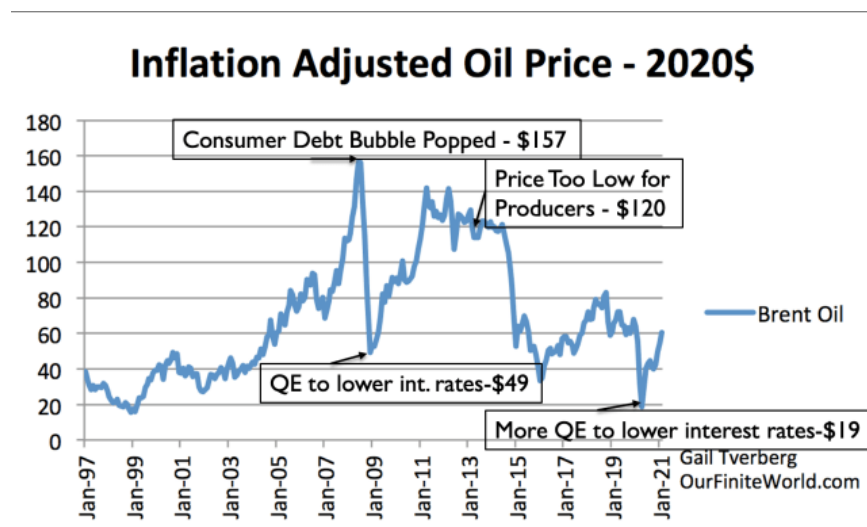


Figure 4. Prix du pétrole Brent corrigés de l'inflation en 2020\$, sur la base des données de l'US Energy Information Administration.

Si ce schéma de prix bas ne peut être inversé rapidement, la Russie en tant qu'entité politique pourrait

s'effondrer. Les exportations de tous les biens qu'elle produit actuellement chuteraient probablement[3].

[3] Alors que les prix du pétrole dépendent de "l'offre et de la demande", dans la pratique, la demande est très dépendante des taux d'intérêt et des niveaux d'endettement. Plus le niveau d'endettement est élevé et plus le taux d'intérêt est bas, plus le prix du pétrole peut augmenter.

Si l'on se reporte à la figure 4, on constate qu'avant l'éclatement de la bulle immobilière à risque aux États-Unis en 2008, les prix du pétrole corrigés de l'inflation ont pu atteindre 157 dollars le baril, ajustés au niveau de prix de 2020. Une fois la bulle de la dette éclatée, les prix du pétrole corrigés de l'inflation sont tombés à 49 dollars le baril. C'est à ce point bas (et aux prix correspondants de nombreuses autres matières premières) que les États-Unis ont lancé leur programme d'assouplissement quantitatif (QE) pour abaisser les taux d'intérêt.

Après deux ans d'assouplissement quantitatif, les prix du pétrole sont revenus au-dessus de 140 dollars le baril, en prix corrigés de l'inflation, mais ils ont rapidement commencé à baisser. Lorsque les prix du pétrole sont tombés à 120 dollars le baril, les compagnies pétrolières ont commencé à se plaindre que les prix étaient trop bas pour répondre à tous leurs besoins, y compris la nécessité de forer dans des zones de moins en moins productives. Aujourd'hui, nous sommes à un point où les taux d'intérêt sont à peu près aussi bas qu'ils peuvent l'être. Les taux d'intérêt à court terme sont proches de zéro, ce qui correspond à ce qu'ils étaient à la fin des années 1930.

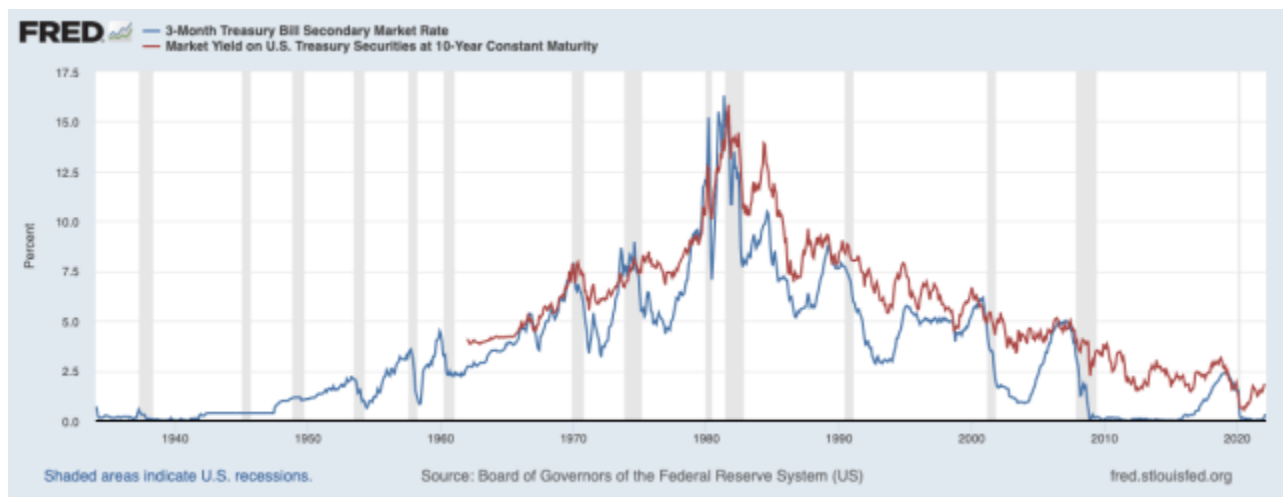


Figure 5. Taux d'intérêt du Trésor américain à 3 mois et à 10 ans, jusqu'au 28 février 2022. Graphique établi par le FRED de la Réserve fédérale de St. Louis.

La quantité de fonds sur les comptes chèques et les comptes d'épargne des particuliers est également à un niveau extraordinairement élevé. Cela est dû en partie à la disponibilité de la dette à ces faibles taux d'intérêt.

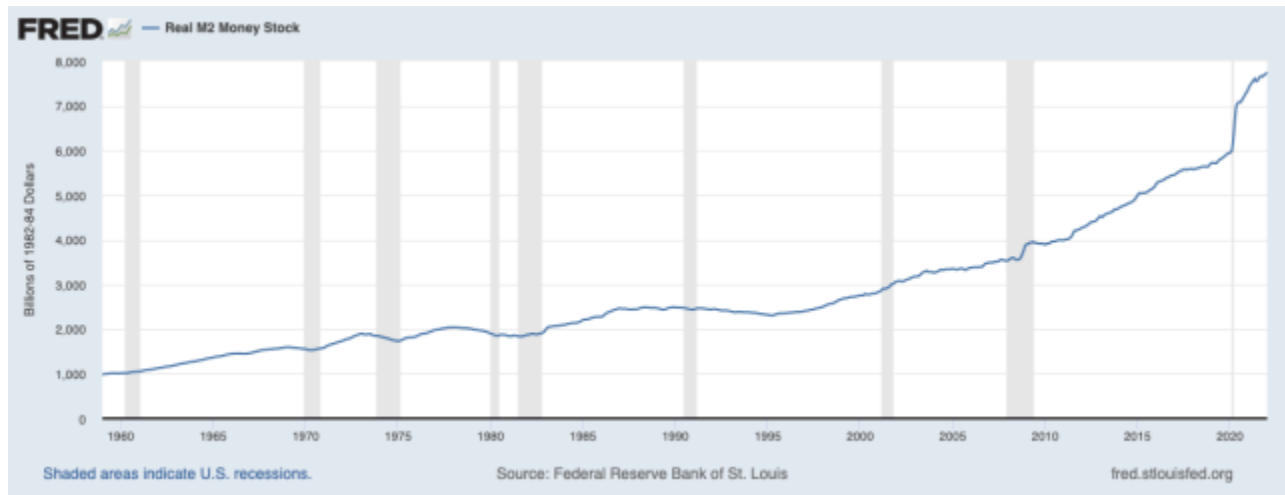


Figure 6. Masse monétaire réelle M2 (corrigée de l'inflation) dans le graphique du FRED de la Réserve fédérale de Saint-Louis.

Ainsi, même avant l'invasion ukrainienne, les prix du pétrole ont été portés à un niveau aussi élevé que possible, grâce à des taux d'intérêt bas et à un endettement généreux. Avec toutes ces mesures de stimulation, les prix du pétrole Brent Spot en janvier 2022 étaient en moyenne de 86,51 \$ en janvier 2022. Même maintenant, avec toutes les perturbations de l'attaque de la Russie contre l'Ukraine, les prix du pétrole sont inférieurs au seuil de 120 dollars dont les producteurs semblent avoir besoin. Ce problème de prix, auquel s'ajoutent les problèmes correspondants de bas prix pour le gaz naturel et le charbon, est le problème qui préoccupe la Russie.

Les prix du charbon et du gaz naturel importés sont remontés très haut ces derniers mois, mais personne ne s'attend à ce que ces prix élevés durent. D'une part, ils sont trop élevés pour que les fabricants européens qui utilisent du charbon ou du gaz naturel importés puissent rester en activité. Par exemple, les producteurs qui créent des engrais à base d'urée en utilisant du gaz naturel constatent que le prix des engrais ainsi produits est beaucoup trop élevé pour que les agriculteurs puissent se le permettre. Par ailleurs, l'électricité produite par la combustion du gaz naturel ou du charbon à prix élevé est généralement trop chère pour les ménages européens[4].

[4] Le problème fondamental qui se cache derrière la récente baisse des prix du pétrole est le fait que les consommateurs actuels ne peuvent pas se permettre d'acheter des biens et des services produits grâce aux prix élevés du pétrole dont les producteurs, tels que la Russie, ont besoin pour fonctionner, payer des salaires suffisamment élevés et procéder à des réinvestissements adéquats.

Lorsque le prix du pétrole était très bas, avant 1970 (voir figure 3), il était relativement facile pour les consommateurs de se procurer des biens et des services fabriqués avec du pétrole. C'était l'époque où l'économie mondiale était en pleine croissance et où de nombreuses personnes pouvaient se permettre d'acheter des automobiles et les produits pétroliers nécessaires à leur fonctionnement.

Une fois que le coût de l'extraction du pétrole a commencé à augmenter en raison de l'épuisement, il est devenu de plus en plus difficile de maintenir les prix à la fois :

1. Assez élevés pour les producteurs de pétrole, comme la Russie, et
2. suffisamment bas pour rendre les produits abordables pour les consommateurs, comme cela était possible avant 1970.

Pour tenter de masquer le problème de plus en plus difficile de maintenir les prix à la fois suffisamment élevés

pour les producteurs et suffisamment bas pour les consommateurs, les banques centrales ont baissé les taux d'intérêt et encouragé le recours à davantage de dettes. L'idée est que si une personne peut acheter une voiture à faible consommation de carburant à un taux d'intérêt suffisamment bas et sur une période suffisamment longue, cela rendra peut-être le véhicule plus abordable. De même, les taux d'intérêt sur les prêts hypothécaires sont tombés à des niveaux très bas. Tout cela, plus le fait que la dette est utilisée pour financer de nouvelles usines et mines, conduit à la relation que nous avons vue dans la figure 4 entre les prix du pétrole et la disponibilité de la dette, liée aux taux d'intérêt.

[5] Personne ne sait précisément quelle quantité de pétrole, de charbon et de gaz naturel peut être extraite, car cette quantité dépend de l'ampleur de la hausse des prix qui peut être tolérée sans plonger l'économie dans la récession.

Si les prix de ces combustibles fossiles peuvent augmenter très fortement (disons 300 dollars par baril pour le pétrole, et des prix élevés correspondants pour les autres combustibles fossiles), une énorme quantité de combustible fossile peut être extraite. Inversement, si les prix de l'énergie ne peuvent pas rester au-dessus de l'équivalent de 80 dollars le baril de pétrole pendant très longtemps sans une grave récession, alors nous pourrions déjà être très proches de la fin de l'extraction de combustibles fossiles disponibles. On peut s'attendre à ce que les producteurs de pétrole et de gaz ainsi que les producteurs de charbon fassent faillite, car les prix ne laissent pas une marge suffisante pour les investissements nécessaires dans de nouveaux gisements afin de compenser l'épuisement des gisements existants. Les énergies renouvelables vont également périlcliter, car leur construction et leur entretien nécessitent des combustibles fossiles.

La quantité de ressources de toute nature (combustibles fossiles et minéraux tels que le lithium, l'uranium, le cuivre et le zinc) qui peut être extraite dépend du degré d'épuisement que l'économie peut tolérer. L'épuisement d'une ressource, quelle qu'elle soit, signifie qu'un effort plus important (plus de travailleurs, plus de machines, plus de produits énergétiques) est nécessaire pour extraire une quantité donnée de cette ressource. Il est clair que l'ensemble de l'économie ne peut être transféré à l'extraction de combustibles fossiles et de ressources minérales. Par exemple, certains travailleurs et certaines ressources sont nécessaires à la culture et au transport des aliments. Cela pose une limite à l'épuisement qui peut être toléré.

Ce que la Russie (ainsi que tous les autres producteurs de pétrole) aimerait, c'est un moyen d'augmenter considérablement le prix du pétrole tolérable, par exemple à 150 dollars le baril, afin de pouvoir extraire davantage de pétrole. L'espoir est qu'une économie centrée sur la Russie et la Chine pourrait y parvenir. Idéalement, le prix maximum tolérable du charbon et du gaz naturel devrait également augmenter[6].

[6] L'Europe, en particulier, ne peut pas se permettre des prix élevés pour le pétrole. Si les taux d'intérêt sont augmentés prochainement, le problème s'aggraverait encore. La Chine semble avoir des avantages certains en tant que partenaire économique.

L'Europe a déjà du mal à tolérer les prix très élevés du gaz naturel et du charbon importés. L'augmentation des prix du pétrole ajoutera encore plus de stress. Les banques centrales prévoient d'augmenter les taux d'intérêt. Ces taux d'intérêt plus élevés rendront les paiements de prêts plus coûteux. Ces taux d'intérêt plus élevés auront tendance à pousser l'économie européenne vers la récession.

Compte tenu des problèmes de l'Europe en tant qu'importateur d'énergie, la Chine semble pouvoir être un meilleur client qui peut peut-être tolérer des prix plus élevés. D'une part, la Chine est plus efficace dans son utilisation des produits énergétiques que l'Europe. Par exemple, de nombreuses maisons dans la moitié sud de la Chine ne sont pas chauffées en hiver. Les gens s'habillent plutôt chaudement à l'intérieur de leur maison en hiver. De même, les maisons et les entreprises du nord de la Chine sont parfois chauffées avec la chaleur résiduelle des centrales électriques au charbon situées à proximité. Il s'agit d'une méthode de chauffage très efficace.

La Chine utilise également plus de charbon que l'Europe dans son mix énergétique. Historiquement, le charbon a toujours été beaucoup moins cher que le pétrole. Ce qu'il faut, c'est un prix moyen de l'énergie bas. Une petite quantité de pétrole à prix élevé peut être tolérée dans une économie qui utilise principalement du charbon dans son mix énergétique. Lorsque tous les coûts sont pris en compte, l'énergie éolienne et l'énergie solaire sont des sources d'énergie dont le prix est très élevé, ce qui contribue aux problèmes de l'Europe.

Ces dernières années, la consommation de produits énergétiques de la Chine a connu une croissance très rapide. Peut-être, selon la Russie, la Chine peut-elle utiliser le combustible fossile à prix élevé mieux que d'autres parties du monde.

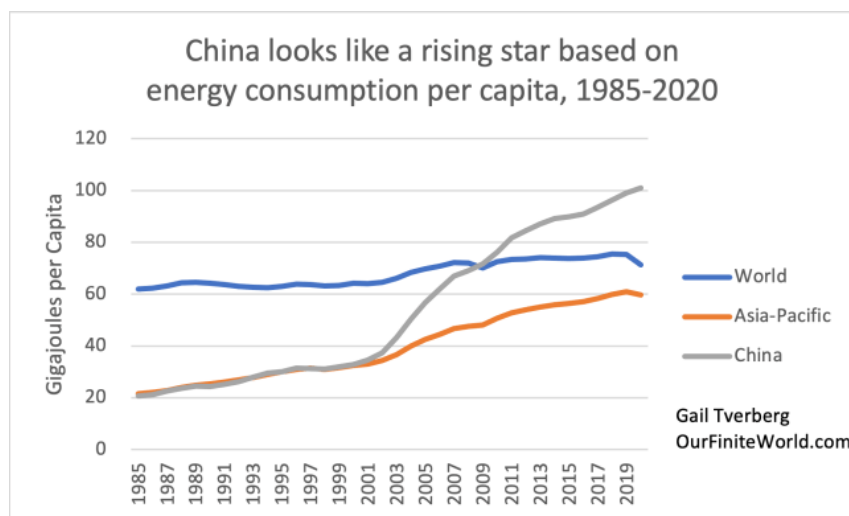


Figure 7. Consommation d'énergie par habitant dans le monde, dans la région Asie-Pacifique et en Chine, d'après les données du *Statistical Review of World Energy 2021* de BP[7].

[7] La Russie a réalisé que le reste du monde est totalement dépendant de ses exportations de combustibles fossiles. En raison de cette dépendance, ainsi que du lien physique entre la combustion de combustibles fossiles et la fabrication de produits finis et de services, la Russie détient un pouvoir énorme sur l'économie mondiale.

L'économie mondiale aurait dû connaître l'importance des combustibles fossiles et la probabilité que l'économie mondiale soit confrontée à des problèmes d'épuisement dans la première moitié du 21e siècle, depuis un discours du contre-amiral Hyman Rickover en 1957. Dans ce discours, **Rickover** déclarait

Nous vivons dans ce que les historiens pourraient un jour appeler l'ère des combustibles fossiles. La forte consommation d'énergie s'accompagne d'un niveau de vie élevé. . . Une réduction de la consommation d'énergie par habitant a toujours conduit dans le passé à un déclin de la civilisation et à un retour à un mode de vie primitif.

Les estimations actuelles des réserves de combustibles fossiles varient dans des proportions étonnantes. Cela s'explique en partie par le fait que les résultats sont très différents si l'on ne tient pas compte du coût de l'extraction ou si l'on ne prend pas en considération la croissance démographique dans le calcul de la durée des réserves ; ou, ce qui est tout aussi important, si l'on n'accorde pas suffisamment d'importance à l'augmentation de la consommation de combustible nécessaire pour traiter des métaux de qualité inférieure ou de substitution. Nous approchons rapidement du moment où l'épuisement des métaux de meilleure qualité nous obligera à nous tourner vers des métaux de qualité inférieure, ce qui nécessitera dans la plupart des cas une plus grande dépense d'énergie par unité de métal.

. Il est désagréable de constater que, selon nos meilleures estimations, les réserves totales de combustibles fossiles récupérables à un coût unitaire au plus double de celui d'aujourd'hui seront probablement épuisées entre 2000 et 2050, si l'on tient compte des niveaux de vie actuels et des taux de croissance démographique.

Je pense que c'est le bon moment pour réfléchir sérieusement à nos responsabilités envers nos descendants - ceux qui termineront l'ère des combustibles fossiles. Notre plus grande responsabilité, en tant que parents et citoyens, est de donner aux jeunes Américains la meilleure éducation possible [y compris le problème énergétique d'un monde aux ressources limitées].

Aujourd'hui, beaucoup de gens en concluraient que les dirigeants mondiaux ont fait de leur mieux pour ignorer ce conseil. Le problème probable des combustibles fossiles a été caché derrière un récit imaginaire, mais faux, selon lequel notre plus gros problème est le changement climatique causé principalement par l'extraction de combustibles fossiles, qui devrait se prolonger au moins jusqu'en 2100, à moins que des mesures positives ne soient prises pour freiner cette extraction.

Dans ce récit erroné, tout ce que le monde doit faire est de passer à l'énergie éolienne et solaire pour répondre à ses besoins énergétiques. Comme je l'ai expliqué dans mon article le plus récent, intitulé *Limits to Green Energy Are Becoming Much Clearer* (Les limites de l'énergie verte deviennent beaucoup plus claires), ce récit de la réussite est complètement faux. Au contraire, nous semblons atteindre les limites de l'énergie à court terme en raison des prix chroniquement bas. L'énergie éolienne et l'énergie solaire n'y contribuent guère, car on ne peut pas compter sur elles en cas de besoin. En outre, la quantité d'énergie éolienne et solaire disponible est bien trop faible pour remplacer les combustibles fossiles.

Peu de personnes en Amérique et en Europe réalisent que l'économie mondiale est entièrement dépendante des exportations de pétrole, de charbon et de gaz naturel de la Russie. Cette dépendance se manifeste de nombreuses façons. Par exemple, en 2020, 41 % des exportations mondiales de gaz naturel provenaient de Russie. Le gaz naturel est particulièrement important pour équilibrer l'électricité d'origine éolienne et solaire.

L'Amérique du Nord n'a historiquement joué qu'un très petit rôle dans les exportations de gaz naturel ; on peut se demander si l'Amérique du Nord peut augmenter sa production totale de gaz naturel à l'avenir, étant donné les problèmes d'épuisement rencontrés dans l'extraction du pétrole et du gaz naturel associé dans les formations de schiste. Des prix du pétrole continuellement élevés sont nécessaires pour justifier l'augmentation de la production en dehors des zones propices. Si les foreurs considèrent que les perspectives à long terme des prix du pétrole sont trop faibles, le gaz naturel associé ne sera pas collecté.

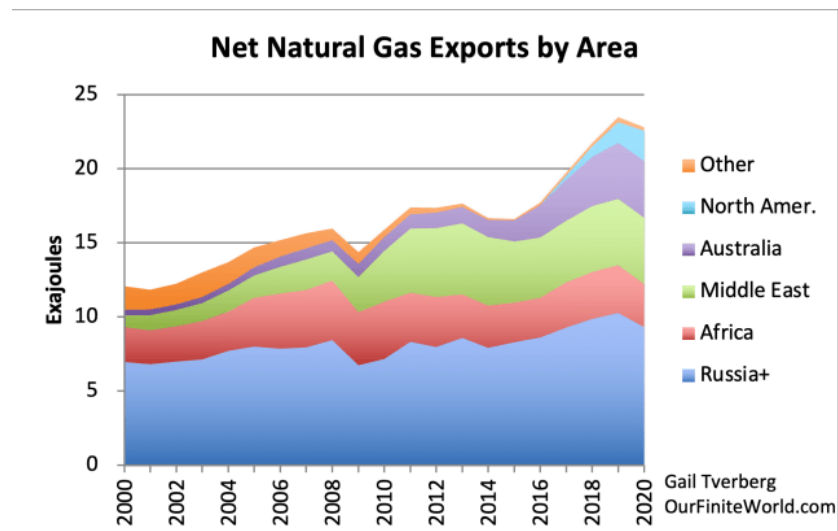


Figure 8. Exportations de gaz naturel par région du monde, en ne considérant que les exportations hors d'une région donnée. Basé sur les données de BP's 2021 Statistical Review of World Energy.

L'Europe est particulièrement dépendante des importations de gaz naturel (figure 9). Ses importations de gaz naturel dépassent les exportations de la Russie et de ses pays affiliés de la Communauté des États indépendants, appelés Russie+ dans les figures 8 et 9.

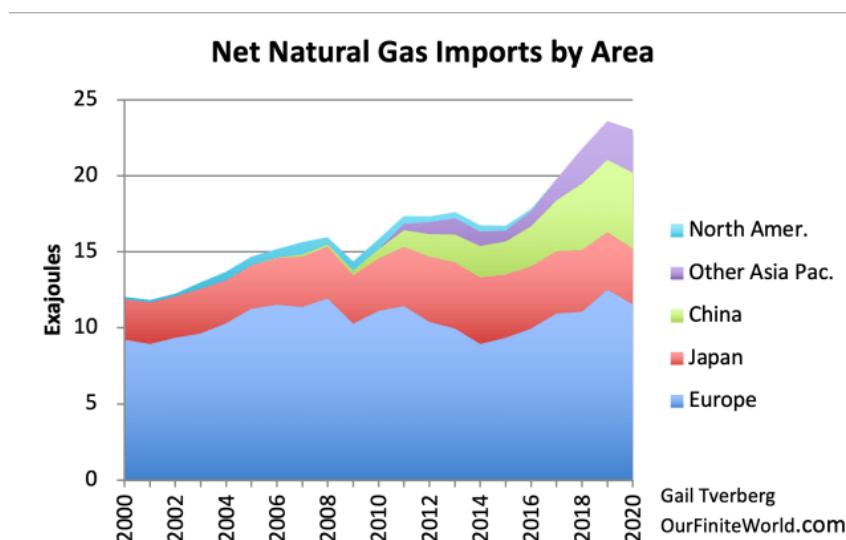


Figure 9. Importations de gaz naturel par région du monde, en ne considérant que les exportations hors d'une région donnée. Basé sur les données de BP's 2021 Statistical Review of World Energy.

Sans les exportations de gaz naturel de la Russie et de ses proches affiliés, il n'y a aucune possibilité de fournir des exportations de gaz naturel adéquates au reste du monde.

Le carburant diesel, créé par le raffinage du pétrole, est un autre produit énergétique dont l'offre est extrêmement limitée, notamment en Europe. Le carburant diesel est utilisé pour alimenter les camions et les tracteurs agricoles, ainsi que de nombreuses automobiles européennes. Un rapport d'Argus Media indique que les approvisionnements russes représentent 50 à 60 % des importations maritimes de diesel et d'autres gasoils en Europe, soit 4 à 6 tonnes de carburant par mois. Il serait probablement impossible de remplacer ces importations, en utilisant des approvisionnements provenant d'ailleurs, sans faire grimper le prix de ces carburants importés à un niveau beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui. Même dans ce cas, les pays non européens se retrouveraient avec un approvisionnement en diesel insuffisant.

[8] L'attaque de la Russie contre l'Ukraine semble avoir été lancée pour de nombreuses raisons.

La Russie était manifestement frustrée par la situation actuelle, l'OTAN s'affirmant de plus en plus en Ukraine même, bien que l'Ukraine ne soit pas elle-même membre de l'OTAN. La Russie est également consciente que, dans un certain sens, elle a beaucoup plus de pouvoir sur l'économie mondiale que la plupart des gens ne le pensent, car l'économie mondiale est totalement dépendante des exportations de combustibles fossiles de la Russie (section 7). Les sanctions contre la Russie feront probablement autant, voire plus de mal aux pays qui les appliquent qu'à la Russie.

Plusieurs préoccupations spécifiquement ukrainiennes sont à l'origine de l'attaque contre l'Ukraine. Les pipelines de gaz naturel font l'objet de conflits de longue date. L'Ukraine prélevait-elle trop de gaz naturel à titre de frais de transit ? Payait-elle le prix correct pour le gaz naturel qu'elle utilisait ? L'Ukraine semble également avoir maltraité un grand nombre d'Ukrainiens russophones au fil des ans.

La Russie est de plus en plus frustrée par la faible part de la production mondiale de biens et de services qu'elle reçoit. Dans le système économique actuel, ceux qui fournissent des "services" semblent recevoir une part disproportionnée de la production mondiale de biens et de services. La Russie, avec son extraction de minéraux de toutes sortes, y compris les combustibles fossiles, n'a pas été bien rémunérée pour la grande richesse qu'elle apporte au monde entier.

Au fil des ans, la grande force de la Russie a été son armée. L'Ukraine ne serait peut-être pas un trop grand pays à conquérir. La Russie pourrait être en mesure d'éliminer certaines de ses irritations avec l'Ukraine. Dans le même temps, elle pourrait être en mesure d'apporter des changements qui contribueraient à faire augmenter les prix des combustibles fossiles, devenus chroniquement bas. Les sanctions que prendraient les autres pays auraient tendance à faire avancer plus rapidement les changements nécessaires.

Si les sanctions poussaient réellement la Russie vers le bas, le résultat aurait tendance à pousser l'ensemble de l'économie mondiale vers l'effondrement, car le reste du monde est extrêmement dépendant des exportations de combustibles fossiles de la Russie. Dans la figure 1, les lois de la physique indiquent qu'il existe une réponse proportionnelle à la quantité d'énergie "dissipée" ; si l'on souhaite une plus grande production de biens et de services, il faut davantage d'énergie. Les changements d'efficacité peuvent aider quelque peu, mais les économies d'efficacité ont tendance à être compensées par les besoins énergétiques plus élevés du système plus complexe nécessaire pour réaliser ces économies.

Si les prix de l'énergie n'augmentent pas suffisamment, nous devons d'une manière ou d'une autre nous débrouiller avec très peu ou pas de combustibles fossiles. Il est peu probable que les énergies renouvelables durent très longtemps, car elles dépendent des combustibles fossiles pour leur entretien et leur réparation[9].

[9] Si des prix plus élevés de l'énergie ne peuvent être atteints, il y a de fortes chances que le changement de l'ordre mondial aille dans le sens d'un effondrement de l'économie mondiale.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où les ressources énergétiques par habitant diminuent. Nous devons être conscients que nous atteignons les limites des combustibles fossiles et des autres minéraux que nous pouvons extraire, à moins que nous ne trouvions un moyen d'amener l'économie à tolérer des prix plus élevés.

Le danger qui nous guette est que les plus hauts niveaux de gouvernement, partout dans le monde, s'effondrent ou soient renversés par leurs citoyens mécontents. La réduction des quantités d'énergie disponibles poussera les gouvernements dans cette voie. Dans le même temps, des programmes tels que les régimes de retraite et les plans de chômage financés par l'État disparaîtront. L'électricité risque de devenir intermittente, puis de disparaître complètement. Le commerce international se rétractera ; les économies deviendront beaucoup plus locales.

Nous avons été prévenus que nous allions atteindre une période de graves problèmes énergétiques à peu près maintenant. La première fois, c'était dans le discours de Rickover de 1957, dont il est question à la section 7. Le deuxième avertissement est venu du livre de 1972, *The Limits to Growth* de Donella Meadows et d'autres, qui a documenté une approche de modélisation informatique du problème des limites d'un monde fini. L'invasion de l'Ukraine peut être une poussée dans la direction de problèmes énergétiques plus sérieux, émergeant principalement du fait que d'autres pays voudront punir la Russie. Peu de gens se rendront compte que punir la Russie est une voie dangereuse ; une préoccupation sérieuse est que l'économie actuelle ne peut pas continuer sous sa forme actuelle sans les exportations de combustibles fossiles de la Russie.

▲ [RETOUR](#) ▲

Édito JNE. La construction d'une société sobre

2 mars 2022 / Par biosphere



Jean-Claude Noyé : Qu'on me permette, en ouverture de ces lignes, d'évoquer une anecdote personnelle : à l'automne 2015, j'ai rédigé pour l'hebdomadaire *La Vie* un dossier sur les limites de la croissance qui mettait en valeur des actions de militants de la sobriété heureuse (1). Craignant sans doute la réaction de nos lecteurs, le directeur de la rédaction a bloqué sa parution pendant de longues semaines et, n'étant le soutien insistant des confrères et consœurs, ce dossier a bien failli ne pas être publié. Cinq ans plus tard, en septembre 2020, le même directeur de la rédaction, parti avec une délégation de 16 Français – en train et bus, empreinte carbone oblige ! – rencontrer le pape à Rome pour parler avec lui de la protection de l'environnement, m'envoya un SMS pour me dire qu'il avait pendant cette visite pensé à moi et aux idées que je portais, et qu'il regrettait de ne pas les avoir davantage soutenues.

En quelques années, tout a changé. La « décroissance », qui n'est jamais que l'autre nom, moins consensuel, de la « sobriété heureuse » **<le rationnement, mais seulement pour les classes moyennes et pauvres>**, a cessé d'être moquée à bon compte et elle a fait irruption sur la scène publique. Le quotidien *Le Monde* lui a consacré en 2018 une série d'articles sous-tendus par ce leitmotiv : « Nous voulons passer d'une jouissance d'avoir à une jouissance d'être ». À l'automne 2021, *Le Monde* a publié d'autres articles autour du même sujet en prenant pour prétexte la primaire du parti EELV. Celle-ci a en effet vu deux candidates refuser expressément la politique des petits pas et présenter des projets de rupture radicale de nos modes de vie à des fins de préservation de la planète (en contenant le changement climatique et en limitant la perte de biodiversité, conséquence première du gaspillage des ressources naturelles). Dans un JT de 20 h, le programme de Delphine Batho a ainsi été présenté comme un programme de décroissance assumée. Quant à la réduction drastique de nos besoins, longtemps parent pauvre de la réflexion sur la politique énergétique, trois rapports récents (2), dont le sérieux n'est pas contesté, affirment qu'elle est la seule solution pour atteindre la neutralité carbone d'ici 2050.

Ainsi donc, comment construire une société sobre ? En décidant de choisir cette interrogation pour thème de l'année 2022, les JNE se placent au cœur de préoccupations qui n'ont cessé de grandir au fil des années. Selon plusieurs observateurs, dont le philosophe Dominique Bourg, les effets dévastateurs de la canicule de l'été 2018 à grande échelle (pour la première fois, elle a sévi dans la totalité de l'hémisphère Nord), ont accéléré la prise de conscience par un large public d'un futur angoissant et de la nécessité de faire mieux avec moins. De prendre bel et bien acte que sur une planète aux ressources finies, on ne peut avoir un développement économique infini.

Dès les années 1960-1970, des voix ont mis en avant cette hypothèse. En vain. Le rapport de chercheurs du Massachusetts Institute of Technology (MIT) de Boston, dit rapport Meadows ou encore rapport au Club de Rome, fit certes grand bruit. Publié en français sous le titre *Halte à la croissance ?* (Fayard, 1972), il concluait que le système mondial suit une trajectoire en impasse. Dûment étayé et confirmé par la suite, mais trop discordant par rapport à la doxa de l'époque, il fut trop vite enterré.

Il me semble donc important que les JNE puissent s'associer à la célébration du cinquantième anniversaire de la parution de ce rapport. Ce ne serait que rendre justice à ce travail prémonitoire. Et l'un des temps phares d'un programme d'année autour de la sobriété **<rationnement>** qui reste à construire. D'ores et déjà, des idées se

dessinent. Comme celle d'associer à notre réflexion (colloques et autres webinaires) de jeunes économistes tel Eloi Laurent, auteur de *Sortir de la croissance : mode d'emploi* et de *Et si la santé guidait le monde ? L'espérance de vie vaut mieux que la croissance* (Les Liens qui libèrent). De donner la parole tant aux promoteurs des Low tech (avec, pour figure de proue, le centralien Philippe Bihouix) qu'à des élus qui essaient d'incarner la frugalité dans des projets concrets et des territoires où nous pourrions leur rendre visite. De s'interroger non seulement sur les freins institutionnels et politiques qui empêchent le grand basculement, mais aussi sur nos propres difficultés à anticiper un futur désirable. Les tenants de l'écopsychologie ont là assurément des choses à nous dire, je pense entre autres à Michel Maxime Egger qui a signé en 2020 *Se libérer du consumérisme* (Ed. Jouvence).

Last but not least, notre thème d'année pourra être l'occasion de questionner nos pratiques journalistiques : que faisons-nous pour aider ceux qui nous lisent, nous regardent ou nous entendent à comprendre quels sont les vrais enjeux ? A oser regarder des vérités qui dérangent ? Comment entendons-nous limiter l'empreinte écologique de nos activités ? Que faisons-nous, encore, pour dénoncer les mille et une ruses du greenwashing ? Ne serait-ce que l'usage toujours trop répandu du terme « *développement durable* » ? A ce propos, laissez-moi, en guise de conclusion, formuler un simple vœu : que ce vilain oxymore, un mot fourre-tout qui ment sur l'essentiel et arrange tout le monde, disparaisse une fois pour toute des colonnes de ce site et de nos échanges. Rendre aux mots leur sens et leur saveur : ce n'est qu'un début. Mais un début essentiel.

NOTES :

(1) Dossier intitulé [« Croissance Nous l'avons tant aimée... Peut-on vivre sans elle ? »](#) avec, en ouverture, l'article : « *Croissance, la fin d'un mythe* ».

(2) ~~Les rapports du Réseau de transport d'électricité (RTE), de l'association Négawatt et de l'Ademe.~~

Planète de fous dont Poutine est l'archétype

Depuis l'offensive lancée contre l'Ukraine le 24 février, le maître du Kremlin révèle sa personnalité profonde, entre paranoïa et psychopathie.

Benoît Vitkine : Qui est vraiment le président russe ? Comment expliquer une décision qui paraît mener la Russie à la catastrophe, quel que soit le scénario retenu ? *Angela Merkel en 2014, après une longue conversation avec Vladimir Poutine* : « *Il a perdu contact avec la réalité.* » « *Il est taré* », disait l'opposant Boris Nemtsov quelques mois avant d'être assassiné en février 2015. De la psychanalyse, il s'en écrit beaucoup. « *L'armure de l'autocrate éclairé s'est fendue. Le monde a découvert un monstre, fou dans ses désirs et impitoyable dans ses décisions* », écrit l'écrivain russe Vladimir Sorokine. L'univers mental du président russe est celui de la violence. « *La rue de Leningrad m'a appris une chose : si la bagarre est inévitable, tape le premier* », disait-il en 2015 au moment de son entrée en guerre en Syrie. Autre donnée, l'isolement. *La pyramide du pouvoir contamine le dirigeant, lui instille le poison du pouvoir absolu.* Vladimir Poutine a limité ses contacts aux hommes en épaulettes qui lui disent ce qu'il a envie d'entendre. Les plus proches ont été relégués au bout de tables interminables devenues, ces derniers mois, l'image de la solitude du pouvoir. Poutine n'utilise pas Internet. Dans le contexte de guerre en Ukraine, cet isolement crée des menaces inédites : « *Toutes les informations lui sont présentées sous un jour favorable. Si une foule manifeste son hostilité aux troupes russes dans une ville occupée, c'est qu'elle est payée, manipulée par l'Occident ou les nazis... Celui qui émet un doute attire le soupçon sur lui, pas sur l'information.* »

Les intoxiqués par le poison du pouvoir absolu préfèrent tuer le messenger plutôt que d'écouter son message. Voici quelques remarques complémentaires d'Internautes :

Michel SOURROUILLE : Vladimir Poutine est une personnalité narcissique, intolérante aux critiques. Il fonctionne en permanence avec des rapports de force. Il peut prendre des décisions sans se soucier de leurs

conséquences. C'est aussi un psychopathe caractérisée par un ego surdimensionné, une froideur affective, un besoin d'action et une absence de peur qui lui fait souvent prendre des risques démesurés. Ce type de personnage est prêt à tout pour arriver à ses fins. Il cultive un manque d'empathie et porte atteinte aux droits d'autrui sans ressentir la moindre culpabilité. Tout se passe comme s'il n'y avait aucune conscience morale. C'est également un menteur pathologique. Dans le cas de l'Ukraine, il répète des énormités sans aucun respect de la réalité historique. La vérité, c'est le monde tel qu'il se le fabrique. C'est en fin de compte une personne immature, ayant un esprit binaire, incapable de comprendre les idées complexes. C'est fou sa ressemblance avec Donald Trump !

Omarkhayam : VP n'est pas un joyeux luron. On le voit rarement sourire et encore moins rire. C'est vraisemblablement un grand dépressif, comme le pilote de la German Wings, qui a entraîné tous ses passagers dans son suicide. L'avion, ici, se nomme planète Terre et les passagers les humains. Ce n'est plus Docteur Folamour mais Docteur Follehaine ! Il serait temps que des personnes sensées, dans son entourage, mettent fin à cette folie.

Izy : Dans tous les cas, les guerres où les ploutocrates et kleptocrates embarquent l'humanité nous mènent au désastre. Poutine n'est pas si isolé que cela. Gazprombank est soigneusement épargnée par les oligarques de l'UE, tandis qu'Engie et TotalEnergie continuent tranquillement leur business avec les oligarques russes. Pendant que les Ukrainiens se font massacrer au nom de la démocratie que personne ne leur accordera, pas davantage l'UE que la Russie.

Julius Puech : Poutine veut mettre la main sur les richesses naturelles de l'Ukraine. Aucun responsable politique ne croit une seconde les tirades nationalistes et identitaires qu'il brame pour les cyniques qui le secondent et les crédules qui les croient. L'objectif véritable de tous ces gens, qui partagent un refus de la démocratie, est de prendre le pouvoir, de le pérenniser, et si possible, de s'en mettre plein les fouilles.

Tubal : Des traits que l'on reconnaît chez Zemmour assez facilement.

Forestry ; 20 ans d'un pouvoir absolu après quelques années au KGB, l'instrument majeur du pouvoir absolu, cela vous forme un dictateur, un vrai. Un homme dans son monde de puissance et de gloire et donc qui se doit d'être inaccessible à l'humain rationnel qui caractérise la raison et la conscience de soi de l'individu de notre époque. Un dictateur est un addict du pouvoir et l'on sait très bien ce que peut provoquer l'addiction et la soif de vouloir jouir de cette addiction à tout prix. Il n'est ni le premier ni le dernier ni le seul dans le monde actuel.

vae Victor : C'est le fléau du tyran qui l'affaiblit et le conduit à sa ruine : entouré de courtisans, de sycophantes et de bénis oui-oui, sa compréhension du réel s'en trouve de facto rétrécie et obscurcie. Il ne perçoit le monde, quand il ne délire pas, que sous un seul angle, et encore fort obtus. Les démocrates eux parient sur l'intelligence collective: la délibération, la consultation des perspectives les plus variées, leur confrontation réglée, permettraient d'éclairer la décision.

▲ [RETOUR](#) ▲

NOUVELLES D'UKRAINE ET DU FOSSILE...

3 Mars 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

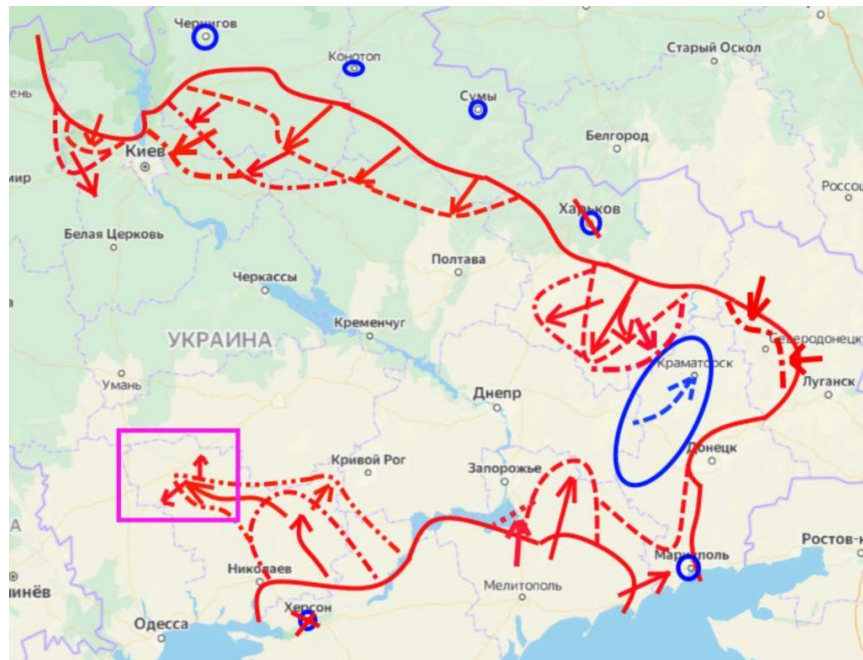
Visiblement, le conflit se déroule de plus en plus mal, [côté ukrainien](#).

Le complexe de "ligne Maginot", dans le Donbass est présent :



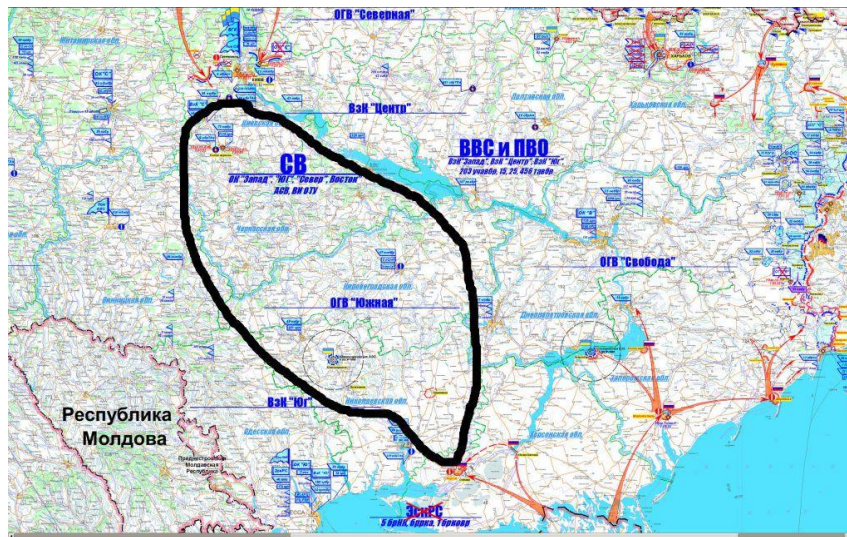
Les unités militaires ukrainiennes se sont entassées devant le Donbass. Manque de bol, il n'y a que les séparatistes devant, les popofs sont ailleurs, bien qu'ils les bombardent allégrement. Même problème qu'en 1940 pour la ligne Maginot, les débiles mentaux de l'état major y avaient entassé des troupes à n'en plus finir, mais il manquait de réserves dans les Ardennes. Le 14 juin, quand les allemands passent à l'attaque sur la "ligne Maginot immergée", ils sont repoussés avec de lourdes pertes et reçoivent une lourde correction par seulement deux divisions (20 000 hommes). Ils sont 5 fois plus nombreux. Les brillants généraux de Vincennes n'avaient pas compris qu'une ligne fortifiée, ça sert surtout à économiser les effectifs... Là, l'état major ukrainien s'est montré tout aussi bredin. Eux non plus, ne devaient pas penser (ça c'est sûr !) que les russes pouvaient passer à l'attaque AILLEURS.

Autre carte intéressante montrant l'évolution de la situation :



on voit donc qu'il n'y aura sans doute pas de troupes repoussées sur l'enclume du Dniepr, le chaudron de Kramatorsk se forme. La seule manière de se replier désormais pour les ukrainiens, c'est d'abandonner tout le matériel lourd, de sauter dans des voitures rapides, et de foncer sur Dniepropetrovsk. En son temps, même Adolf avait abandonné l'est de l'Ukraine, par un "repli stratégique élastique" plus connue sous le nom de fuite éperdue à toute allure.

A l'ouest du Dniepr se joue aussi une partie intéressante :



Un mad max land (je me demande pourquoi cela a été baptisé ainsi) ou "zone vide" sans troupe, est visible. Il n'y a simplement pas de troupes ukrainiennes dans cette zone, tout juste du volkssturm qui a une tendance fâcheuse à s'entretuer. Etant donné qu'il canardent tout ce qui parle russe, et qu'ils parlent tous russe, ça tiraille dans tous les sens. Les forces russes, perçues de manière hostile deviendront vite populaire si elles rétablissent un minimum d'ordre... Un grand classique. Le De Gaulle de 1944 et 1945 pu rétablir l'ordre de manière assez simple. La population en avait assez des milices et des zozos, et même si les forces de l'ordre avaient largement collaboré, elles étaient préférables encore à ces abrutis.

Gail Tverberg, elle parle sur son blog du conflit. Pour elle, le poids énorme de la Russie en matière énergétique est à signaler.

Donc, deux possibilités, les prix augmentent de façon importante, et les économies "de service", vont souffrir énormément. Soit la Russie se disloque. Et dans ce cas là, l'économie mondiale s'effondre.

La victoire russe, et son hégémonie mondiale sont donc le moindre mal. Avec une grosse augmentation des prix de l'énergie et des nouveautés dans les "foyers" occidentaux : bouillottes, chandails, l'hiver, jardins potagers en été...

A la différence de Gail Tverberg, je pense que le renouvelable à sa place, dans une large autarcie locale. Elle a, simplement, un point de vue d'américaine.

Quand à la dette en défaut de paiement, il suffit d'imprimer. Le virement de 100 euros de Macron renouvelé tous les mois ou même toutes les semaines s'il fait progresser le montant global de la dette, réduit sa réalité. Puis on en viendra ensuite, à l'impression pure et simple.

▲ [RETOUR](#) ▲



« Faut-il une guerre pour faire naître l'Europe Fédérale ? »

par [Charles Sannat](#) | 3 Mar 2022

INSOLENTIAE

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Mamamouchi 1er a parlé.

Cela va aller de plus en plus mal.

Nous ne sommes pas en guerre avec la Russie a-t-il dit.

Il y a deux ans, il nous disait... “nous sommes en guerre”, contre le virus.

Ne chipotons pas et allons à l’essentiel.

Vous l’avez compris l’essentiel ce sera votre “pouvoir d’achat”, en attendant votre “pouvoir de vivre” ou non sous les bombes russes.

Tout dépendra des choix qui seront faits par nos élites.

Macron et tous les autres européistes, sont des europathes. Ils veulent toujours plus d’Europe et voir leur rêve d’Europe Fédérale devenir enfin réalité.

Je sais que presque tous croient à la fable de “l’Europe c’est la paix”, même si les faits leurs montrent et démontrent que l’Europe, actuellement est en guerre.

C’est la faute du méchant Poutine, nous, nous y sommes pour rien. C’est évidemment faux. Les drames sont toujours la conséquence de chaînes de causalité généralement beaucoup plus complexes et nuancées qu’un simple “c’est la faute à Poutine”.

Ne chipotons pas et allons à l’essentiel.

Une fois vitrifié savoir qui a commencé nous fera une belle jambe.

Les Empires comme les nations naissent dans la guerre.

Historiquement, je ne connais pas beaucoup d’exemple de nation, ou d’empire ayant émergé dans la paix le bonheur et la félicité.

La création de tous les Etats modernes européens est une histoire profondément sanguinaire, et oui, l’histoire est tragique.

Certains de nos europathes voient cette crise comme l’occasion d’aller vers plus d’Europe, l’Europe de la défense, l’Europe de la sécurité. Les peuples soumis à la peur accepteront bien des compromis et l’abandon des derniers restes de leur souveraineté.

Je ne vous dis pas que nos europathes veulent la guerre avec la Russie pour faire plus d’Europe, mais disons que les évènements leur permettent d’avancer vers plus d’Europe. Autant en profiter.

Le problème c’est qu’en voulant plus d’Europe, et la guerre et les tensions leur permettant d’avancer plus vite sur cet objectif central pour tous les europhiles, il y a un risque non négligeable qu’ils prennent presque “goût” à tout cela. Et c’est à partir de ce moment-là que les choses deviennent dangereuses parce que l’on veut aller trop loin dans une logique inadaptée et souffrant d’un biais de raisonnement terrifiant.

L’Europe Fédérale va-t-elle émerger de la troisième guerre mondiale ?

Ne sous-estimez pas la portée de cette question. Elle est centrale et ce risque, ce soir, ne peut plus être écarté totalement.

En attendant, le mamamouchi du Palais, nous a expliqué que d'ici quelques jours nous aurions un plan de résilience.

Le “plan de résilience économique et social”

Un “plan de résilience économique et social” sera annoncé mardi prochain par Jean Castex devant l'Assemblée nationale. En effet les conséquences de la guerre en Ukraine, et les sanctions entre Moscou et les Occidentaux vont “immanquablement” affecter la croissance française.

Comment ?

Essentiellement par l'inflation.

L'inflation pulvérise ses records en Europe et la guerre devrait l'aggraver

Alors même que la guerre en Ukraine n'avait pas encore commencé, les chiffres de l'inflation sont mauvais.

“L'inflation dans la zone euro a pulvérisé un nouveau record en février, à 5,8 % sur un an, toujours propulsée par la flambée de l'énergie, mais aussi désormais de l'alimentation, alors que la guerre en Ukraine fait craindre une folle envolée.

En janvier, l'inflation avait atteint 5,1 %, ce qui représentait déjà le niveau le plus élevé enregistré par l'office européen des statistiques depuis le début de cet indicateur en janvier 1997 pour les 19 pays ayant adopté la monnaie unique. Depuis novembre, il s'est hissé chaque mois un nouveau sommet historique“.

Je ne sais pas encore quels seront les contours du plan résilience économique et social, mais je peux vous dire déjà les conséquences économiques directes de la guerre en Ukraine.

Pénuries et inflation.

Pénuries et inflation vont durablement marquer l'année 2022. Si la guerre dure en Ukraine, il faudra la financer, mais il faudra aussi et surtout du matériel, beaucoup de matériel et l'on détourne toujours le matériel pour l'armée qui devient prioritaire. Moins de voitures pour les civils, moins de puces électroniques pour nos téléphones. Que fera la Chine dans 6 mois si cela dure encore et toujours ?

Pénuries donc.

Mais aussi inflation. Via les coûts de l'énergie, du gaz, mais pas uniquement. L'Ukraine est l'un des greniers à blé du monde, et aussi un immense producteur d'engrais et de produits azotés. Nous risquons de voir les prix alimentaires exploser et voir aussi des pénuries apparaître, car les prix négociés dans les contrats cadre de la grande distribution sont déjà intenable pour les fabricants et nos PME.

Si la tension ne redescend pas très rapidement et si la diplomatie ne nous permet pas de trouver très vite une porte de sortie par le haut, alors les prochains mois seront très compliqués.

En ce mercredi des cendres, mes poules et moi, avons eu un pressentiment funeste.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Vidéo, pour Goldman Sachs, les marchés peuvent être inquiets !



Pour le moment, le gaz coule toujours en Europe.

D'ailleurs la situation est hypocrite, puisque la Russie a été débranchée du système SWIFT mais... par pour la fourniture de gaz.

Le fonds du problème ce n'est pas tant les échanges économiques industriels mais bien le problème énergétique.

Nous restons dépendants des fournitures énergétiques russes.

Goldman Sachs estime à 3 points de PIB par exemple pour l'Italie l'impact d'un arrêt total d'alimentation en énergie.

Charles SANNAT

Le pétrole à plus de 110 \$, votre plein toujours plus cher !



Avec la guerre en Ukraine le baril de pétrole américain dépasse les 110 dollars, un record depuis 2013, mais ce n'est pas que la "faute" à la guerre en Ukraine.

En effet, les pays membres de l'OPEP refusent d'augmenter significativement leurs productions, du coup, il commence à manquer de pétrole.

En fait il n'en manque pas, c'est jusque que les pays européens notamment refusent en raison des sanctions d'acheter du pétrole russe.

Du coup vous avez des navires russes pleins de pétrole qui tournent en rond et n'osent même plus accoster dans un port étranger de peur d'être saisi, confisqué ou arrêté.

Les pétromonarchies, elles, n'ont aucun intérêt à brader leur pétrole alors qu'elles en ont de moins en moins (pensez à vision 2030 pour l'Arabie Saoudite).

Enfin, comme un malheur énergétique n'arrive jamais seul, le dollar est en forte hausse (valeur refuge), et l'euro baisse. Le pétrole acheté en dollar est donc encore plus cher en raison d'un effet de change négatif pour nous autres Européens.

A ce rythme, c'est Poutine qui va nous ruiner, pas l'inverse.



Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.« L'inconscient Bruno le Maire déclare une guerre totale à la Russie, ou le Padawan Le Maire contre l'empereur PalPoutine »

par [Charles Sannat](#) | 2 Mars 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Dans ce monde hystérique d'abrutis qui réagissent à l'émoticône et à l'émotion comme si la guerre c'était The Voice !

Tu veux que ce soit le beau Zéliniski qui gagne tape 1.

Tu veux voter pour l'empereur Palpoutine tape 2.

Tu veux voir le Biden dans sa dernière version de Walking-dead tape 3.

Tu veux aller encore plus loin dans le réchauffement climatique et faire monter la température terrestre de quelques millions de degrés pour emmerder la Greta et ses couettes ? Tape 4 pour avoir une guerre thermonucléaire.

Sinon, pour savoir comment tirer un char russe pour aller boire un verre de Vodka (russe) en boîte (mais avec masque) et parce que la guerre c'est fun et qu'il faut bien se marrer, tu peux suivre les conseils d'une bombe ukrainienne,... enfin une bombe, vous voyez ce que je veux dire hein...

Peut-être que vous me trouvez un tantinet énervé.

Et bien vous avez tort.

Je ne suis pas énervé.

Je suis hors de moi devant autant de conneries.

Si l'Empereur du mal Palpoutine (référence au méchant de la guerre des étoiles) veut atomiser le monde entier peut-être nous rendra-t-il service....

Je crois que ce qui m'a le plus agacé c'est la dernière sortie de le Maire.

Bruno, tu es bien gentil, mais fermes-là !

Comme vous savez je l'aime bien Bruno (vous n'avez pas le droit de dire l'inverse). D'ailleurs j'aime beaucoup aussi **notre maréchal président**, chef de guerre devant l'éternel, éternel que nous allons tous rejoindre beaucoup plus vite que prévu si nous les laissons continuer leurs âneries bellicistes.

Donc je l'aime bien Bruno, mais s'il pouvait avoir la gentillesse de ne pas faire mourir toute ma famille et mon pays dans un holocauste thermonucléaire, ce ne serait pas pour me déplaire totalement voyez-vous.

Les sanctions infligées à la Russie sont d'une efficacité redoutable. Nous livrons une guerre économique et financière totale à la Russie.

Nous allons provoquer l'effondrement de l'économie russe. pic.twitter.com/NqB36CbWX4

— Bruno Le Maire (@BrunoLeMaire) [March 1, 2022](#)

“Les sanctions infligées à la Russie sont d'une efficacité redoutable. Nous livrons une guerre économique et financière totale à la Russie. Nous allons provoquer l'effondrement de l'économie russe.”

Hahahahaha, mon Bruno, tu es charmant, vraiment, tu es exquis, mais tais-toi et vite, parce que moi, si je suis russe, je prends très mal ta déclaration.

D'ailleurs c'est évidemment ce qu'il s'est passé !



Voilà mon Bruno, quand Dimitry parle c'est un peu la voix de son Maître l'empereur PalPoutine, et lui, il a l'étoile noire, et toi tu n'as pas même pas ni Ioda ni Luc Skywalker et même pas de Jeidi ! Ils sont sympas les Russes. Avant de vous raser de près, ils vous préviennent.

Du coup Bruno, qui sait qu'il a... quoi, au mieux, 50 Rafales en état de voler et environ 200 chars en faisant les fonds de tiroirs (et encore ramenant ceux qui sont au Mali, mais il faudrait les gros porteurs ukrainiens qui viennent d'être dézingués par les troupes de l'empereur du mal Palpoutine), s'est dit que finalement il valait peut-être mieux la fermer.



La seule bonne déclaration de la journée.

Sun Tzu l'art de la guerre !

Comme je suis sympa, je vais donner un petit conseil gratuit, c'est cadeau, à notre ami Bruno. C'est ma tournée, de Vodka.

Sun Tzu, c'est pas vraiment une nouveauté de la rentrée littéraire de l'année, puisque ce bouquin date du 5ème siècle avant JC, en gros 2 500 ans, et c'est considéré comme le premier traité de stratégie militaire.

Bref, mon Bruno, le Sun Tzu, il dit qu'il ne faut pas acculer ton ennemi. Jamais.

“Il faut lui laisser une porte de sortie, sinon il se bat avec la « rage du désespoir » et risque d’infliger des pertes sévères, surtout s’il se sait perdu”.

Quand tu dis mon Bruno que “nous livrons une guerre économique et financière totale à la Russie. Nous allons provoquer l'effondrement de l'économie russe”, d'abord tu ne m'as pas demandé mon avis ni ce que j'en pensais de mourir pour Kiev. Mais passons.

Disons surtout que tu es en train d'acculer la Russie et de toi à moi, c'est une très mauvaise idée.

Alors quel est l'objectif ?

Alors les vedettes du gouvernement, c'est quoi votre plan ?

C'est quoi votre objectif ?

C'est négocier avec Palpoutine ?

C'est permettre à l'Ukraine de retrouver la paix ?

C'est sauver les civils ?

Parce que si c'est cela l'objectif, en “provoquant l'effondrement de l'économie russe” avec une “guerre économique totale”, ce n'est pas le meilleur moyen pour arriver à faire baisser les tensions.

Tout ce qui est fait aujourd'hui conduit inéluctablement à la poursuite de la montée des tensions. Il est temps de sortir de l'hystérie et de reprendre les grands principes de la géopolitique mondiale. On négocie, on fait des compromis même imparfaits et on applique la "realpolitik".

C'est la guerre, et il va y avoir des rétorsions russes.

Préparez vos PEBC, faites le plein des voitures, et celui de la cuve à fioul. Sortez un peu de cash de la banque **au cas où, je ne sais pas moi que les Russes couperaient Internet**, car franchement, à leur place ce serait le sens de ma riposte. Nous avons besoin d'internet. Internet passe beaucoup par les câbles sous-marins.



Comme vous pourrez le lire et le vérifier sur cet article qui date de 2015 et c'est de BFM une source non-complotiste ni pro-russe, **cela fait des années, que les Russes repèrent nos câbles sous-marins.**

Non PalPoutine n'est pas fou.

Il est peut-être très méchant, mais après tout, le million de morts en Irak a le même sentiment à l'égard des Américains. En Libye, en Syrie, en Afghanistan, au Yémen, c'est pareil. La réalité est toujours beaucoup plus nuancée.

Donc PalPoutine avant de raser la planète avec son étoile noire et ses bombes atomiques, parce qu'il utilise le logiciel de la réponse graduée issu de la guerre froide, prendra des contre-mesures asymétriques et très embêtantes pour nous.

Mes poules de cristal en sont arrivées à la conclusion qu'il nous coupera Internet et les communications intercontinentales pour nous faire réfléchir un peu. Pas tout de suite, mais quand les avions livrés par Ursula au nom de je ne sais quel mandat, à l'Ukraine commenceront à canarder les troupes russes, ce sera une autre étape de la guerre, une guerre dans la laquelle les vedettes de Bruxelles nous mènent comme des agneaux à l'abattoir.

Elon Musk dira que ce n'est pas grave car il a déployé ses constellations de satellites.

Puis Palpoutine dézinguera les satellites à l'étape suivante si nécessaire et les enchères continueront à monter.

La guerre va changer vos vies.

Cette guerre va changer nos vies de manière aussi importante que le Covid a pu le faire.

Ce sera encore plus désagréable.

Ne vous y trompez pas.

Il n'y a pas de petite guerre en Europe.

Il n'y a pas de petite guerre avec la Russie.

Napoléon en savait quelque chose. **Macronléon et Bruno-le-couillon** semblent avoir oublié la prudence élémentaire.

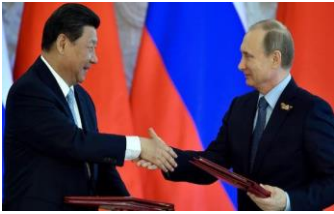
Nous avons réveillé l'Ours russe, comme les Japonais avaient réveillé le géant américain en 1941.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.La Chine soutient la Russie, et si Taiwan tombait ?



Si pour beaucoup la Chine semble sur la réserve, dans les faits ce n'est pas le cas.

La Chine sait très bien que si la Russie tombe, alors elle sera condamnée face au nouvel ordre mondial qui est ni plus ni moins qu'une globalisation où les nations s'effacent au profit d'une gouvernance mondiale sous l'égide des États-Unis.

Soit vous vous soumettez, soit vous disparaïssez.

N'est-ce pas un combat existentiel qui se joue ici ?

Alors, la Chine vient de signer un immense contrat avec la Russie sur la fourniture de gaz.

Dans un discours très peu repris en France, l'ambassadeur de Chine à l'ONU a dit comprendre les légitimes demandes russes sur la sécurité de la Russie.

Au même moment des avions de chasse chinois violaient l'espace aérien taiwanais.

Le magazine Courrier International, qui reste une publication de qualité, d'ailleurs ne s'y trompe pas et a déjà bien identifié les risques.

Ils ne jouent pas tant les conciliateurs, que les médiateurs en s'incluant dans la négociation sur les contours du nouvel ordre mondial.

Enfin voici la vidéo de l'intervention de l'ambassadeur chinois à l'ONU.

Vous assistez sans doute à ce qui servira de base au grand reset, la grande réinitialisation qui arrive presque après chaque guerre avec l'émergence de nouveaux équilibres.

Je vous le dis autrement.

Le nouvel ordre mondial peut-il émerger sans une guerre ?

La guerre n'est-elle pas inéluctable en réalité ?

Charles SANNAT

.Les Russes, eux, ont compris que c'était grave. Le reportage à voir de l'AFP



Alors que les imbéciles de plateaux TV pensent que la guerre c'est drôle, que c'est "sympa" et puis qu'il n'y a rien à craindre et véhiculent des messages à la fois anxigènes et finalement très bellicistes, les Russes, eux, comme le montre ce très court reportage de l'AFP ont une gravité, qui change de la tonalité inconsciente et inconsistante de nos médias.

Observez les Russes.

Ils ont tous les larmes aux yeux.

Ils ne pleurent pas la prochaine Lada qu'ils ne pourront pas s'offrir.

Ils pleurent la paix disparue.

Ils pleurent les tambours de la guerre.

Ils pleurent parce qu'ils savent ce que le mot guerre veut dire.

Horreurs, désolation, destructions, morts.

Il n'y a pas de petite guerre en Europe.

Il n'y a pas plus de guerre propre en Europe.

Il n'y a pas de paix possible tant que l'on pense ne rien à voir à craindre de la guerre. C'est un principe de base de la sagesse. C'est même un sain réflexe de survie qui nous a quitté.

Préparez vos PEBC.

Charles SANNAT

.Le "quoi qu'il en coûte" de retour avec la guerre contre la Russie.



Je vous posais faussement naïvement la question "sommes-nous en guerre" dans la dernière vidéo du JT du grenier.

Il fallait comprendre qu'évidemment nous sommes en guerre contre la Russie.

La question est donc à ce stade de savoir si la montée des tensions va entraîner des conséquences très fortes et pourquoi pas des actions de guerre sur notre territoire de la part de la Russie.

Nous n'y sommes pas encore.

Mais il va nous falloir déjà ressortir le "quoi qu'il en coûte" et sauver nos entreprises menacées directement par les effets économiques de la guerre en Ukraine et des sanctions prises contre la Russie.

Gaz : la France envisage d'aider "certaines entreprises" à faire face à la hausse des prix

"Certaines entreprises" parmi les plus exposées à la hausse des prix du gaz, en forte progression à la suite de l'invasion russe en Ukraine pourraient bénéficier d'une aide de l'État, a affirmé mardi 1er mars le ministre de l'Économie Bruno Le Maire.

"Nous allons regarder avec les entreprises les plus fragiles et celles qui sont exposées à la concurrence internationale si une action est nécessaire", a indiqué le ministre français sur franceinfo. "Nous allons le faire

au niveau européen, ce sera au cœur des discussions mercredi entre nos partenaires européens”, a-t-il ajouté en référence à une réunion prévue par visioconférence des ministres des Finances de l’Union européenne.

“Les autres (entreprises) auront une augmentation des prix du gaz parce que nous ne pourrions pas protéger toutes les entreprises”, a-t-il dit, chiffrant la hausse du marché du gaz à environ 10% depuis le début de l’invasion de l’Ukraine par la Russie.

Face à la flambée historique des prix du gaz et de l’électricité en Europe en 2021, le gouvernement français a plafonné les tarifs réglementés de l’électricité et en a minoré la fiscalité dans le cadre du “bouclier tarifaire” imaginé pour limiter la hausse des factures des particuliers et des entreprises.

Concernant les cours du pétrole, qui ont dépassé ces derniers jours la barre symbolique des 100 dollars le baril et qui devraient renchérir les prix de l’essence, la hausse à la pompe “reste modérée”, a estimé Bruno Le Maire, observant des augmentations de 2 à 3 centimes actuellement”.

Alors cela prendra encore quelques jours et quelques semaines, car notre ami Bruno que j’aime beaucoup, comprend très vite, mais il est vrai qu’il faut quand même lui expliquer les choses très longtemps avant que cela ne monte au cerveau et déclenche des actions appropriées.

Bruno ne le sait pas encore, mais à ce rythme il sera obligé d’aider toutes les entreprises et bien plus vite qu’il ne le pense parce que les conséquences de la guerre contre la Russie, seront également importantes pour nous.

Pour le moment la Russie n’a pas riposté.

Lorsqu’elle coupera le gaz et le pétrole, lorsque les sous-marins russes couperont les câbles internet et de communications transatlantiques (sans avoir à lancer de bombes nucléaires) sur les plateaux de BFM TV, nos cadors de bobos inconscients feront moins les marioles sans leurs smartphones connectés en 5G !

Il n’y a pas de petite guerre en Europe.

Charles SANNAT

Attali appelle à moins d’hystérie et alerte sur le cataclysme nucléaire !



Attali c’est comme Poutine, vous pouvez l’aimer ou pas et ce n’est pas le problème pas plus que le sujet, car la grande politique n’est pas affaire de sentiment ou d’émotion.

Je regarde et je lis toujours ce que dit Jacques Attali, sherpa de Mitterrand et homme dans la vie politique française et internationale depuis des décennies.

Que dit Attali ?

Qu’il faut cesser de croire que vous êtes à l’abri parce que l’Ukraine serait loin !

En quelques heures, vous pouvez passer de la vie confortable qui est la nôtre au cataclysme nucléaire.

Alors, oui, il faut se calmer et vite, car quel est notre objectif ?

Si c’est de rentrer en guerre contre la Russie alors nous sommes bien partis.

Si c'est pour faire cesser la guerre en Ukraine, et trouver une solution négociée, alors nous en sommes loin. Très loin. Trop loin.

Je suis effrayé par le manque de culture historique.

Apprendre les dates des événements c'est le degré 0 de l'enseignement de l'histoire, et c'est d'ailleurs hélas ainsi qu'elle est apprise à nos enfants.

Le problème ce ne sont pas les dates.

Le sujet ce sont les enchaînements qui mènent aux guerres.

Nous vivons un de ces enchaînements historiques et mortifères.

Il ne tient qu'à nous d'y mettre fin.

Nous faisons l'inverse.

Nous mettons de l'huile sur le feu.

Les propos tenus par les leaders politiques européens sont aussi affligeants historiquement que dangereux diplomatiquement.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

Faire d'une crise votre ami

par Doug Casey 2 mars 2022

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Nick Giambruno : Doug, vous êtes l'une des plus grandes autorités au monde en matière d'investissement de crise. Parlez-nous un peu de votre parcours sur ce sujet.

Doug Casey : Après la sortie de mon deuxième livre, Crisis Investing, en 1979, j'ai commencé à publier une newsletter du même nom. J'ai utilisé le symbole chinois de la crise comme logo. Il s'agit en fait d'une combinaison de deux symboles : celui du danger et celui de l'opportunité. Le danger est ce que tout le monde voit ; l'opportunité n'est jamais aussi évidente que le danger, mais elle est toujours là.

危機

DANGER +
OPPORTUNITY =
CRISIS

Spéculer sur les marchés en crise est le moyen ultime d'être un anticonformiste, c'est-à-dire d'acheter quand personne d'autre ne veut acheter.

Il est vrai, en règle générale, que vous voulez "faire de la tendance votre amie". Mais il arrive toujours un point d'inflexion où les tendances changent parce qu'un marché devient soit fortement surévalué, soit fortement sous-évalué. Et lorsqu'un marché est en baisse de 90 % ou plus, vous devez l'examiner par réflexe, quelles que soient les mauvaises nouvelles, et voir si c'est un endroit où vous voulez placer du capital spéculatif.

Nick Giambruno : Des fortunes colossales ont été faites au cours de l'histoire grâce à des investissements

de crise. Le baron Rothschild avait-il raison de dire que le moment d'acheter est celui où le sang coule dans les rues ?

Doug Casey : C'est un aphorisme très célèbre, bien sûr. Il est censé avoir été inspiré par la bataille de Waterloo, lorsqu'il a acheté des titres britanniques alors que l'émission était incertaine.

Il a pu réussir ce coup parce qu'il s'est assuré d'obtenir l'information sur la victoire de Wellington sur Napoléon un jour avant tout le monde. Il a reconnu que l'Europe traversait une période de crise majeure ; Napoléon, après tout, était en fait une sorte de proto-Hitler.

Mais le point clé ici est qu'un spéculateur prospère capitalise sur les distorsions du marché causées par la politique.

Si nous vivions dans un monde de marché totalement libre - sans interventions gouvernementales telles que les impôts, les réglementations, l'inflation, les guerres, les persécutions, etc.

Mais nous ne vivons pas dans un monde de marché libre, et il y a donc beaucoup de bonnes opportunités spéculatives qui, en fait, vous permettent de transformer un citron en limonade.

Et une bonne opportunité spéculative est à la fois à fort potentiel et à faible risque, et non à fort potentiel et à haut risque. La plupart des gens ne comprennent pas cela.

Nick Giambruno : Cela me fait penser aux oligarques russes, qui sont devenus oligarques en premier lieu parce qu'ils ont fait des investissements de crise, c'est-à-dire qu'ils ont acheté lorsque le sang coulait dans les rues et ont récupéré certains des joyaux de l'économie russe pour quelques centimes de dollars.

Doug Casey : C'est intéressant avec les oligarques, car en Union soviétique, tout le monde recevait des certificats, qui étaient échangés contre des actions d'entreprises en cours de privatisation. La personne moyenne n'avait aucune idée de ce qu'ils étaient ou de comment les évaluer. Les personnes qui sont devenues des oligarques ont pu les acheter pour quelques centimes d'euro, en profitant de l'hystérie publique négative qui a suivi l'effondrement de l'Union soviétique.

C'est donc un thème récurrent - acheter quand le sang coule dans les rues. C'est l'essence même de la spéculation : profiter des distorsions du marché d'origine politique, ou profiter des aberrations de la psychologie de masse.

Je veux dire, tout le monde connaît la vieille expression "acheter bas, vendre haut". Eh bien, quand les prix sont-ils absolument les plus bas ?

Quand tout le monde a peur de regarder la situation et, comme l'a dit Rothschild, "quand le sang coule dans les rues". Donc, ce n'est pas seulement plus intéressant, mais c'est en fait moins risqué, pas plus risqué, car le risque est une question de prix. Et quand les prix sont bas, c'est moins risqué. Vous pouvez donc vous attendre à ce que je recherche des situations comme celle-ci à l'avenir.

Partout dans le monde, quelque part, à presque tout moment, il y a un marché haussier à bulles super ridicules en cours et ailleurs, un marché baissier mortel au fond du tonneau atteint son apogée. Donc si vous regardez toutes ces choses, vous pouvez choisir ce qui convient à votre style d'investissement.

Nick Giambruno : Ok, Doug, parlons de certaines des fois où vous avez fait des investissements lorsque le sang coulait vraiment dans les rues.

Qu'en est-il de l'opportunité que vous avez eue d'acheter un château en Rhodésie (aujourd'hui

Zimbabwe) ?

Doug Casey : C'était en 1978. Quoi qu'il en soit, j'ai écrit à ce sujet - et les chiffres sont exacts car je les ai réellement notés - dans la première édition de ma lettre d'information, qui s'appelait à l'époque Crisis Investing.

C'était au moment où la guerre était en cours. C'était vraiment la phase finale. Pourtant, lorsque vous arriviez dans le pays sur Air Rhodesia, vous deviez baisser les stores la nuit pour ne pas attirer les tirs anti-aériens.

Il y avait toutes sortes de choses qui se passaient. Et, vous savez, j'étais jeune et invulnérable. Je suis allé dans tout le pays, et j'étais le seul touriste, du moins le seul touriste qui n'était pas lourdement armé. J'étais la seule personne à tout, des chutes Victoria aux ruines du Grand Zimbabwe. J'ai pris un bus à travers le pays, un petit mini-bus qui était en fait assez effrayant parce qu'ils tiraient sur les gens et tout ça.

Je voulais aller à Umtali, une ville à la frontière du Mozambique qui a été rebaptisée Mutare.

Quoi qu'il en soit, j'y suis allé, et l'endroit ressemblait à un camp militaire sorti de Mad Max, parce qu'il y avait tous ces véhicules blindés de fabrication artisanale qui circulaient.

Tout le monde m'a dit qu'il valait mieux aller voir l'hôtel Leopard Rock. C'est ce que j'ai fait, et c'était fantastique. C'était un château de 12 pièces que des prisonniers de guerre italiens avaient aidé à construire pendant la Seconde Guerre mondiale.

Il y avait 15 hectares de café et c'était magnifique, avec ces montagnes Bvumba qui surplombent le Mozambique... Il y avait un parcours de golf de neuf trous... Vous savez, tout ce que vous voulez dans un hôtel de villégiature.

J'aurais pu acheter cet endroit avec le linge, l'argenterie, tout pour 85 000 dollars.

Cela aurait fonctionné, car il s'est avéré que je suis retourné au Zimbabwe quelques années plus tard et qu'il venait de changer de mains par coïncidence pour 13,5 millions de dollars. Cela aurait donc été un joli coup.

Nick Giambruno : Parlez-nous de la fois où vous avez investi à Hong Kong pendant la crise chinoise de 1986.

Doug Casey : Cela a très bien fonctionné, en fait.

A cette époque, tout le monde pensait que les Chinois allaient prendre le contrôle de la ville. J'ai pu acheter un appartement penthouse dans un immeuble situé juste au-dessus du Hong Kong Yacht Club. Une vue fantastique sur le port, l'une des meilleures.

À l'époque, on m'a dit que mon appartement-terrasse se vendait moins cher qu'un appartement au rez-de-chaussée, dans lequel il serait horrible de vivre avec tout le bruit de la rue. Mais la raison pour laquelle il se vendait si peu cher est qu'ils étaient convaincus qu'il faudrait monter 13 étages à pied lorsque les Chinois prendraient le pouvoir, car ils ne répareraient pas les ascenseurs. Je veux dire, c'est comme ça que les choses fonctionnent.

J'ai acheté cet appartement pour quelque chose comme 40 000 dollars. C'est dire à quel point Hong Kong était bon marché à l'époque. Il m'a coûté 40 000 \$ de plus, si je me souviens bien, pour le vider, le remeubler et le rendre très agréable.

Il y a quelques années, mon avocat m'a appelé et m'a parlé d'un appartement situé à l'étage inférieur de mon immeuble qui s'était vendu pour une somme ridicule.

Je lui ai dit : "Mettez-le sur le marché et faisons une offre demain matin." Donc je pense que j'ai vendu cet endroit pour environ 1,2 millions de dollars. 80 000 \$ à 1,2 million de dollars, un énorme retour sur investissement. En fait, j'ai été payé pour vivre là.

Et c'était un parfait exemple d'achat quand les gens avaient peur de Hong Kong. Ils avaient peur que les Chinois punissent les habitants de Hong Kong. Donc personne ne voulait être à Hong Kong, et en fait c'était le meilleur moment pour être à Hong Kong parce que c'était tellement bon marché.

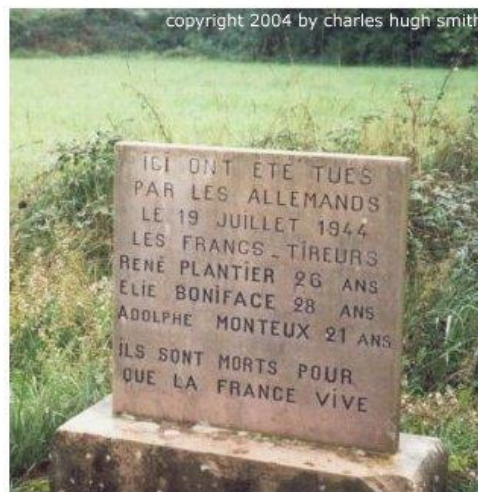
Nick Giambruno : Merci pour ces histoires perspicaces, Doug.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les guerres atteignent rarement leurs objectifs initiaux : La malédiction des effets de second ordre

Charles Hugh Smith mardi, 01 mars 2022

of two minds.com  charles hugh smith



Les victoires initiales ne garantissent pas que la guerre sera gagnée. Au contraire, elles suscitent l'ennemi le plus dangereux : l'orgueil fatal de l'excès de confiance.

La guerre est en tête de la longue liste des folies humaines pour une raison fondamentale : elle atteint rarement les objectifs initiaux de son déclenchement. Il faut un type particulier de folie humaine pour écarter toutes les possibilités négatives qui découlent du déclenchement d'une guerre et se concentrer exclusivement sur le seul résultat positif en croyant qu'il est inévitable, garanti, etc.

Les guerres portent une malédiction particulièrement lourde, celle des effets de second ordre à long terme.

La décision de lancer une guerre doit écarter les mauvais résultats et extrapoler les campagnes militaires mineures précédentes comme "preuve" que la guerre sera gagnée rapidement et avec des effets de second ordre minimes. **(Effets de premier ordre : les actions ont des conséquences. Effets de second ordre : les conséquences ont des conséquences).** Mettez ces deux hypothèses gratifiantes ensemble et vous arrivez à une troisième hypothèse : la guerre sera terminée avant que nous le sachions.

C'est pourquoi les civils s'empressent de regarder la première bataille de peur de manquer l'excitation trop brève (première bataille de Manassas, guerre civile américaine) ou les combattants proclament que la guerre qui a commencé fin août sera terminée à Noël (première guerre mondiale). Hélas, les deux guerres se sont prolongées

pendant plus de quatre ans, tandis que les corps et les conséquences s'accumulaient.

Toutes sortes d'imprévus surgissent en temps de guerre lorsque les plans tournent mal. Par exemple, les réserves considérées comme plus que suffisantes pour la guerre éclair prévue s'épuisent au fur et à mesure que la guerre s'éternise, et il n'y a aucun plan de réapprovisionnement pendant le conflit. Les adversaires qui étaient censés manquer de munitions défensives parviennent à se réapprovisionner, souvent grâce à des méthodes ingénieuses que les attaquants ont négligées dans leur hâte de remporter une victoire facile et rapide.

Par exemple, lorsque l'aviation israélienne a subi des pertes importantes lors de la première phase de la guerre de 1973, les États-Unis ont fait traverser l'Atlantique à des avions A-4 Skyhawk en positionnant des porte-avions de façon à ce que les pilotes puissent acheminer les Skyhawk à courte portée vers la zone de combat en un temps record.

Ceux qui lancent les guerres ont tendance à exagérer leur propre ingéniosité et à oublier que la lutte pour la survie accélère également l'ingéniosité de l'adversaire. Elle accélère également les actes d'héroïsme et endure la détermination. Les Japonais à bord des navires de la marine impériale qui se dirigeaient vers l'île de Midway en juin 1942 ont été surpris par des avions torpilleurs américains qui attaquaient sans couverture de chasseurs, des attaques qui étaient essentiellement suicidaires étant donné les faibles chances de succès. Tous les avions américains ont été abattus et pas une seule torpille américaine n'a touché un navire japonais.

Peut-être que la facilité de cette petite victoire a ajouté à l'excès de confiance des attaquants, un orgueil démesuré qui, combiné à la planification myope mentionnée ci-dessus et aux contingences du combat mentionnées plus haut, a laissé la crème des porte-avions japonais exposés à une attaque de bombardiers en piqué américains. Trois des quatre principaux porte-avions de combat du Japon ont été laissés à l'état de carcasses en feu et le quatrième a été détruit en quelques heures par des attaques secondaires de bombardiers en piqué.

L'U.S. Navy a perdu un porte-avions dans la bataille de Midway. Le Japon a perdu l'initiative. À partir de ce moment-là, le Japon était sur la défensive.

Personne ne fait de films de guerre sur la logistique et les lignes d'approvisionnement. Transporter des rations, du carburant et des munitions vers les lignes de front est fastidieux et peu spectaculaire. Pourtant, si le train logistique de l'armée ou de la marine échoue et que les rations, le carburant et les munitions viennent à manquer, la bataille est perdue, puis la guerre. La guerre se résume à la logistique, et plus les lignes d'approvisionnement sont longues, plus les possibilités de perturbation ou de destruction des approvisionnements par les ennemis sont grandes. Il s'avère que vous avez besoin d'une deuxième armée et/ou d'une deuxième marine pour protéger vos lignes de ravitaillement, ce que les personnes confiantes en une victoire rapide ont tendance à négliger.

Alors que la guerre s'éternise, les attaquants frustrés recourent à des moyens extrêmes de cruauté et de destruction dans une tentative futile de forcer la victoire. Mais la cruauté et la destruction excessives ne font que déclencher un millier d'effets de second ordre, dont souvent une haine des attaquants qui dure des décennies ou des siècles.

Il est difficile de trouver une guerre qui se soit déroulée comme prévu et impossible d'en trouver une qui n'ait pas eu d'effets secondaires à long terme. La guerre de Trente Ans en Europe (1618 à 1648) est instructive sur pratiquement tous les aspects de la folie de la guerre : chaque attaque a galvanisé les adversaires, chaque nouvelle campagne a vidé les trésors des attaquants, chaque vague de destruction a déclenché une contre-vague de destruction jusqu'à ce que les combattants épuisés concluent finalement que la victoire qu'ils avaient anticipée était à jamais hors de portée et qu'ils se contentent de la paix plutôt que de la guerre.

Les guerres sont déclenchées en partant du principe que les joueurs et l'échiquier resteront en l'état après le conflit, mais ce n'est pas ce qui se passe. Les conséquences ont des conséquences, et les joueurs et l'échiquier changent : certaines alliances se renforcent, d'autres s'affaiblissent et se dissolvent, les routes commerciales disparaissent et les joueurs les plus faibles sont ruinés par la guerre ou l'occupation des adversaires encore hostiles.

Rien ne galvanise l'opposition comme l'agression pure et simple et rien ne galvanise l'opposition intérieure comme la promesse d'une splendide petite guerre qui se transforme en une occupation coûteuse sans fin, en faillite et en défaite.

La folie humaine dépend surtout de l'orgueil humain. Il est difficile de ravalier sa fierté et de déclarer la victoire comme une couverture transparente pour sortir du borbier. (Le coût de l'orgueil ne se limite pas à la faillite du trésor public, il met également à mal la confiance dans le respect de la parole donnée par la nation attaquante et met de côté toutes les querelles qui ont empêché les nations adverses de former un front uni.

Les victoires initiales ne garantissent pas que la guerre sera gagnée. Au contraire, elles suscitent l'ennemi le plus dangereux : l'orgueil fatal de la confiance excessive.

Les leçons importantes viennent des défaites, pas des victoires. Mais au moment où ces leçons sont absorbées, il peut être trop tard pour s'en servir : les effets de second ordre ont gagné.

Voici un mémorial à l'extérieur d'un ancien village du sud de la France <en haut>. C'est un village typique, qui compte peut-être quelques centaines d'habitants. Le mémorial commémore trois jeunes civils français qui ont été emmenés et abattus par des soldats allemands pendant la Seconde Guerre mondiale pour des "crimes" de résistance.

▲ [RETOUR](#) ▲

INFLATION ET CONTRÔLE DES PRIX

Ludwig von Mises 03/01/2022 Mises.org



MISES WIRE

Cet article a été publié dans le Commercial and Financial Chronicle, le 20 décembre 1945, et a ensuite été imprimé dans Planning for Freedom.

1. La futilité du contrôle des prix

Sous le socialisme, la production est entièrement dirigée par les ordres du conseil central de gestion de la production. La nation entière est une "armée industrielle" (un terme utilisé par Karl Marx dans le Manifeste communiste) et chaque citoyen est tenu d'obéir aux ordres de son supérieur. Chacun doit apporter sa contribution à l'exécution du plan d'ensemble adopté par le gouvernement.

Dans l'économie libre, aucun tsar de la production ne dit à un homme ce qu'il doit faire. Chacun planifie et agit par lui-même. La coordination des activités des différents individus, et leur intégration dans un système harmonieux pour fournir aux consommateurs les biens et services qu'ils demandent, est réalisée par le processus du marché et la structure des prix qu'il génère.

Le marché pilote l'économie capitaliste. Il oriente les activités de chaque individu vers les canaux par lesquels il répond le mieux aux besoins de ses semblables. Seul le marché met de l'ordre dans l'ensemble du système social de la propriété privée des moyens de production et de la libre entreprise et lui donne un sens et une signification.

Il n'y a rien d'automatique ou de mystérieux dans le fonctionnement du marché. Les seules forces qui déterminent l'état continuellement fluctuant du marché sont les jugements de valeur des différents individus et leurs actions dirigées par ces jugements de valeur. Le facteur ultime du marché est l'effort de chaque homme pour satisfaire ses besoins et ses désirs de la meilleure façon possible. La suprématie du marché équivaut à la suprématie des consommateurs. Par leurs achats, et par leur abstention, les consommateurs déterminent non seulement la structure des prix, mais aussi ce qui doit être produit, en quelle quantité et qualité, et par qui. Ils déterminent les

profits ou les pertes de chaque entrepreneur, et donc qui doit posséder le capital et diriger les usines. Ils rendent les hommes pauvres riches et les hommes riches pauvres. Le système de profit est essentiellement une production destinée à être utilisée, car les profits ne peuvent être réalisés que si l'on réussit à fournir aux consommateurs, de la meilleure façon et au moindre coût, les produits qu'ils veulent utiliser.

A partir de là, il devient clair ce que signifie l'intervention du gouvernement dans la structure des prix du marché. Elle détourne la production des canaux dans lesquels les consommateurs veulent la diriger vers d'autres lignes. Dans un marché qui n'est pas manipulé par l'intervention du gouvernement, il existe une tendance à accroître la production de chaque article jusqu'au point où une nouvelle expansion ne serait pas rentable parce que le prix réalisé ne dépasserait pas les coûts. Si le gouvernement fixe un prix maximum pour certaines marchandises en dessous du niveau que le marché libre aurait déterminé pour elles et rend illégale la vente au prix potentiel du marché, la production implique une perte pour les producteurs marginaux. Ceux qui produisent avec les coûts les plus élevés se retirent de l'activité et utilisent leurs installations de production pour la production d'autres marchandises, non affectées par les plafonds de prix. L'ingérence du gouvernement dans le prix d'une marchandise restreint l'offre disponible pour la consommation. Ce résultat est contraire aux intentions qui ont motivé le plafonnement des prix. Le gouvernement voulait permettre aux gens de se procurer plus facilement l'article concerné. Mais son intervention a pour conséquence de rétrécir l'offre produite et mise en vente.

Si cette expérience désagréable n'apprend pas aux autorités que le contrôle des prix est vain et que la meilleure politique serait de s'abstenir de toute tentative de contrôle des prix, il devient nécessaire d'ajouter à la première mesure, la simple limitation du prix d'un ou de plusieurs biens de consommation, d'autres mesures. Il devient nécessaire de fixer les prix des facteurs de production nécessaires à la production des biens de consommation concernés. La même histoire se répète alors sur un plan plus éloigné. L'offre de ces facteurs de production dont les prix ont été limités se réduit. Le gouvernement doit alors étendre la sphère de ses plafonds de prix. Il doit fixer les prix des facteurs de production secondaires nécessaires à la production de ces facteurs primaires. Ainsi, le gouvernement doit aller de plus en plus loin. Il doit fixer les prix de tous les biens de consommation et de tous les facteurs de production, qu'il s'agisse des facteurs matériels ou du travail, et il doit obliger chaque entrepreneur et chaque ouvrier à poursuivre la production à ces prix et à ces taux de salaire. Aucune branche de la production ne doit être exclue de cette fixation générale des prix et des salaires et de cet ordre général de poursuivre la production. Si certaines branches étaient laissées libres, il en résulterait un déplacement du capital et du travail vers elles et une baisse correspondante de l'offre des marchandises dont le gouvernement a fixé les prix. Or, ce sont précisément ces marchandises que le gouvernement considère comme particulièrement importantes pour la satisfaction des besoins des masses.

Mais lorsqu'un tel état de contrôle global des entreprises est atteint, l'économie de marché a été remplacée par un système de planification centralisée, par le socialisme. Ce ne sont plus les consommateurs, mais le gouvernement qui décide de ce qui doit être produit et en quelle quantité et qualité. Les entrepreneurs ne sont plus des entrepreneurs. Ils sont réduits au statut de gérants de magasins - ou de Betriebsführer, comme disaient les nazis - et sont tenus d'obéir aux ordres émis par le conseil central de gestion de la production du gouvernement. Les ouvriers sont tenus de travailler dans les usines auxquelles les autorités les ont affectés ; leurs salaires sont déterminés par des décrets autoritaires. Le gouvernement est suprême. Il détermine le revenu et le niveau de vie de chaque citoyen. Il est totalitaire.

Le contrôle des prix est contraire au but recherché s'il est limité à certaines marchandises seulement. Il ne peut pas fonctionner de manière satisfaisante dans une économie de marché. Les efforts déployés pour le faire fonctionner doivent élargir la sphère des produits soumis au contrôle des prix jusqu'à ce que les prix de tous les produits et services soient réglementés par un décret autoritaire et que le marché cesse de fonctionner.

Soit la production est dirigée par les prix fixés sur le marché par l'achat ou l'abstention d'achat de la part du public, soit elle est dirigée par les bureaux du gouvernement. Il n'y a pas de troisième solution possible. Le contrôle par l'État d'une partie des prix n'aboutit qu'à un état de choses que tout le monde, sans exception, considère comme absurde et contraire au but recherché. Son résultat inévitable est le chaos et l'agitation sociale.

2. Le contrôle des prix en Allemagne

Il a été affirmé à maintes reprises que l'expérience allemande a prouvé que le contrôle des prix est réalisable et peut atteindre les buts recherchés par le gouvernement qui y a recours. Rien ne peut être plus erroné.

Lorsque la première guerre mondiale a éclaté, le Reich allemand a immédiatement adopté une politique d'inflation. Pour empêcher le résultat inévitable de l'inflation, une hausse générale des prix, il a eu recours simultanément au contrôle des prix. L'efficacité tant vantée de la police allemande a plutôt bien réussi à faire respecter ces plafonds de prix. Il n'y a pas de marché noir. Mais l'offre des produits soumis au contrôle des prix a rapidement diminué. Les prix n'ont pas augmenté. Mais la population n'est plus en mesure d'acheter de la nourriture, des vêtements et des chaussures. Le rationnement est un échec. Bien que le gouvernement réduise de plus en plus les rations allouées à chaque individu, seules quelques personnes ont la chance d'obtenir tout ce à quoi la carte de rationnement leur donne droit. Dans leurs efforts pour faire fonctionner le système de contrôle des prix, les autorités élargissent peu à peu la sphère des produits soumis au contrôle des prix. Une branche d'activité après l'autre a été centralisée et placée sous la direction d'un commissaire du gouvernement. Le gouvernement a obtenu le contrôle total de toutes les branches vitales de la production. Mais même cela n'était pas suffisant tant que d'autres branches de l'industrie étaient laissées libres. Le gouvernement décide donc d'aller encore plus loin. Le programme Hindenburg visait une planification globale de toute la production. L'idée est de confier la direction de toutes les activités économiques aux autorités. Si le programme Hindenburg avait été exécuté, il aurait transformé l'Allemagne en un commonwealth purement totalitaire. Il aurait réalisé l'idéal d'Othmar Spann, le champion du socialisme "allemand", de faire de l'Allemagne un pays dans lequel la propriété privée n'existe que dans un sens formel et légal, alors qu'en fait il n'y a que la propriété publique.

Cependant, le programme Hindenburg n'avait pas encore été complètement mis en œuvre lorsque le Reich s'est effondré. La désintégration de la bureaucratie impériale a balayé tout l'appareil de contrôle des prix et du socialisme de guerre. Mais les auteurs nationalistes continuent à vanter les mérites de la Zwangswirtschaft, l'économie obligatoire. C'était, disaient-ils, la méthode la plus parfaite pour la réalisation du socialisme dans un pays à prédominance industrielle comme l'Allemagne. Ils ont triomphé lorsque le chancelier Brüning, en 1931, est revenu sur les dispositions essentielles du programme Hindenburg et lorsque, plus tard, les nazis ont appliqué ces décrets avec la plus grande brutalité.

Les nazis n'ont pas, comme le prétendent leurs admirateurs étrangers, appliqué le contrôle des prix dans le cadre d'une économie de marché. Avec eux, le contrôle des prix n'était qu'un dispositif parmi d'autres dans le cadre d'un système global de planification centrale. Dans l'économie nazie, il n'était pas question d'initiative privée et de libre entreprise. Toutes les activités de production étaient dirigées par le Reichswirtschaftsministerium. Aucune entreprise n'était libre de s'écarter, dans la conduite de ses opérations, des ordres émis par le gouvernement. Le contrôle des prix n'était qu'un dispositif dans l'ensemble des innombrables décrets et ordonnances qui réglementaient les moindres détails de chaque activité commerciale et fixaient précisément les tâches de chaque individu d'une part et son revenu et son niveau de vie d'autre part.

Ce qui a rendu difficile pour beaucoup de gens de saisir la nature même du système économique nazi, c'est le fait que les nazis n'ont pas exproprié les entrepreneurs et les capitalistes ouvertement et qu'ils n'ont pas adopté le principe de l'égalité des revenus que les bolchevistes ont épousé dans les premières années du pouvoir soviétique et qu'ils n'ont abandonné que plus tard. Pourtant, les nazis ont complètement supprimé le contrôle des bourgeois. Les entrepreneurs qui n'étaient ni juifs ni suspects d'être libéraux ou pacifistes ont conservé leur position dans la structure économique. Mais ils ne sont pratiquement que des fonctionnaires salariés tenus de se conformer inconditionnellement aux ordres de leurs supérieurs, les bureaucrates du Reich et du parti nazi. Les capitalistes reçoivent leurs dividendes (fortement réduits). Mais comme les autres citoyens, ils n'étaient pas libres de dépenser plus de leurs revenus que ce que le parti jugeait adéquat à leur statut et à leur rang dans la hiérarchie des dirigeants diplômés. L'excédent devait être investi en se conformant exactement aux ordres du ministère des affaires économiques.

L'expérience de l'Allemagne nazie n'a certainement pas réfuté l'affirmation selon laquelle le contrôle des prix est voué à l'échec dans une économie non complètement socialisée. Les partisans du contrôle des prix qui prétendent qu'ils visent à préserver le système d'initiative privée et de libre entreprise se trompent lourdement. Ce qu'ils font en réalité, c'est paralyser le fonctionnement de l'appareil de direction de ce système. On ne préserve pas un système en détruisant son nerf vital, on le tue.

3. Les sophismes populaires sur l'inflation

L'inflation est le processus d'une forte augmentation de la quantité de monnaie en circulation. En Europe continentale, son principal vecteur est l'émission de billets de banque non remboursables ayant cours légal. Dans ce pays, l'inflation consiste principalement en des emprunts du gouvernement auprès des banques commerciales et également en une augmentation de la quantité de papier-monnaie de différents types et de pièces de monnaie symbolique. Le gouvernement finance ses dépenses déficitaires par l'inflation.

L'inflation doit se traduire par une tendance générale à la hausse des prix. Ceux dans les poches desquels la quantité supplémentaire de monnaie afflue sont en mesure d'accroître leur demande de biens et de services vendables. Une demande supplémentaire doit, toutes choses égales par ailleurs, faire augmenter les prix. Aucun sophisme, aucun syllogisme ne peut conjurer cette conséquence inévitable de l'inflation.

La révolution sémantique qui est l'un des traits caractéristiques de notre époque a obscurci et confondu ce fait. Le terme inflation est utilisé avec une nouvelle connotation. Ce que les gens appellent aujourd'hui inflation n'est pas l'inflation, c'est-à-dire l'augmentation de la quantité de monnaie et de ses substituts, mais la hausse générale des prix des marchandises et des salaires qui est la conséquence inévitable de l'inflation. Cette innovation sémantique est loin d'être anodine.

Tout d'abord, il n'existe plus aucun terme pour signifier ce que l'inflation signifiait auparavant. Il est impossible de combattre un mal que l'on ne peut pas nommer. Les hommes d'Etat et les politiciens n'ont plus la possibilité de recourir à une terminologie acceptée et comprise par le public lorsqu'ils veulent décrire la politique financière à laquelle ils s'opposent. Ils doivent entrer dans une analyse et une description détaillées de cette politique avec des détails complets et des comptes-rendus minutieux chaque fois qu'ils veulent s'y référer, et ils doivent répéter cette procédure ennuyeuse dans chaque phrase où ils traitent de ce sujet. Comme vous ne pouvez pas nommer la politique d'augmentation de la quantité de fluide circulant, elle se poursuit luxueusement.

Le deuxième méfait est que ceux qui s'engagent dans des tentatives futiles et sans espoir de combattre les conséquences inévitables de l'inflation - la hausse des prix - font passer leurs efforts pour une lutte contre l'inflation. Tout en luttant contre les symptômes, ils prétendent combattre les causes profondes du mal. Et comme ils ne comprennent pas la relation de cause à effet entre l'augmentation de la monnaie en circulation et l'expansion du crédit d'une part, et la hausse des prix d'autre part, ils aggravent pratiquement la situation.

Le meilleur exemple est fourni par les subventions. Comme on l'a souligné, les plafonds de prix réduisent l'offre parce que la production implique une perte pour les producteurs marginaux. Pour éviter ce résultat, les gouvernements accordent souvent des subventions aux agriculteurs dont les coûts de production sont les plus élevés. Ces subventions sont financées par une expansion supplémentaire du crédit. Elles ont donc pour effet d'accroître la pression inflationniste. Si les consommateurs devaient payer des prix plus élevés pour les produits concernés, aucun autre effet inflationniste n'apparaîtrait. Les consommateurs ne devraient utiliser pour ces paiements excédentaires que l'argent déjà mis en circulation. Ainsi, l'idée prétendument brillante de combattre l'inflation par des subventions entraîne en fait davantage d'inflation.

4. Les erreurs ne doivent pas être importées

Il n'est pratiquement pas nécessaire aujourd'hui d'entrer dans une discussion sur l'inflation relativement légère et

inoffensive qui, sous un étalon-or, peut être provoquée par une grande augmentation de la production d'or. Les problèmes auxquels le monde doit faire face aujourd'hui sont ceux de l'inflation galopante. Une telle inflation est toujours le résultat d'une politique gouvernementale délibérée. D'une part, le gouvernement n'est pas prêt à restreindre ses dépenses. D'autre part, il ne veut pas équilibrer son budget par des impôts prélevés ou par des emprunts auprès du public. Il choisit l'inflation car il la considère comme un mal mineur. Elle continue à étendre le crédit et à augmenter la quantité de monnaie en circulation parce qu'elle ne voit pas quelles doivent être les conséquences inévitables d'une telle politique.

Il n'y a pas lieu de s'alarmer outre mesure de l'ampleur de l'inflation dans notre pays. Bien qu'elle soit allée très loin et qu'elle ait fait beaucoup de mal, elle n'a certainement pas créé un désastre irréparable. Il ne fait aucun doute que les États-Unis sont encore libres de modifier leurs méthodes de financement et de revenir à une politique monétaire saine.

Le véritable danger ne réside pas dans ce qui s'est déjà produit, mais dans les doctrines fallacieuses dont ces événements sont issus. La superstition selon laquelle il est possible au gouvernement d'éviter les conséquences inexorables de l'inflation en contrôlant les prix est le principal péril. Car cette doctrine détourne l'attention du public du cœur du problème. Alors que les autorités sont engagées dans une lutte inutile contre les phénomènes qui en découlent, rares sont ceux qui s'attaquent à la source du mal, à savoir les méthodes employées par le Trésor pour pourvoir aux énormes dépenses. Alors que les bureaux font la une des journaux pour leurs activités, les chiffres statistiques concernant l'augmentation de la monnaie nationale sont relégués à une place discrète dans les pages financières des journaux.

Là encore, l'exemple de l'Allemagne peut servir d'avertissement. La formidable inflation allemande qui a réduit en 1923 le pouvoir d'achat du mark à un milliardième de sa valeur d'avant-guerre n'était pas un coup du sort. Il aurait été possible d'équilibrer le budget allemand d'après-guerre sans recourir à la presse à imprimer de la Reichsbank. La preuve en est que le budget du Reich a été facilement équilibré dès que l'effondrement de l'ancienne Reichsbank a contraint le gouvernement à abandonner sa politique inflationniste. Mais avant que cela ne se produise, tous les prétendus experts allemands ont obstinément nié que la hausse des prix des matières premières, des taux de salaire et des taux de change avait quelque chose à voir avec la méthode de dépenses inconsidérées du gouvernement. À leurs yeux, seul le profit était à blâmer. Ils prônent l'application intégrale du contrôle des prix comme panacée et qualifient de "déflationnistes" ceux qui recommandent un changement des méthodes financières.

Les nationalistes allemands ont été vaincus dans les deux guerres les plus terribles de l'histoire. Mais les erreurs économiques qui ont poussé l'Allemagne à ses infâmes agressions ont malheureusement survécu. Les erreurs monétaires développées par des professeurs allemands tels que Lexis et Knapp et mises en application par Havenstein, le président de la Reichsbank pendant les années critiques de sa grande inflation, sont aujourd'hui la doctrine officielle de la France et de nombreux autres pays européens. Les États-Unis n'ont pas besoin d'importer ces absurdités.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les salaires ne suivent pas la productivité

rédigé par [Bruno Bertez](#) 2 mars 2022



La productivité par tête a beaucoup plus augmenté depuis 25 ans que les salaires. Cette différence s'explique par une raison simple.



Comment peut-on persévérer à utiliser des théories économiques qui n'expliquent rien, ne donnent aucune bonne prévision et ne servent qu'à tromper le monde ?

Comment, je ne sais pas, mais pourquoi je le sais !

Patrick Artus de Natixis s'interroge (dans un tweet avec graphique, cf. ci-dessous) sur la déformation du partage des revenus au détriment des salariés.

Bien entendu, il ne donne pas de réponse.

Pourquoi ? Parce qu'il ne faut surtout pas que les mécanismes et le mode de fonctionnement réel du système soient su. Surtout chez les économistes système, c'est-à-dire chez les gardiens du temple bancaire.

S'ils étaient sus, on pourrait les contester, montrer leurs lacunes et leurs défauts.

Pourquoi la baisse des salaires réels face à la hausse de la productivité ?

Plus de machines, moins de travail

Parce que le progrès consiste en une intensification du capital : on remplace le travail humain par les équipements et les processus,

Ces équipements et processus représentent un facteur, le capital, qu'il faut rémunérer et rentabiliser. Et, pour le rentabiliser, il faut augmenter le taux d'exploitation de la main d'œuvre. Il faut peser, rogner les salaires et assouplir réglementairement les échine, déréguler le travail et démanteler les lois sur le travail... Comme ce qui se passe depuis près de trois décennies et que l'on appelle improprement le libéralisme.

La chute de la part des salariés et leur paupérisation est une conséquence de l'accumulation continue du capital pour faire de la productivité, pour réduire les coûts salariaux, pour réduire le pouvoir des syndicats, etc. Il faut aussi d'ailleurs réduire les impôts sur le capital, le détaxer, le subventionner, augmenter la fiscalité sur les salariés directement et indirectement.

C'est l'évidence même, il suffit de réfléchir.

Les gains de productivité sont obtenus grâce à un accroissement relatif de la masse de machines, de techniques, de savoirs faire bref grâce à l'accumulation de toujours plus de capital, ce qui augmente de façon continue le besoin de profit et donc le besoin de hausser la part qui revient au capital au détriment de la part qui revient au facteur travail!

C'est le b.a.-ba de l'économie. La vraie, celle qui décrit correctement les phénomènes économiques en régime capitaliste.



▲ [RETOUR](#) ▲

La confiance, c'est insaisissable !

rédigé par [Bruno Bertez](#) 3 mars 2022

LA CHRONIQUE AGORA
DÉTRUIRE LA LIBERTÉ D'AGIR, C'EST TUER L'INTELLIGENCE, C'EST TUER LA PENSÉE, C'EST TUER L'HOMME. (HERBERT SPENCER)

Comment réagir quand votre monnaie et votre économie s'effondrent autour de vous ? La banque centrale russe a en tout cas déjà choisi sa victime expiatoire pour tenter d'empêcher la panique...

Zoltan Pozsar, analyste de Credit Suisse, expliquait en mars 2020, au tout début de la crise du Covid, que « les chaînes d'approvisionnement sont des chaînes de paiement à l'envers ».

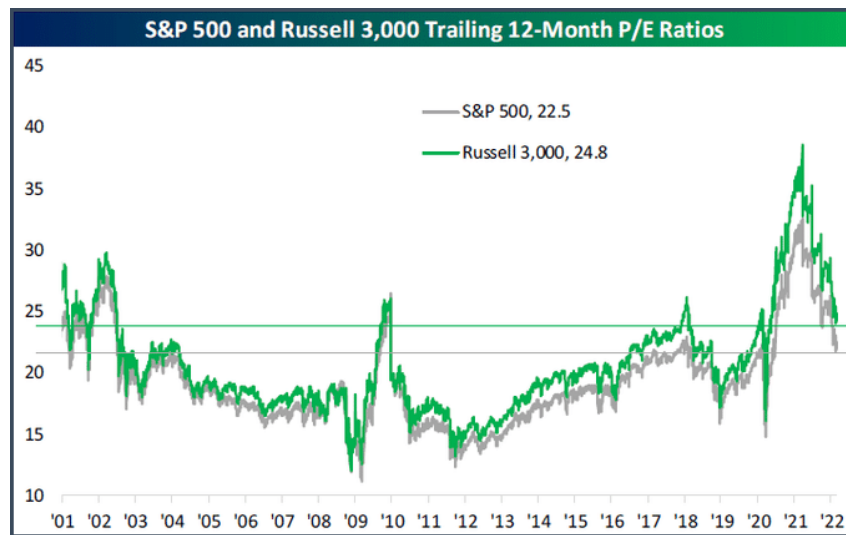
Dit autrement : « Détruire les chaînes de paiement, c'est détruire les chaînes d'approvisionnement. »

Les détenteurs de capitaux se font du cash, ils réduisent leur exposition, diminuent leur recours à la dette et au levier. Le cash redevient plus désirable parce que la performance des actifs financiers n'est plus d'actualité.

Pas d'appétit pour le jeu... ou pour l'investissement

L'argent reste abondant et pourtant les multiples cours bénéfiques se sont bien dégonflés, mais – et on revient aux sources – l'appétit pour le jeu a disparu, tandis que l'attrait de l'investissement lui, n'est pas encore apparu.

Au passage, ceci démontre bien la validité de mon opinion, à savoir qu'en Bourse, la seule chose qui compte, c'est le désir d'achat, avec l'illusion ou l'espoir que l'on va gagner de l'argent. Tout le reste, les PER et autres attrape-nigauds, sont des balivernes bien-pensantes.



Les apprentis sorciers de la monnaie et du pognon en général jouent avec le feu. Ils prennent des décisions risquées dans un monde qui non seulement est opaque et interconnecté, mais surtout dans un monde qui n'a jamais été testé.

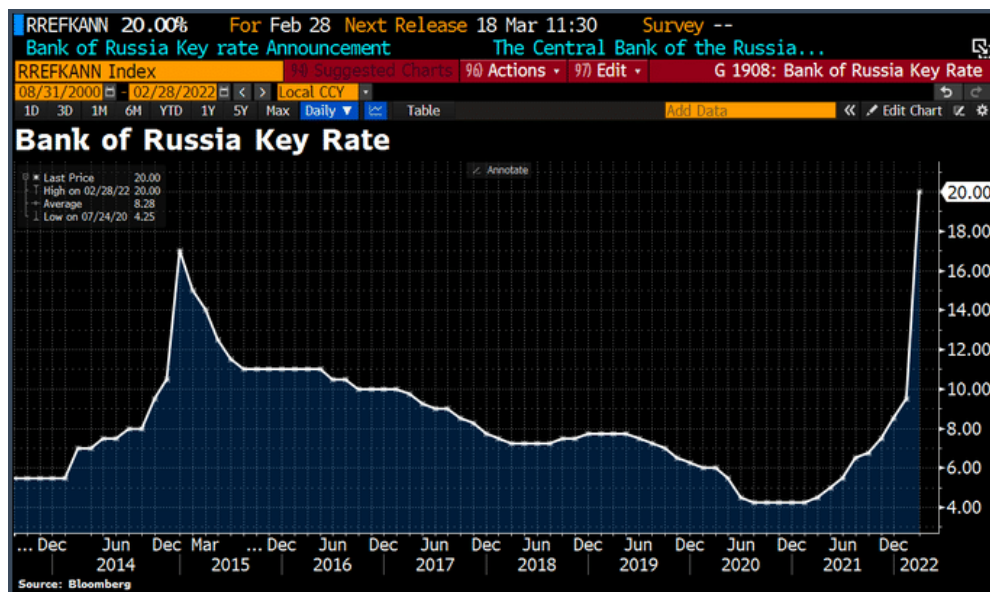
Un monde où l'on ne dispose d'aucune expérience ou référence historique.

Leur raisonnement est qu'ils s'en sortiront toujours, car ils disposent de la planche à billets, la lance à éteindre tous les incendies.

C'est bien sur une illusion car la planche à billets ne fonctionne que tant que la demande de monnaie émise reste forte, tant que la confiance existe !

Or la confiance, c'est comme le mercure : insaisissable.

Ci-dessous, un second graphique pour aujourd'hui : le taux directeur de la banque centrale russe.



C'est le résultat de la mesure russe prise pour essayer de maintenir la confiance. Le taux d'intérêt change alors de nature, il devient le sacrifice que la banque centrale est obligée de faire pour que l'on conserve la monnaie qu'elle a émise et éviter la fuite.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une réversion moyenne

Pourquoi la plupart des gens ont tort, la plupart du temps, sur presque tout...

Bonner Recherche privée 1er mars 2022

Jean-Pierre : cette phrase ressemble à ma série de citations 'tout est faux'. Personnellement, la raison que j'invoque pour faire une telle affirmation est que « l'esprit humain n'est pas fait pour comprendre le réel ». Ce n'est pas son rôle. Le rôle de la pensée humaine est d'améliorer sa 'survie biologique'.



Montage de l'image : J-P

Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



*C'est la vie
(C'est la vie)
C'est ce que tout le monde dit
Vous montez haut en avril, vous descendez en mai.
Mais je sais que je vais changer d'air
Quand je serai de nouveau au sommet, de nouveau au sommet en juin.*

~ **Frank Sinatra**, "That's Life"

Aïe ! Notre petit portefeuille d'actions russes a perdu près de 60 % depuis le début de l'année.

Mais vous vous demandez probablement pourquoi nous investissons dans des actions russes.

Ah, cher lecteur... Laissez-nous vous expliquer.

Comme nous l'avons vu, les marchés évoluent par grands mouvements générationnels, passant d'un sommet à un creux, puis à un sommet à nouveau. La règle générale (et nous ne divulguons pas de secrets commerciaux ici) est d'acheter bas et de vendre haut. Beaucoup de gens ont essayé de faire l'inverse, mais les résultats ont été décevants.

Nous avons acheté des actions russes dans le cadre d'un programme spécial - surtout pour le plaisir - dans lequel nous investissons dans les marchés les moins performants, en comptant sur le "retour à la moyenne" et le "contrarianisme" pour les redresser. Après tout, une seule entreprise peut chuter et ne jamais remonter. Il en va

de même pour une industrie entière. Mais pas un pays entier.

Souvent assaillies par les inquiétudes, elles ont néanmoins tendance à survivre.

LES PRÉDICTIONS DE HORSESH*T

En 1900, le nettoyage du fumier de cheval dans les rues de la ville était une industrie importante. New York, par exemple, comptait environ 50 000 chevaux, produisant chacun de 15 à 35 livres de fumier par jour. Cela représentait 2,5 millions de livres par jour. Les nettoyeurs de rues étaient incapables de suivre le rythme. Un "expert" prévoyait que les rues de Londres seraient bientôt ensevelies sous 3 mètres de fumier.

C'était la grande catastrophe climatique de 1900... et c'était, eh bien, des conneries.

Tout comme les nombreuses crises et illusions qui ont suivi. Le travail des enfants dans les usines était un sujet de discorde au début des années 1900. Puis vint une guerre "pour mettre fin à la guerre". Un "plateau permanent" dans le marché boursier était la prévision du plus grand expert économique de l'époque, Irving Fisher, en 1929. Le bolchevisme était considéré comme une menace pour l'humanité dans les années 1930, 1940... suivi par le communisme dans les années 1950. Dans les années 60, d'éminents économistes prédisaient encore que l'économie soviétique à planification centralisée dépasserait les États-Unis. Dans les années 70, les climatologues s'inquiétaient du "refroidissement global". Dans les années 80, le modèle japonais de capitalisme dirigé par le gouvernement semblait inarrêtable. Puis vint la bulle Internet... dans laquelle on prédisait que les taux de croissance allaient désormais s'accélérer parce que le nouvel Internet mettait les connaissances du monde à la disposition de tous. Pourquoi vivre dans l'obscurité, alors que l'interrupteur n'est plus qu'à un clic ?

Puis nous avons découvert des "terroristes" parmi nous... suivi par l'hallucination de Ben Bernanke : "*Nous n'aurons peut-être pas d'économie lundi*", a-t-il déclaré en 2008. Plus récemment, on a fait la publicité du Covid comme s'il s'agissait de la Grande Peste... et maintenant, les Russes menacent notre civilisation occidentale.

Mais depuis l'avènement du 21^e siècle, les taux de croissance du PIB américain ont été réduits de moitié. La guerre est toujours d'actualité. Les experts pensent que le monde se réchauffe. Le Japon semble être tombé dans un marasme permanent, en dents de scie. Le bolchevisme a disparu presque partout, sauf peut-être sur les campus universitaires américains. Les terroristes, eux aussi, ont pratiquement disparu des gros titres. L'économie est toujours en activité. Le Covid a laissé plus de gens sur la planète Terre qu'il n'en a trouvé. Et le travail des enfants ? Dans les 50 États, on trouve à peine une usine où travailler.

À partir de ces faits, posés devant nous comme des tremplins à travers un ruisseau forestier, nous pourrions probablement faire un bond vers de nombreuses perspectives différentes. Mais plutôt que de risquer un faux pas, nous nous contenterons de conclure que "*les choses changent*". Tout casse, tout passe, comme disent les Français. Tout bouge... les marées vont et viennent, tandis que les anciens rythmes de la vie continuent. Vous montez en flèche en avril, vous êtes abattu en mai. C'est la vie.

La plupart des gens, la plupart du temps

Les actions russes ont été abattues il y a longtemps. Mais elles ne sont pas mortes. Il est rare qu'un pays entier fasse faillite. Au contraire, il monte et descend.

Lorsque nous les avons achetées, les actions russes faisaient partie des actions les plus mal aimées de la planète. Et pourtant, c'étaient de vraies entreprises, opérant dans un vrai pays... avec des ingénieurs très sophistiqués... un grand marché intérieur et toute l'Europe à portée de pipeline. Et maintenant, elles sont encore moins chères.

Mais attendez. La Russie est un paria. Les Russes sont des "méchants". Le monde s'est retourné contre eux. Et

les actifs russes sont bloqués, condamnés. Hier, le marché boursier russe était fermé. À New York, les pertes se sont accumulées à tel point que le commerce des actions russes a été interrompu. Mais quelques actions et ETF russes se sont encore échangés à Londres... et ce fut un bain de sang. Les deux principaux ETF d'actions russes ont chuté de 25 % chacun. Les obligations russes se sont également effondrées ; elles se vendent maintenant pour environ 33 cents par dollar. Le rouble russe perd de sa valeur sur les marchés mondiaux ; en Russie, la monnaie physique est difficile à obtenir, avec de longues files de personnes essayant d'effectuer des retraits. Et la Sberbank, frappée par les sanctions et que l'on croyait proche de la faillite, a perdu 75 % de sa valeur.

Les investisseurs ont-ils réagi de manière excessive ? Ou les politiciens ?

Dans la vie privée, la plupart des gens s'entendent assez bien. Ils traversent les carrefours sans dommage. S'ils gagnent six pence, ils dépensent six pence, pas plus. Ils râlent, mais rendent à César ce qu'il demande.

Mais dans la vie publique, la plupart des gens ont tort, la plupart du temps, sur presque tout. Les humains s'inspirent des autres, en particulier de leurs dirigeants. Ils vont dans les restaurants populaires... lisent les livres que les autres lisent... et portent les vêtements qu'ils ont vus sur leurs amis et leurs influenceurs. Ils ont tendance à se regrouper, à s'unir derrière des leaders abrutis, à se piétiner les uns les autres dans une ruée et à payer trop cher pour leurs investissements préférés.

Mais l'histoire ne s'arrête jamais là ; elle finit par se savoir...

À court terme, selon Warren Buffett, le marché boursier est une "machine à voter". La foule vote pour les actions comme elle vote pour les politiciens - en élisant des bouffons à grande gueule et des fraudeurs rusés. L'investisseur à contre-courant prend l'autre côté du marché. Il vote pour l'outsider, et attend le mois de juin.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Énergie, argent et confiance

Frissonner dans le noir en jonglant avec des grenades à main

Bonner Private Research 2 mars 2022



Bill Bonner nous parle aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Qu'est-il arrivé à Covid ? Il a disparu des gros titres. Et Joe Biden dit qu'il n'y a plus lieu de s'inquiéter.

On ne l'a pas entendu parler de terroristes. Mais il ne doit pas non plus y avoir lieu de s'inquiéter pour eux. Les deux ont été supplantés par le Bugaboo du Jour : Russie, mauvais ; Ukraine, bon.

Et comme pour les deux précédentes crises du 21e siècle, un seul point de vue est autorisé. Tout autre point de vue est un motif de licenciement, d'annulation, de déflafonnement et de défenestration. The Hill :

Un assistant du procureur de la ville de Milwaukee a été licencié après avoir soutenu le président

russe Vladimir Poutine lors d'une apparition sur la chaîne Russia Today.

Mais il y a toujours plus à l'histoire.

Et lorsque les États-Unis ont interdit aux banques russes l'accès au système international de compensation monétaire, connu sous le nom de SWIFT, il y avait toute une série de chaussures qui attendaient de tomber.

En fait, ce que les États-Unis font à la Russie est similaire à ce que les Canadiens ont fait à leurs camionneurs protestataires - en les coupant de leur propre argent. **Pas de procédure régulière. Pas de tribunaux. Pas de procès. Pas de témoins de la défense ; et pas de jury de 12 citoyens, bons et robustes, pour les entendre.**

Les sanctions peuvent sembler être un moyen assez inoffensif - mieux que de lâcher des bombes - de s'ingérer dans les affaires étrangères. Mais les affaires étrangères sont presque toujours des désastres. Et toutes les actions ont des conséquences. Dans la lettre d'aujourd'hui, nous nous demandons quelles pourraient être ces conséquences...

Inflation, rencontre avec la récession

Dans le programme de sanctions, une chose a été épargnée : les exportations énergétiques russes. Les Européens et les Américains ont fait preuve d'une grande hauteur de vue en exprimant leur indignation face à l'invasion de Poutine. ("S'il y a une invasion en cours, nous la ferons nous-mêmes", aurait dû dire Hillary Clinton). Mais ils n'avaient pas l'intention de trembler dans le noir pour faire passer leur message. L'Europe dépend du gaz russe. **L'Amérique utilise aussi de l'énergie d'origine russe.** Si ces oléoducs étaient fermés, **le prix du pétrole dans le monde - qui a déjà atteint 110 dollars ce matin** - augmenterait encore... et les États-Unis pourraient être confrontés, non seulement à l'inflation, mais aussi à la récession.

Les entreprises russes peuvent toujours vendre du gaz et du pétrole... et recevoir des dollars ou des euros en échange. Le problème est de savoir à quoi ils servent. Coupés du système financier mondial, ils ne peuvent pas les utiliser... du moins, pas par les canaux officiels habituels. Adam Tooze écrit :

Le point crucial est que les réserves d'euros et de dollars ne peuvent être utilisées qu'en les vendant sur les marchés financiers occidentaux. Ces transactions nécessitent des banques intermédiaires. Et ces banques peuvent être empêchées de s'engager dans des transactions impliquant la banque centrale de Russie. Faire cela à une autre banque centrale implique de rompre le principe de l'égalité souveraine et l'intérêt commun à défendre les droits de propriété.

Ce qui a fait de la monnaie civilisée une innovation si importante, c'est qu'elle est neutre. Ni juge ni jury, un dollar est un dollar. Une once d'or est juste une once d'or. Le commerce prospère parce que vous n'avez pas à savoir tout ce qu'il y a à savoir sur votre contrepartie. Vous achetez un tapis en Iran... vous n'avez pas besoin de parler persan. Vous n'avez pas besoin de connaître la famille qui l'a fabriqué. Vous ne savez pas comment ils traitent leurs moutons, leurs femmes ou leurs enfants. Il y a 200 ans, leurs ancêtres possédaient-ils des esclaves ? Et doutent-ils aujourd'hui de la naissance de la Vierge ou du fait que la vaccination universelle est la meilleure façon de traiter le Covid ?

Tirer sur la goupille

Jusqu'à récemment, vous n'aviez pas à vous en soucier. Il suffisait de savoir que l'or était vrai... ou que le dollar n'était pas faux.

Mais aujourd'hui, échanger son argent contre des "trucs" est assorti de conditions. "Où avez-vous obtenu l'argent", pourrait demander votre banque. A-t-il été blanchi ? Avez-vous fait du commerce avec les Russes ?

L'argent a été "militarisé", disent les experts.

Mais quand l'argent disparaît, tout disparaît. Avec une inflation des prix à la consommation qui atteint déjà 7,5 %... et des hausses de prix des matières premières à deux chiffres... les États-Unis jonglent déjà avec des grenades. Non seulement vous devez vous demander ce que vos dollars vont valoir... mais vous pouvez aussi vous demander si vous aurez la permission de les dépenser.

Les exportateurs russes doivent aussi se demander : "Si je ne peux pas dépenser l'argent comme je veux, autant fermer les vannes". Ou bien, "Je vais devoir augmenter mes prix... et trouver une solution de rechange". Dans les deux cas, l'effet est susceptible d'être des prix plus élevés... moins de commerce... moins de prospérité. Et quoi que vous puissiez penser de Vladimir Poutine, les États-Unis et leurs alliés risquent de mettre en péril trois éléments clés de la prospérité moderne - l'énergie, l'argent et la confiance - en même temps.

Armement ? C'est certain. Le genre d'arme qui vous explose à la figure.

La suite de l'histoire... à venir demain.

Salutations,

Bill Bonner

PS. Nous sommes en route pour l'Argentine. Restez à l'écoute pour des mises à jour sur la vie dans un pays merveilleusement dysfonctionnel.

"Je suis heureux que vous veniez", écrit notre directeur de ferme. "Mais j'aimerais avoir de meilleures nouvelles. Carlos [un jeune homme qui travaille dans le vignoble] a été retrouvé noyé dans le réservoir hier. Non, je ne pense pas que ce soit un accident. Et un orage a tué deux de nos taureaux..."



▲ [RETOUR](#) ▲